

**Faculté d'architecture, d'ingénierie
architecturale, d'urbanisme**

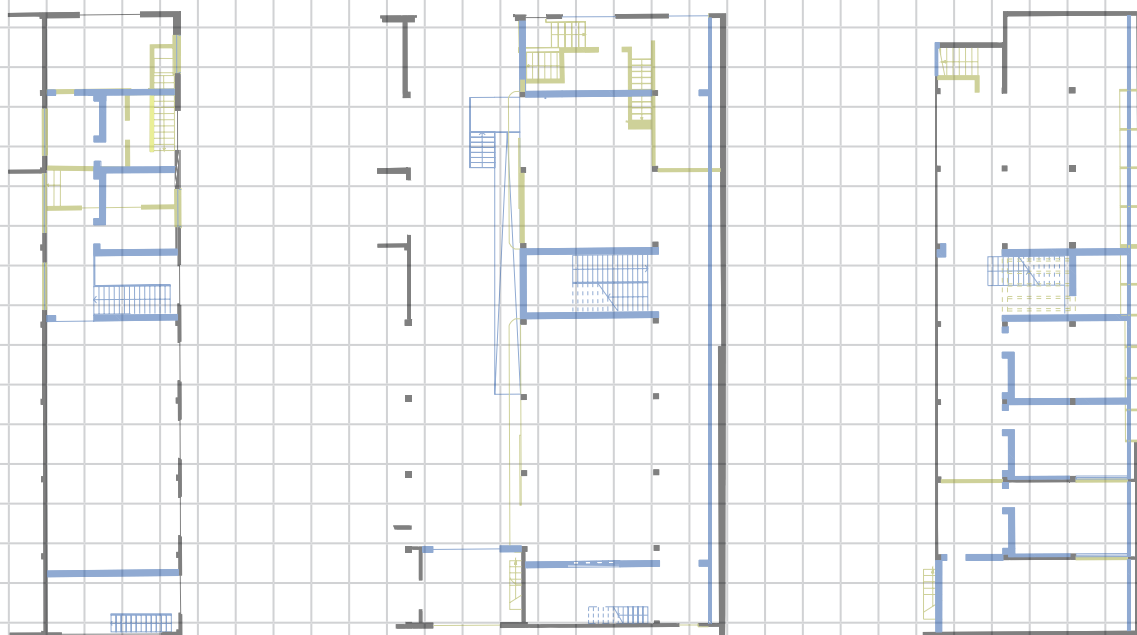
Comment intervenir dans le bâti existant

Entre théories patrimoniales et pratiques
contemporaines

Auteur·es : Pierre Bacquaert
Promoteur·rices : Dorothée Stiernon & Nele De Raedt
Lecteur·rices : Jean-Louis Vanden Eynde & Valentin Thévenot
Année académique 2023-2024
Master : ingénieur civil et architecte à finalité spécialisée

COMMENT INTERVENIR DANS LE BATI EXISTANT

Entre théories patrimoniales et pratiques
contemporaines



Bacquaert Pierre

Mémoire encadré par
Dorothee Stiernon & Nele De Raedt

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire.

Je pense tout d'abord à mes promotrices, Dorothée Stiernon et Nele De Readt, qui m'ont guidé, soutenu et encadré tout au long de cette année académique. Leurs précieux conseils m'ont permis d'aborder sereinement la pratique de la recherche académique et de développer mon esprit critique plus avant.

Je remercie les architectes Stéphane Damsin (*Ouest*), Valentin Thévenot & Romina Dargenton (*Hylé*), Stefan Evers & Marijn van de Weijer (*a2o*), Stijn Cools (*aNNo*) et Cécile Mairy (*Origin*) pour leur collaboration sincère et pour le temps qu'ils m'ont accordés lors des entrevues.

Je tiens également à remercier Jean-Louis Vanden Eynde et Valentin Thévenot d'avoir accepté d'être mes lecteurs externes et de consacrer du temps à la lecture de ce mémoire.

Je voudrais remercier également le personnel des bibliothèques de l'UCLouvain pour leur aide et leur disponibilité.

Enfin, je voudrais remercier mes parents pour leur soutien et pour le temps consacré à la relecture de ce travail.

Tradition ist nicht die Anbetung der Asche, sondern die Weitergabe des Feuers.

(La tradition n'est pas l'adoration des cendres, mais la transmission du feu.)

Gustav Mahler (1860 – 1911)

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	I
00. Préface.....	1
01. Introduction.....	4
A. Constat et objectifs de la recherche	4
B. Questions de recherche.....	5
C . Méthode de recherche	6
D. Plan de l'ouvrage.....	9
02. Théories.....	10
A. Théorie du patrimoine et axiologie.....	10
Les premières théories	10
Vers une axiologie patrimoniale.....	13
Critique des valeurs issues de l'axiologie patrimoniale	20
Conclusion.....	24
B. Discours et concepts actuels.....	25
Revue A+.....	25
Réappropriations – Institut culturel d'architecture Wallonie-Bruxelles (ICA-WB)	27
Gevonden architectuur – Vlaams Architectuurinstituut (VAi).....	28
Conclusion.....	30
03. Pratiques actuelles belges de l'architecture dans le bâti existant.....	32
A. Les bureaux	32
B. Les projets.....	34
Théâtre du rideau – <i>Ouest</i>	34
Etang noir – <i>Hylé</i>	38
Beringen Mine – <i>a2o</i>	40
Wintercircus – <i>aNNo</i>	43
Hôtel communal de Forest – <i>Origin</i>	45
C. Résultats des entrevues	48
Quelle philosophie	49
Les valeurs : usage, détermination et caractère implicite ou explicite	53

Hiérarchie des valeurs.....	66
Valeur écologique	68
D. Conclusion	69
04. Croisement des théories et des pratiques : Développement d'une approche critique au projet dans l'existant	71
A. Formaliser le jugement de valeur.....	72
Par une typologie.....	72
Et des critères	73
B. Distinguer valeur de l'existant et valeur du projet	75
C. Etablir des hiérarchies.....	76
D. Respecter la valeur écologique	77
05. Conclusion	78
A. Limites	78
B. Futurs développements possibles	79
06. Glossaire	81
07. Bibliographie	84
08. Iconographie.....	89
09. Annexes.....	91
A. Liste des valeurs présentées aux entrevues.....	91
B. Questionnaire des entrevues	92
C. Tableau des valeurs sélectionnées par les architectes lors des entrevues.....	100
D. Typologies de valeurs recensées Fredheim et Khalaf.....	111

00.

PRÉFACE

L'architecture ne peut pas échapper au défi de la crise environnementale. La multiplicité des enjeux concernant l'artificialisation des sols, la densité, l'étalement urbain, les émissions de carbone, la pérennité, la durabilité ainsi que la réutilisation des matériaux sont autant d'éléments qui viennent questionner la pratique actuelle de notre discipline. Entre autres, faute de pouvoir extraire de manière infinie les ressources du sol et d'émettre encore plus de CO₂ dans l'atmosphère, il nous convient d'abord de repenser ce qui est déjà là et plus largement de nous poser la question de l'existant et de son (ré)emploi.

En effet, si les objectifs de neutralité carbone à l'horizon 2050 veulent pouvoir être atteints, il est indéniable qu'un secteur qui produit à lui seul 39 % des émissions mondiales ne soit pas profondément transformé (Global Alliance for Buildings and Construction, 2019, p. 9). Si l'on décortique ce chiffre, 11 % résultent des seules manufacture et production des matériaux de construction. Le haut niveau d'énergie intrinsèque de certains d'entre eux signifie souvent qu'une grande quantité d'énergie a été dépensée durant la confection et donc qu'une grande quantité de CO₂ a été émise (Global Alliance for Buildings and Construction, 2019, p. 9). A côté de cela, les conséquences de l'extraction de matières premières, indispensables à la confection de nos matériaux de construction, ont aussi une incidence négative sur la biodiversité, perturbant l'équilibre global de nos écosystèmes. De plus, la gestion actuelle de nos ressources est tout sauf soutenable et résiliente. On ne peut pas croître de manière infinie dans un monde fini. Pourtant, entre les seules années 2002 et 2015, la quantité globale de matériaux extraits est estimée à 1/3 du volume total de matière extraite depuis 1900 (Krausmann, Lauk, Haas, Wiedenhofer, 2018, p. 52). Au reste, la quantité globale de matériaux restitués à l'environnement sous forme de déchets, c'est-à-dire dévalués et mis hors du système, représente 72% du volume extrait depuis 1900 (Krausmann, Lauk, Haas, Wiedenhofer, 2018, p. 52). En Belgique, 1/3 des déchets produits annuellement provient du secteur de la construction, chiffre qui a doublé entre 2004 et 2022, passant de 11 millions de tonnes à 24 millions (Ghyoot, Devlieger, Billiet, Warnier, ROTOR, 2018, p. 64). Tout cela signifie que, d'une part l'investissement énergétique fait antérieurement a été dilapidé, comme une sorte de pollution gratuite, mais aussi que les matériaux manquants doivent être reproduits puisqu'on ne peut plus les réutiliser. On comprend donc, à l'aune des enjeux actuels, toute la valeur et la préciosité de ce qui existe déjà, du déjà là, bref de l'existant.

Une branche de la pratique architecturale se pose, depuis ses prémices au XVIII^e siècle, la question de la sauvegarde et de la conservation d'une certaine partie de l'existant, qui pour plusieurs raisons constituent un héritage à transmettre aux générations futures. Au cours de son histoire, la discipline du **patrimoine** a développé des théories et des pensées variées ainsi qu'une pratique technoscientifique principalement basés sur la détermination de **valeurs** qui justifient la conservation d'un bien culturel. Comme le résumait Marta de la Torre et Randall Mason: « *Value has always been the reason underlying heritage conservation. It is self-evident that no society makes an effort to conserve what it does not value.* » (de la Torre, 2002, p. 3).

Aujourd'hui, la pratique de l'architecture en Belgique se frotte également de plus en plus à la question de l'existant. En effet, l'époque moderniste des constructions nouvelles et de la consommation de matière et d'espace irréfrenée est derrière nous. Les enjeux environnementaux et économiques nous poussent déjà, par conviction ou par morale, à réutiliser le bâti, les structures et la matière existante. L'émergence et l'apparition croissante dans les discours et dans la littérature de concepts tels que le **as found**, l'**upcycling**, la circularité, le réemploi, l'artisanat, le vernaculaire... témoignent du changement de paradigme qui s'opère depuis une plusieurs années et qui caractérise la réévaluation de l'existant faite par les architectes. La mise en avant, dans des dossiers thématiques, des expositions et des conférences de différents projets dans l'existant, montre la variété des attitudes et l'émulation des pratiques actuelles. Ces dernières soulèvent des questions importantes, relatives à la capacité de produire de la nouveauté, au droit d'auteur des architectes sur le bâti (un bâtiment, plusieurs architectes), à l'authenticité et au ton juste à adopter par rapport à une intervention dans l'existant.

Comme le disait Françoise Choay, historienne des théories et des formes urbaines architecturales : « *tout savoir en cours de constitution appelle la critique de ses concepts, de ses démarches et de ses projets.* » (Choay, 1992, p. 125). La re-connaissance des valeurs de l'existant par la pratique et les écrits contemporains constitue pour cette recherche un premier lien et un point de départ, entre les théories du patrimoine et les pratiques actuelles. Il est donc pertinent de se demander si une étude et un croisement plus approfondi pourraient enrichir nos réflexions contemporaines, mais aussi permettre de développer une approche critique des pratiques actuelles. Le but ici n'étant pas d'aboutir à un 'petit guide de la rénovation pour l'architecte', mais d'apporter, si ce n'est des réponses, au moins un éclairage à tout architecte qui ferait face à une intervention sur un bâti existant et aux multiples questions que cela pose. En croisant théorie et pratique, ce travail veut donc établir une collection de pistes réflexives, afin d'éclairer la question du futur du bâti existant en Belgique, dans un contexte d'urgence environnementale.

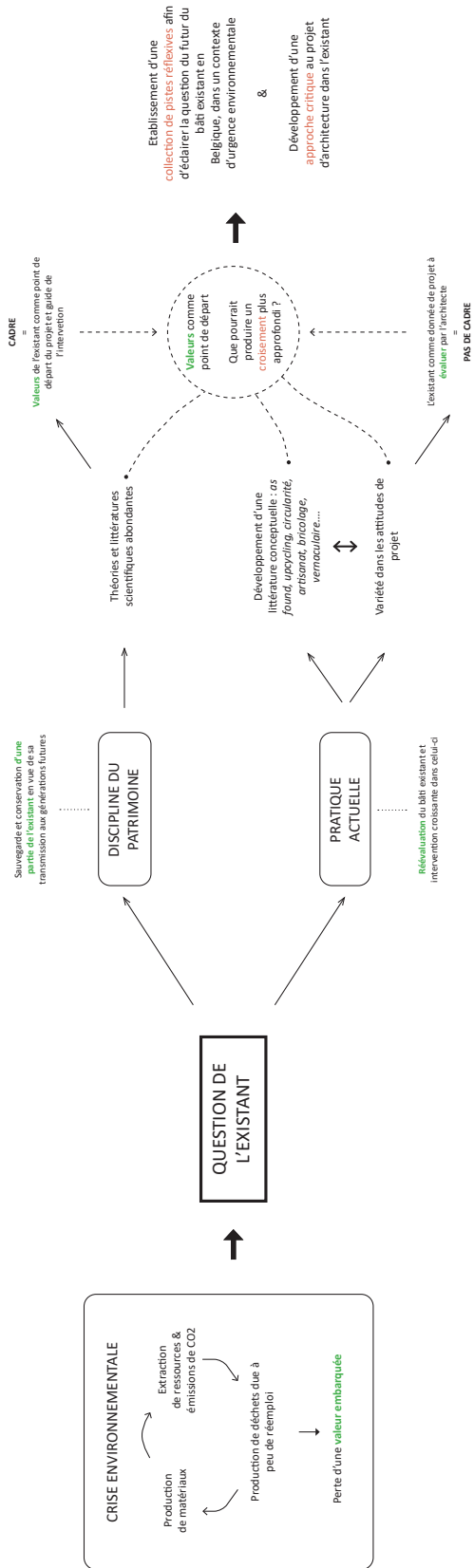


Figure 1 - Développement de la recherche

01.

INTRODUCTION

A. CONSTAT ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Si les enjeux posés par la crise environnementale tels que présentés en préface poussent les architectes à utiliser au mieux les ressources construites, les pratiques belges actuelles de l'architecture intervenant dans le bâti existant ne disposent pour autant pas actuellement d'un cadre critique permettant de les guider à ces fins. Les architectes, au travers de leur éthique et de leur attention du lieu, décident du bien-fondé de leur intervention et développent des attitudes individuelles de projets.

Bien qu'une littérature contemporaine s'attèle à définir les enjeux autour du réemploi de l'existant et à discuter de manière critique des pratiques belges actuelles dans l'existant, elle n'établit finalement que des discours et des concepts qui ne constituent pas pour autant une théorie prescriptive permettant de penser le projet de manière plus critique. C'est ce manque de cadre qui est le propos de cette recherche.

La discipline du patrimoine dispose justement quant à elle d'un cadre théorique permettant de guider et d'aider les praticiens dans leur projet. Même si elle ne s'occupe que d'une fraction de l'existant, elle a su développer au cours de son histoire des théories générales inspirantes pour cette recherche. On peut résumer de manière simplifiée le développement des théories occidentales de la sauvegarde et de la conservation du patrimoine en deux mouvements consécutifs et parallèles. Au XIX^e siècle, les premiers écrits tentent principalement, sur la base matérielle du bâti, de répondre à la question de comment restaurer les édifices. Ils donnent à la fois des indications et des recommandations relatives à l'authenticité, la modification et la copie, mais présentent aussi les techniques et les modes constructifs historiques. Au début du XX^e siècle, la notion de patrimoine est envisagée sous un autre aspect : celui des valeurs qu'il possède et qui justifient sa conservation. Ces nouvelles théories **axiologiques** viennent répondre, en parallèle de la question de comment conserver, à la celle de comment évaluer le bâti patrimonial. En effet, c'est à partir des valeurs qui lui sont trouvées, et donc de son évaluation, que les décisions de conservation/restauration sont prises. Ces théories axiologiques se développent tout au long du XX^e siècle et offrent progressivement un cadre théorique scientifique solide, largement validé par les praticiens. Fondées sur leurs principes, les chartes internationales de Venise (1964) et de Burra (1981)

établissent à l'échelle internationale des règles de bonnes pratiques pour toutes interventions dans le patrimoine bâti. Ces dernières influent sur les législations nationales et sur les pratiques des architectes conservateurs/restaurateurs dans leur projet.

En s'inspirant donc des théories du patrimoine et notamment des théories axiologiques, ce travail veut offrir les balises et le cadre théorique manquant aux architectes pour répondre au mieux aux différents enjeux posés par le réemploi de l'existant.

B. QUESTIONS DE RECHERCHE

Ce travail cherche donc à trouver comment des croisements entre premièrement les théories du patrimoine, et notamment les théories axiologiques, deuxièmement les discours contemporains issus de la littérature belge, et troisièmement les pratiques actuelles belges de l'architecture dans le bâti existant, peuvent se tisser afin de développer par enrichissements mutuels un cadre et des balises utiles pour tout architecte amené à travailler dans l'existant, notamment dans un contexte de crise environnementale où l'adéquation entre qualité architecturale et empreinte écologique doit pouvoir être éclairée.

De ces croisements et de cette question découlent de multiples sous-questions et réflexions :

- Quels sont les enjeux et questionnements auxquels font face les architectes lorsqu'ils interviennent dans l'existant en Belgique aujourd'hui ?
- Quels concepts théoriques existent aujourd'hui en architecture pour intellectualiser la pratique dans l'existant ?
- Qu'impliquent les différents concepts théoriques issus de la discipline patrimoniale pour la sauvegarde et la conservation et que peut-on en retenir pour cette recherche ?
- Qu'implique la notion de valeur patrimoniale et comment est-elle envisagée dans les théories axiologiques du patrimoine ?
- Quelle est l'approche ou la philosophie développée par chaque bureau lors d'intervention dans l'existant ?
- Les architectes, s'ils posent probablement des jugements de valeurs, ont-ils recourt à l'utilisation de valeurs ?
- Leurs usages et leurs déterminations sont-ils implicites ou explicites ?
- Existent-ils une hiérarchie entre ces valeurs ?
- Comment les architectes définissent-ils la valeur écologique, associée normalement à la quantité d'énergie grise ?
- ...

C. MÉTHODE DE RECHERCHE

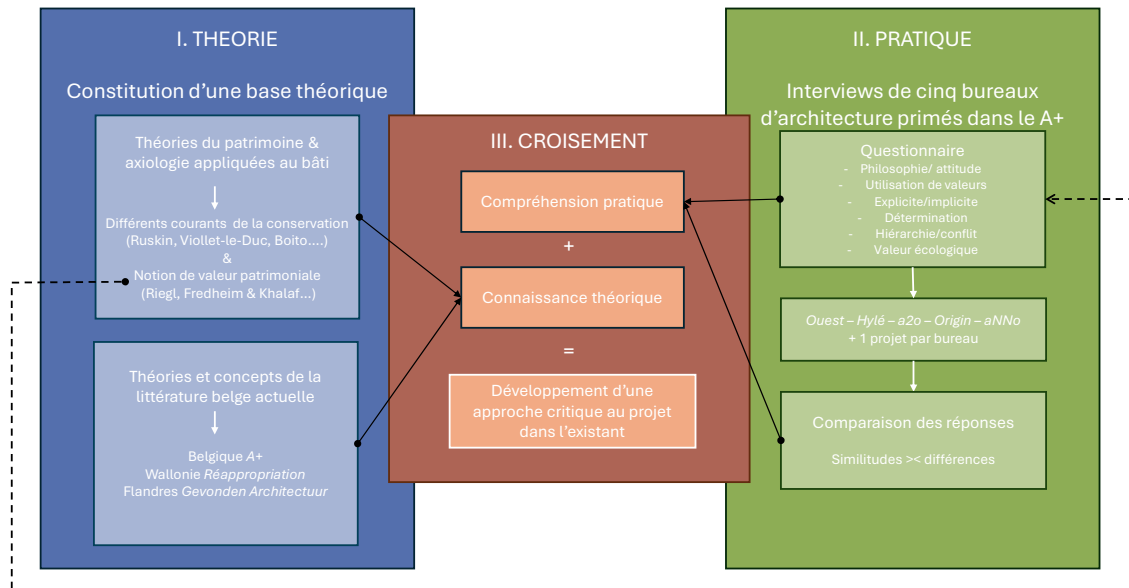


Figure 2 - Schéma de la méthode

Le champ théorique, constituant le premier volet de cette recherche, est donc assez large, puisqu'il entend réunir à la fois les discours et concepts contemporains attachés à la question du bâti existant, tels que développés dans la littérature belge actuelle mais aussi évidemment les théories du patrimoine, avec un focus sur les théories axiologiques.

Tout d'abord, le patrimoine étant une discipline vaste qui concerne la sauvegarde et la conservation de nombreux biens culturels différents, les théories du patrimoine incluses dans cette recherche sont donc limitées à celles qui, à travers l'histoire, ont concerné la question des monuments et sites. En effet, le but recherché ici est de recenser les différents mouvements et courants de pensées associées à la conservation des bâtiments existants, afin d'obtenir un aperçu historique et théorique large des différentes tendances et de leurs implications pour la conservation. Une attention particulière est donnée aux théories axiologiques du patrimoine pour leur prédominance dans les logiques de conservation à partir du XX^e siècle, mais aussi parce que la notion de valeur est importante pour cette recherche. En effet, comme expliquée dans l'introduction, elle constitue un premier lien entre la réévaluation de l'existant faite par la pratique belge actuelle et les valeurs patrimoniales associées à un bâtiment. De plus, on peut légitimement supposer que les architectes, à travers leur subjectivité et leur éthique, posent également des jugements de valeurs qui conditionnent leur attitude d'intervention dans l'existant, de la même manière que les valeurs patrimoniales guident et cadrent les décisions de conservation. En prenant donc comme point de départ les théories de Aloïs Riegl qui est le premier à avoir posé dans son *Culte Moderne des Monuments* un système de grille de valeurs permettant d'analyser les monuments, le champ de recherche est aussi élargi à d'autres typologies de valeurs, notamment au travers du recensement réalisé par Fredheim et Khalaf dans leur ouvrage *The significance of values : heritage value typologies re-examined*. Cela

nous permettra de comprendre dans son ensemble la notion de valeurs ‘patrimoniales’, ses évolutions et ses questionnements contemporains. C’est une partie importante puisque c’est sur elle que reposeront les questionnaires et les entretiens relatifs au volet pratique de cette recherche. De cette liste de typologies, celle de Bernard M. Feilden provenant de son ouvrage *Conservation of Historic buildings*, sera retenue à la fin au vu de sa récence (2003) et de sa pertinence relative au bâti existant par rapport à toutes les autres.

Ensuite, les idées et concepts contemporains disposent de nombreux moyens d’expression et de publication. Ce travail en retiendra trois, parce qu’ils représentent et regroupent les discours développés en parallèle des pratiques actuelles belges de l’architecture dans le bâti existant. Ces sources nous intéressent par l’intellectualisation qu’elles font de ces pratiques et des mots qu’elles posent sur cette dernière.

La première réside dans les magazines bimensuels d’architecture A+. Outre l’aperçu de la variété des pratiques architecturales qu’ils offrent à l’échelle nationale, et outre leur contribution à la construction d’une culture belge de l’architecture, ils constituent de véritables ‘relais’ d’opinions. En effet, au travers de leurs articles, éditos et opinions, ils transmettent certaines idées et tendances liées aux pratiques et aux débats du moment. Ces dernières années, plusieurs numéros consacrés à des thématiques liées à la question du bâti existant ont été publiés. Le 258 – *(Re)cycle, (Re)habilitate* (2016), 259 – *[Re]think Preservation* (2016), 270 – *Adaptive Re-use* (2018), 286 – *Structure & Reuse* (2020) et 292 – *Oversize : Adaptive Reuse* (2021) ont donc été retenus pour cette recherche.

La deuxième source repose sur l’inventaire n°4 d’architectures Wallonie-Bruxelles. Ce livre a été publié dans le courant de l’exposition *Réappropriations*, organisée en 2023 par l’Institut culturel d’architecture Wallonie-Bruxelles (ICAWB) aux Halles Universitaires de Louvain-la-Neuve. Outre les projets de l’exposition, il reprend une collection de chapitres réflexifs écrits par différents intervenants. Si ces derniers sont en lien avec la question de l’existant, sujet de cette recherche, cela nous montre aussi comment l’institut régional dédié à l’architecture, côté wallon, traite de cette question et met en avant certaines idées.

La troisième source, est un peu ‘équivalente’ à la précédente, du moins dans la forme. À la suite de son exposition *Gevonden Architectuur* organisée à De Singel à Anvers, le *Vlaams Architectuurinstituut* (VAi) a publié un ouvrage du même nom dans lequel il développe à partir de projets d’architecture belges contemporains dans le bâti existant, une collection de réflexions et de concepts traitant de ces mêmes thématiques. Outre cet apport théorique, cela montre aussi comment l’institut régional dédié à l’architecture, cette fois-ci côté flamand, traite de la question de l’existant et met en avant certaines idées.

Ces trois sources permettent ainsi de synthétiser les différents enjeux auxquels font face les architectes lorsqu’ils interviennent aujourd’hui dans l’existant. Mais à travers elles, cette recherche entend surtout recenser les discours et concepts contemporains concernant le traitement du bâti existant dans l’ensemble de la Belgique, afin de pouvoir les comparer avec les théories du patrimoine citées plus haut, mais aussi afin de constituer une base théorique permettant d’aborder sereinement les pratiques actuelles belges.

Ces dernières constituent le deuxième volet du croisement que cette recherche veut réaliser. Un des objectifs de celle-ci étant de développer une approche critique au projet dans l'existant, il semble évident de devoir analyser et commenter des projets récents, mais aussi de comprendre le fonctionnement de chaque bureau dans le processus de projet. Pour ce faire, plusieurs bureaux d'architecture ont été retenus pour leur pratique dans l'existant. Ils ont été sélectionnés comme suit : Tout d'abord, un éventail plus large de dix bureaux a été constitué à partir d'articles du A+ qui présentaient à la fois un de leur projet, mais aussi la philosophie et l'attitude adoptée conséquemment dans l'existant. Ensuite, sur base de la possibilité d'accorder un entretien, le nombre de bureau s'est réduit à cinq. Seul *Ouest*, *Hylé*, *a2o*, *Origin* et *aNNo* ont donc fait l'objet d'une entrevue, auprès d'un ou plusieurs de leurs architectes. Concernant les entrevues, elles reposent sur un questionnaire (cf. annexe B) construit à partir des explorations théoriques sur le patrimoine, comme expliqué précédemment. Elles ont pour but principal d'éclairer sur l'utilisation de valeurs par les architectes lors de projet intervenant dans le bâti existant, comme cela se fait dans la discipline patrimoniale.

Le questionnaire contient trois parties.

- La première concerne le bureau, sa philosophie par rapport au bâti existant et l'utilisation ou non de valeurs, qu'elle soit implicite ou explicite, leurs déterminations, et comment elles se déclinaient dans leur projet. Les interviewés se verront présenter une liste de valeurs issue du recensement fait par Fredheim & Khalaf, afin qu'ils sélectionnent, les valeurs trouvées dans l'existant qui sont selon eux les plus importantes. Si une grande partie de ces termes se recoupent, ou ont des sens proches, il a été décidé de laisser la liste telle quelle afin d'appeler à un maximum d'interprétations et de nuances possibles
- La deuxième partie porte sur la compréhension des logiques du projet, avec encore une fois un focus sur l'utilisation ou non du concept de valeur. Les questions de la première partie sont posées, mais cette fois-ci, elles s'adressent spécifiquement au projet du bureau.
- La troisième, différente pour chaque interview, porte sur des questions plus spécifiques par rapport au projet, ou par rapport aux documents envoyés par les architectes.

L'échantillon de projets résultant de cette étude n'entend pas établir une analyse quantitative, au vu de la multitude de possibilités d'intervention sur un bâti existant hétérogène. Il n'y a donc pas vraiment eu de critères de sélection sur les projets en eux-mêmes, si ce n'est leur inscription dans un bâti existant par le travail d'un bureau cité et primé dans le A+ et dont la pratique s'inscrit principalement dans l'existant avec une identité et une manière de faire revendiquée. L'échantillon reprend néanmoins à la fois des bureaux spécialisés en patrimoine, d'autres qui sont familiers de cette pratique et d'autres qui ne le sont pas du tout. Ceci afin de pouvoir également comparer plus tard les pratiques actuelles qu'elles concernent des bâtiments classés/protégés ou non.

Les réponses obtenues lors de ces entrevues sont comparées entre elles à la fin de ce deuxième volet. Des conclusions en sont tirées et de premiers parallèles sont établis avec les considérations théoriques précédemment explorées.

Finally, the third and last part is devoted to the development of a framework for the project in the existing, in response to the initial questions exposed in this research. From the good knowledge of the theories of heritage and discourses, issues and concepts from the current literature in the first part, and from the good understanding of the contemporary Belgian architectural practices in the existing in the second part, this third part crosses truly theory and practice to propose a 'critical' approach to the project in the existing.

D. PLAN DE L'OUVRAGE

The three parts that have been explicitly mentioned in the research method translate into sections in this work.

The first section is devoted to constituting and presenting in two chapters, a theoretical corpus. The first chapter concerns the theories of heritage. It starts with the history and evolution of these latter from their genesis to the French Revolution up to their contemporary development. Then, it focuses on the more specific study of the axiological theories of heritage, appearing in the 20th century, taking as a starting point for these latter, the theories of Alois Riegl, who was the first to pose, in his *Culte Moderne des Monuments* a system of a grid of values allowing to analyze the monuments. The field of research is also broadened to other typologies of values, notably through the work of the census carried out by Fredheim and Khalaf in their book *Conservation of Historic Building* by Bernard M. Feilden. The grid of values of this author is presented in the conclusion of this chapter. The second chapter, on the other hand, concerns the theories and concepts of contemporary architecture dealing with the question of the existing buildings as developed in the current Belgian literature. A first part is dedicated to the magazines A+. A second part is dedicated to *l'inventaire n°4 d'architectures Wallonie-Bruxelles* published as part of the exhibition *Réappropriation* at the initiative of ICA-WB. And a last part is dedicated to *Gevonden Architectuur* edited by the VAI, as part of its exhibition bearing the same name.

The second section of this research deals with the current practice and develops in three chapters. A first chapter presents factually the five selected offices (*Ouest, Hylé, a2o, Origin* and *aNNo*) for this research. A second chapter presents the context, the program and the objectives of the five projects analyzed. A last chapter deals with the presentation of the interviews and compares the responses obtained to the different questions, in view of the final crossing in the last section of this research.

The third section, the most important, presents the results of this research and the critical approach to the project in the existing.

Finally, a general conclusion closes this work, it draws the limits, and presents its possibilities of development and deepening.

In addition, a glossary containing an important architectural vocabulary which sometimes seems familiar but can remain vague, is constituted to establish a common semantic base. Each word surligné in the text refers to its definition in the lexicon.

02.

THÉORIES

A. THÉORIE DU PATRIMOINE ET AXIOLOGIE

Ce premier chapitre explore de manière chronologique l'histoire et l'évolution des théories du patrimoine, afin d'en dégager tous les concepts clefs et leurs implications pour la pratique. Une attention particulière est donnée aux théories axiologiques dans l'objectif de comprendre au mieux la nature et le fonctionnement du concept de valeur, fondamental dans cette recherche.

LES PREMIÈRES THÉORIES

Le mot patrimoine vient du latin *patrimonium* qui signifie 'bien de la famille' (Gaffiot, 1934, p. 1126). Si déjà au Moyen-âge certains objets faisaient l'objet de sauvegarde ou de préservation du fait de leurs valeurs religieuses ou sacrées, la discipline du patrimoine apparaît véritablement à la Révolution française. Des intellectuels et des religieux tels qu'Alexandre Lenoir et l'abbé Henri Grégoire s'opposent alors aux destructions massives des biens culturels hérités de l'Ancien Régime. Cette période voit l'apparition de plusieurs concepts fondateurs tels que les principes de 'patrimonialisation' et de 'monument historique'. (Choay, 1992, p. 93)

Par la suite, au XIX^e siècle, deux grands courants antagonistes s'opposent sur la manière d'aborder et de traiter des monuments. Le premier, représenté par Eugène Viollet-le-Duc et majoritaire en Europe, prône une doctrine interventionniste :

« Restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » (Viollet-le-Duc, 1967/1869, p.14).

Il n'est pas pour autant question de le faire n'importe comment. En effet, selon Viollet-le-Duc, l'étude préalable, complète et documentée d'un édifice par un architecte doit précéder sa restauration, au risque de compromettre la qualité de celle-ci :

« Il est, en fait de restauration, un principe dominant dont il ne faut jamais et sous aucun prétexte s'écarter, c'est de tenir compte de toute trace indiquant une disposition. L'architecte ne doit être complètement satisfait et ne mettre les ouvriers à l'œuvre que lorsqu'il a trouvé la combinaison qui s'arrange le mieux et le plus simplement avec la trace restée apparente ; décider d'une disposition à priori sans s'être entouré de tous les renseignements qui doivent la commander, c'est tomber dans l'hypothèse, et rien n'est périlleux comme l'hypothèse dans les travaux de restauration. » (Viollet-le-Duc, 1967/1869, p.33).

Cela implique plusieurs choses. Tout d'abord, l'architecte 'satisfait', selon Viollet-le-Duc, doit être un constructeur habile et expérimenté, qui connaît les procédés de construction des différentes époques. Ces derniers n'étant pas également bons, l'architecte doit savoir faire la part des choses et prôner la logique constructive comme outil critique à la restauration, afin de savoir quoi enlever, modifier ou ajouter. C'est ainsi qu'il prônera de conserver une modification de la construction originale qui améliore le système constructif, et de transformer une modification apportée dans un style 'du goût du temps' qui menace de ruine afin de rendre à l'édifice son unité.

L'authenticité et la sincérité restent néanmoins des concepts directeurs, puisque Viollet-le-Duc proscriit l'hypothèse, aussi bien dans la réparation ou l'imitation d'éléments existants que dans l'ajout de nouveaux. Sur ce dernier point, Viollet-le-Duc ajoute :

« Dans les restaurations, il est une condition dominante qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit. C'est de ne substituer à toute partie enlevée que des matériaux meilleurs et des moyens plus énergiques ou plus parfaits. Il faut que l'édifice restauré ait passé pour l'avenir, par suite de l'opération à laquelle on l'a soumis, un bail plus long que celui déjà écoulé. » (Viollet-le-Duc, 1967/1869, p.26).

Il attribue donc aussi une grande importance à la compatibilité et à la qualité des matériaux employés dans une logique de durabilité et d'amélioration du bâti. La logique constructive devient donc un outil de restauration critique.

Le second mouvement, surtout présent en Angleterre, et porté par John Ruskin, prône une doctrine plutôt anti-interventionniste. Ce dernier écrit :

« La vraie signification du mot restauration n'est pas comprise ni du public ni de ceux à qui incombe le soin de nos monuments publics. Il signifie la destruction la plus complète que puisse souffrir un édifice. » (Ruskin, 1900/1849, p. 259).

Ruskin attache en fait une grande importance à l'authenticité et à la marque du temps sur les édifices. Elles confèrent selon lui une valeur de piété qui fait la réelle qualité et le prix de l'architecture d'une ancienne construction. Cette vision romantique et bucolique de la ruine est selon lui incompatible avec tout travail de restauration, qui serait un mensonge mimétique.

Ruskin part aussi du principe que les édifices ne nous appartiennent pas totalement, mais qu'ils sont à la fois propriété des générations passées et futures. Le devoir de mémoire s'inscrit donc à une échelle plus vaste que la seule temporalité présente.

« Nous n'avons pas le droit d'y toucher. Ils ne nous appartiennent pas. Ils appartiennent en partie à ceux qui les ont construits, en partie à toutes les générations d'hommes qui viendront après nous. » (Ruskin, 1900/1849, p. 261).

Selon Ruskin, c'est en prenant soin de manière attentionnée et constante que nous arriverons à conserver nos monuments, sans avoir besoin de les restaurer. Il prône donc la protection et la consolidation, sans forcément se préoccuper de question esthétique.

Dans les deux cas, ces mouvements antagonistes se détachent petit à petit de la discipline classique de l'architecture, étant donné la pratique spécifique et les praticiens spécialisés qu'ils demandent (Choay, 1992, p. 115). Prosper Mérimée, l'inspecteur général des monuments historiques de France de 1834 à 1860, qui fut le premier à entamer un classement des ces derniers, tire déjà alors un constat sur la difficulté d'établir la restauration comme discipline. Selon lui, s'il est bon de savoir classer des monuments, il faut aussi savoir les conserver et les restaurer. De son temps, plusieurs éléments s'y opposent. Tout d'abord, l'ignorance des architectes en matière de constructions passées, et ensuite, un mépris de la part des praticiens du bâtiments qui jugent cette pratique peu prestigieuse car elle ne sollicite pas le génie créateur de l'artiste (Choay, 1992, p. 117)

C'est à partir des remarques émises par Ruskin, que Camillo Boito tentera de faire en 1893 une synthèse des deux doctrines précédentes dans son essai *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*. Son principal apport est la proposition de distinguer les ajouts de l'œuvre originale. Dans sa théorie, il laisse une grande place au doute et au jugement critique de l'architecte, et suggère une forme d'humilité et d'honnêteté dans l'intervention du restaurateur.

« Les monuments anciens doivent garder leur aspect vénérable et pittoresque ; si des adjonctions, des restitutions, se révèlent vraiment indispensables, je devrai faire en sorte que l'on voie que ces travaux sont l'œuvre des modernes. » (Boito, 1893/2000, pp. 32-33)

Il emprunte donc la notion d'authenticité à Ruskin, mais reconnaît comme Viollet-le-Duc l'idée que le présent prime sur le futur et légitime la restauration in extremis quand la simple conservation ne suffit plus (Choay, 1992, p. 127). Boito développe ainsi une classification qui résulte de l'importance archéologique, de l'aspect pittoresque et de la beauté architecturale d'un bâtiment. L'époque et les qualités du bâtiments déterminent ainsi la nature de l'intervention, qui doivent observer sept règles, afin d'éviter de tromper les contemporains et la postérité (Boito, 1893/2000, p. 23).

- Les monuments doivent être plutôt consolidés que réparés et plutôt réparés que restaurés, en évitant d'y apporter des adjonctions ou des rénovations.
- Les adjonctions ou les rénovations de partie n'ayant jamais existée ou disparue, et dont on ne connaît pas la forme originale, doivent être effectuées dans un style différent et se distinguer, en cherchant toutefois une certaine harmonie.
- Les parties détruites ou restées inachevées doivent être complétées conformément aux formes d'origine et doivent être exécutées dans un matériau différent ou identique sans pour autant induire l'observateur en erreur. Cette règle ne s'applique pas aux monuments de l'Antiquité.

- Les bâtiments tirant aussi leur beauté des circonstances pittoresques, la consolidation doit être réduite au strict nécessaire.
- Les adjonctions ou modifications d'un édifice doivent être considérées comme des monuments en elles-mêmes, sauf si elles ont une valeur artistique et historique moindre que l'édifice lui-même et défigurent ou masquent des parties remarquables de ce dernier.
- Les travaux de réparation et de restauration doivent être documentés.
- Le public doit être informés des travaux exécutés aux moyens d'une plaque commémorative.

Une certaine hiérarchie d'intervention apparaît dans ces règles, puisque Boito prône toujours l'intervention minimale nécessaire. Ainsi, on conservera avant de réparer, et on réparera avant de restaurer.

Jusqu'alors, la discipline patrimoniale se reposait sur une approche assez matérielle des monuments, en voulant conserver leurs propriétés et qualités physiques. Le travail de synthèse de Boito sur des concepts tels que l'authenticité, la hiérarchie d'interventions et les styles restauratifs, a permis d'atténuer cette primauté matérielle en l'éclairant des autres qualités du monument. Son travail a ainsi préparé le terrain pour une approche basée sur des 'valeurs patrimoniales' telle que développée dix ans plus tard par Aloïs Riegl (Tanguay, 2012, p. 41).

VERS UNE AXIOLOGIE PATRIMONIALE

L'historien de l'art autrichien Aloïs Riegl publie en 1903 son ouvrage *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse* dans la cadre d'un travail législatif pour la commission centrale des archives autrichiennes. Cet ouvrage représente une étape importante dans les théories du patrimoine pour plusieurs raisons. Il constitue une première tentative de formalisation d'un système théorique pour la conservation des monuments (Torsello, 2001/1988, p. 83). En effet, outre la distinction entre le concept de 'monument' et de 'monument historique', Riegl y explique que les raisons qui poussent les sociétés à conserver leurs monuments reposent sur les valeurs que ces mêmes sociétés leur ont conférées avec le temps. Ainsi, outre une théorie prescriptive dictant la manière de restaurer, Riegl entame une branche des théories du patrimoine qui permettent d'évaluer les monuments et sites en vue de leur restauration. C'est à partir des valeurs déterminées que les praticiens peuvent prendre les décisions correctes de conservation/restauration qui visent à perpétuer les éléments au travers desquels ces valeurs s'expriment. Il développe donc une liste de valeurs réparties entre contemporanéité (valeur d'usage, valeur d'art) et remémoration (valeur d'ancienneté, valeur historique, valeur de remémoration intentionnelle), qui permet d'apprécier les monuments en vue de leur sauvegarde. Cette liste peut être considérée comme la première typologie de valeurs et la genèse des théories axiologiques du patrimoine. Afin d'en comprendre le sens, elles sont développées dans le tableau ci-dessous :

Valeur de remémoration Les valeurs de remémoration sont liées au passé et font intervenir la mémoire. Le monument est un monument, car il appartient au passé.	Valeur d'ancienneté Fait référence à l'âge du monument et aux marques que le temps et l'action de la nature lui ont apposées, et <u>donc au principe de dégradation qui est consenti</u> car « <i>l'activité humaine ne doit pas, précisément, viser une conservation éternelle des monuments créés dans le passé mais constamment chercher à mettre en évidence le cycle de la création et de la destruction</i> » (Riegl, 1903).
	Valeur historique Le monument présente pour nous un <u>stade particulier</u>, en quelque sorte unique, dans le développement d'un domaine de la création humaine. L'intérêt est porté <u>non pas aux traces de la dégradation naturelle</u> mais à <u>l'état originel de l'œuvre</u> justifiant sa conservation <u>en interrompant tout processus de dégradation</u> (sans pour autant intervenir sur les traces déjà apparues justifiant son existence). Alors que la valeur d'ancienneté est accessible à tous simplement, la valeur historique quant à elle « <i>repose sur un <u>fondement scientifique</u> et n'est donc accessible que par l'intermédiaire d'un effort de réflexion</i> » (Riegl, 1903).
	Valeur de remémoration intentionnelle La valeur de remémoration intentionnelle <u>garde le monument toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures</u> ; elle prétend ainsi « <i>l'immortalité, l'éternel présent, la <u>pérennité de l'état d'origine</u></i> » (Riegl, 1903). Elle tient généralement au fait même de l'édification du monument et empêche quasi définitivement que celui-ci, surtout ce qu'il représente, ne sombre dans le passé. Pour ce faire, <u>la dégradation naturelle doit être combattue ardemment</u> et « <i>la restauration constitue donc le postulat fondamental des monuments intentionnels</i> » (Riegl, 1903), sans quoi il risque de cesser d'exister en tant que tel.

Valeur de contemporanéité Les valeurs de contemporanéité sont liées à l'expérience du <u>présent</u>. Elles résultent de « <i>la satisfaction des sens et de l'esprit</i> » (Riegl, 1903). Mains objets deviennent ainsi des monuments en raison de leur adéquation à nos aspirations et codes contemporains, sans qu'ils aient été imaginés initialement comme tels. Les valeurs de contemporanéité considèrent le monument comme « <i>l'égale d'une créature moderne récente</i> » et attendent « <i>qu'il donne l'impression d'une parfaite intégrité, inentamé par l'action destructrice de la nature</i> » (Riegl, 1903).	Valeur d'usage (Satisfaction des sens) <u>traduit la capacité d'un objet à être utilisé en remplissant ses fonctions initiales sans mettre en danger la vie ou la santé de ses occupants</u>. Cette valeur peut être approchée de celle de remémoration intentionnelle. De même qu'avec cette dernière, l'objet devra toujours conserver la signification qui lui a été donnée par celui qui l'a conçu, le monument doté d'une valeur d'usage devra conserver son intégrité physique permettant un usage comme au premier jour. Valeur d'art (Satisfaction de l'esprit) est envisagée sous une forme alternative à la valeur d'art absolue de deux manières : (1) La valeur d'art absolue, ou valeur de <u>nouveauté</u> en opposition à la valeur d'ancienneté, concerne <u>l'apparence fraîche et intacte des œuvres et son maintien par la suppression des traces d'usures</u>, faisant appel à une 'attitude millénaire' qui attribue au neuf une incontestable supériorité sur le vieux, partant de l'idée que « <i>seul ce qui est neuf et intact est beau</i> » (Riegl, 1903). (2) La valeur d'art <u>relative</u> concernant la part d'œuvres anciennes accessibles à la sensibilité actuelle et cherche à <u>rétablir un monument dans son état originel, ancien et rêvé</u>. »
---	--

Tableau 1 - Tableau détaillant les valeurs énoncées par Riegl (Bos, Claeys, Stiernon, Vandenbroucke, 2023, pp. 36-37)

Riegl relève le fait que certaines valeurs peuvent être antagonistes, notamment avec l'opposition entre celle d'ancienneté et celle de nouveauté/historique.

« les procédures de conservations du XIX^e siècle se fondaient essentiellement sur l'idée traditionnelle d'une association intime entre la valeur de nouveauté et la valeur historique : il fallait supprimer toute trace visible de dégradation par les agents naturels, combler toute lacune et compléter tout fragment pour reconstituer une totalité intégrale inentamée [...] seul l'essor de la valeur d'ancienneté, vers la fin de ce siècle suscita l'opposition et les conflits que nous observons depuis quelques années dans tous les domaines où il existe des monuments à préserver. » (Riegl, 1984/1903, p. 97)

Cette opposition décrite par Riegl découle du fait qu'en occident le temps est plutôt vu comme linéaire et pas cyclique (Bos, Claeys, Stiernon, Vandenbroucke, 2023, p. 14). Il n'est donc pas possible pour un bâtiment d'être ramené à un état passé. Les éléments témoins de cet état passé ont par conséquent un caractère unique et irremplaçable, fortement lié à la question de leur authenticité. Comme Riegl l'explique, retrouver l'intégrité initiale ou une image historique du bâti

(valeur historique et valeur de nouveauté) ne peut s'effectuer sans en effacer les traces d'usure et de vieillissement (valeur d'ancienneté). Riegl propose donc de déterminer les valeurs au regard d'autres facteurs comme l'état du monument et le contexte socio-culturel, afin de trouver des compromis et de nuancer l'évaluation au cas par cas (Bos, Claeys, Stiernon, Van Moeseke, 2023, p. 22). C'est le principe de 'restauration critique', concept que Viollet-le-Duc et Boito avait déjà présenté sous une autre forme. Si l'objectivité des valeurs déterminée par Riegl peut être discutée, l'objectif de l'auteur est tout autre ici.

« Ce qui importe ici est de souligner que, dans son exposé, la notion de valeur joue un rôle avant tout pratique. La grille des valeurs est un instrument servant à y voir clair et à mettre de l'ordre dans l'affrontement des opinions. » (Brunel, 2015, p.7).

A la suite de la première guerre mondiale, les associations de protection des monuments qui jusqu'alors se cantonnaient à des limites nationales, prennent une voie internationale via la création de la Société des Nations en 1920 et la rédaction de la Charte d'Athènes en 1931. Plus tard, en 1964, la charte de Venise institue un cadre international à la conservation des bâtiments anciens avec la création du Conseil international des monuments et sites (ICOMOS). Les articles 4 à 13 reprennent des prescriptions relatives à la conservation et la restauration. Le concept de valeur y est présent mais l'approche matérielle y reste importante et s'inscrit dans la continuité des théories de Boito.

La charte de Burra quant à elle (Australia ICOMOS), publiée en 1979, marque la formalisation d'une approche basée sur des valeurs quant à la gestion et la pratique de la discipline patrimoniale. Elle repose sur l'évaluation de 'l'importance culturelle' (de l'anglais *cultural significance*) d'un bien, qui peut être définie comme suit :

« A value-based approach is defined as one that seeks to identify, sustain and enhance significance, where significance is understood as the overall value of heritage, or the sum of its constituent 'heritage values'. Common to all these approaches is the emphasis on understanding how the heritage in question is valued often formalised in statement of significance, in order to manage, use and conserve it appropriately. » (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 466).

Les valeurs constitutives de cette 'importance culturelle' sont les valeurs esthétique, historique, sociale et spirituelle, qu'elles concernent les générations passées, présentes et futures (Australian ICOMOS, 1979). C'est à partir de la détermination de ces valeurs que sont prises les décisions informées de conservation/restauration.

« Understood as efforts to maintain and enhance significance, all conservation decisions are the product of a series of value judgements. It is because conservators rarely make these value-judgements explicit that conservation decisions often are difficult to rationalise and communicate. The promise of values-based theory is that by assessing perceived values, implicit conservation decisions can be made explicit, enabling informed and strategic decision-making that can be communicated and interrogated effectively. » (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 467).

Cette charte établit donc, outre des recommandations au travers de ses différents articles, une suite d'étapes dont la 'déclaration de l'importance culturelle' (en anglais *assessment of cultural significance*) fait partie. Ces suites d'étapes visent à une bonne gestion d'un lieu ou d'un bien patrimonial.

The Burra Charter Process

Steps in planning for and managing a place of cultural significance

The Burra Charter should be read as a whole.

Key articles relevant to each step are shown in the boxes. Article 6 summarises the Burra Charter Process.

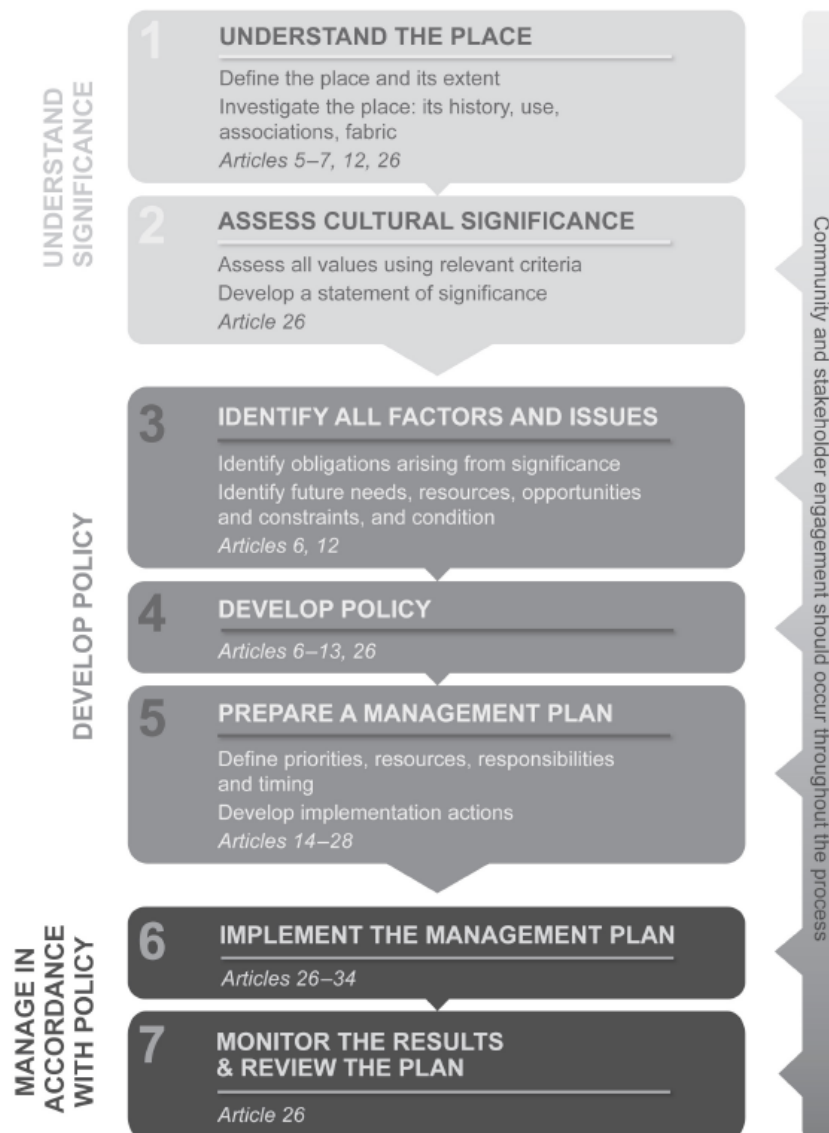


Figure 3 - Processus de la charte de Burra (Australian ICOMOS, 2013)

La charte de Burra marque donc un tournant important dans la manière dont sont abordés les monuments et sites par les praticiens. Elle tente de réorienter l'approche matérielle, qui avait toujours prévalu dans la culture occidentale du patrimoine, à une approche véritablement basée sur les valeurs (Wijesuriya, 2017, p. 5). En effet la Charte de Venise (1964), qui primait jusqu'alors, se focalisait sur la conservation de l'aspect physique et matériel des monuments et sites pour en préserver les aspects historique et esthétique, les aspects spirituel et social restant plus délaissés (Wijesuriya, 2017, p. 2).

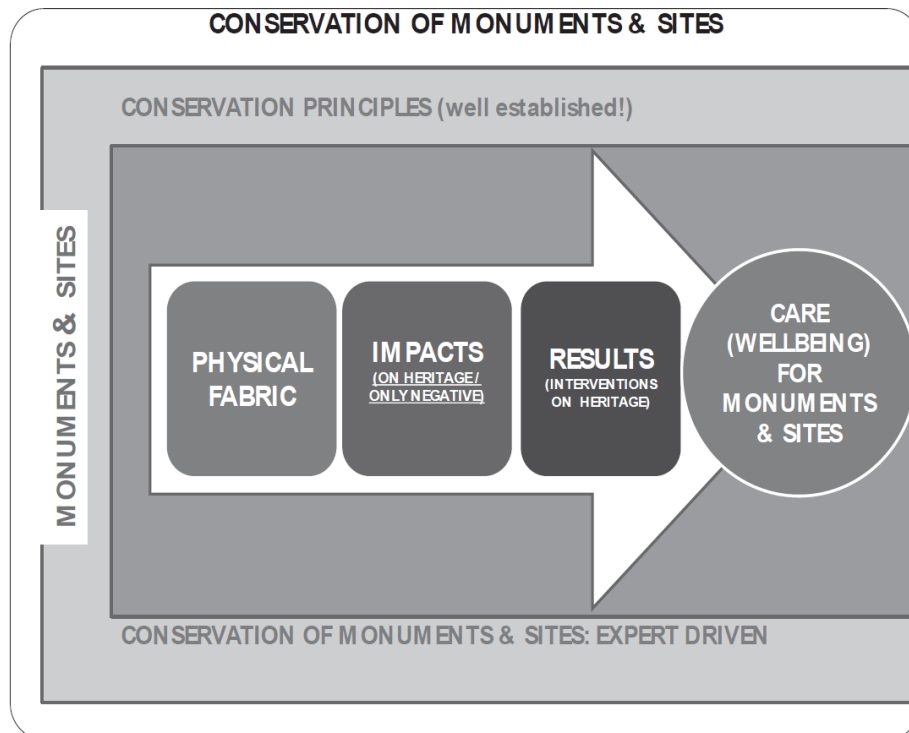


Figure 4 - Logique de la conservation des monuments et sites dans son approche matérielle (Wijesuriya, 2016, p. 5)

En 1994, le Document de Nara, relatif à l'authenticité, vient renforcer ce changement méthodologique. Il recommande que les biens culturels soient évalués dans les contextes culturels auxquels ils appartiennent (ICOMOS, 1994). Il définit aussi des 'aspects' internes et externes au bien culturel (conception et forme, matériaux et substance, usage et fonction, tradition et techniques, situation et emplacement, esprit et expression, état original et devenir historique) à croiser avec les dimensions culturelles (artistique, historique, sociale et scientifique) qu'un bien culturel posséderait. Tout ceci dans le but d'évaluer l'impact des différentes stratégies de conservation/restauration sur l'authenticité de ce bien.

Aspects ↓	Dimensions →	Artistic	Historic	Social	Scientific
	Form and design				
	Materials and substance				
	Use and function				
	Tradition, techniques, and workmanship				
	Location and setting				
	Spirit and feeling				

Figure 5 - Grille de Nara basée sur le document de Nara (Van Balen, 2008)

Les changements méthodologiques de l'utilisation des valeurs traduits par la charte de Burra et le document de Nara illustrent l'intérêt croissant donné à un patrimoine culturel de plus en plus large pendant les dernières décennies du XX^e siècle. (Bos, Claeys, Stiernon, Van Moeseke, 2023, p. 30). La notion de patrimoine en elle-même subit d'importantes fluctuations sur ce qu'elle englobe, tendant au 'tout patrimoine' (Bos, Claeys, Stiernon, Van Moeseke, 2023, p. 17). Ce phénomène est également illustré par la multiplication des typologies de valeurs qui sera abordée au point suivant. De plus, le patrimoine dépassant désormais le simple domaine des monuments et sites, il ne semble aussi plus uniquement réservé aux experts mais semble bien s'adresser à l'ensemble des personnes/communautés qui y sont liées (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 470). Ce qui fait patrimoine ira même jusqu'à englober en 2003 la notion de 'patrimoine immatériel', développant par la même le concept de 'patrimoine vivant' (en anglais *living heritage*). Ce dernier amène à une gestion différente des biens patrimoniaux qui tient plus compte du contexte et de la diversité des personnes impliquées dans leur utilisation et leur perpétuation, particulièrement lors de la détermination des valeurs attachées à ce bien (Wijesuriya, 2017, p. 8).

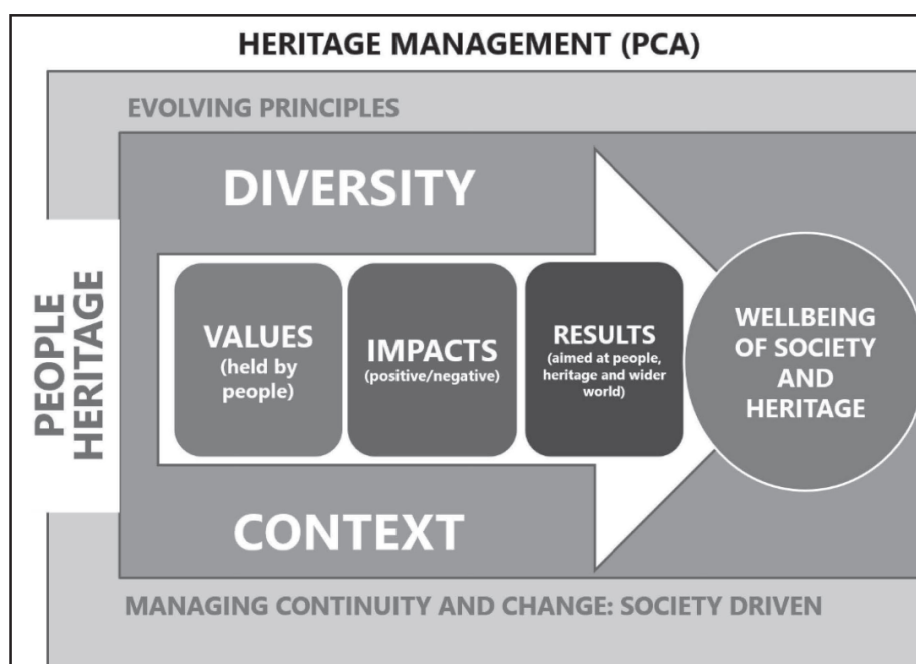


Figure 6 - Logique de la conservation du patrimoine dans son approche axiologique et du living heritage (Wijesuriya, 2016, p. 5)

CRITIQUE DES VALEURS ISSUES DE L'AXIOLOGIE PATRIMONIALE

Depuis Riegl et après la charte de Burra, de nombreuses autres typologies de valeurs, ont été développées, par des auteurs provenant d'horizons différents (architectes, archéologues, économistes, historiens de l'art...) ouvrant par-là la conservation des biens culturels à d'autres domaines, comme expliqué précédemment.

« [...] la raison pour laquelle les valeurs ne cessent de se multiplier depuis une quarantaine d'années devient claire. À mesure que la notion de patrimoine s'est étendue à des domaines toujours plus divers, il a fallu faire appel à des critères nouveaux pour en justifier l'inclusion. » (Brunel, 2015, p.4)

La disparité et la quantité de ces typologies montrent qu'il est finalement impossible d'en développer une qui se voudrait exhaustive et s'appliquerait de manière universelle (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 470). Se voulant plus ou moins inclusives, certaines de ces listes sont très longues là où d'autres sont plutôt succinctes.

Le recensement réalisé par Fredheim & Khalaf dans leur ouvrage *The significance of values : heritage value typologies re-examined* et présenté à la page suivante (figure 7) reprend de manière assez complète l'ensemble de ces typologies établies depuis Riegl. Pour ce travail, les définitions des valeurs des typologies provenant des ouvrages cités dans ce tableau ont été retrouvées, quand elles étaient accessibles (cf. annexe D). Le tableau présent en annexe montre la diversité avec laquelle la notion de patrimoine peut aujourd'hui être abordée, que ce soit par rapport à une discipline (économie, archéologie, sociologie...) un type d'objet culturel ou bien un lieu spécifique. Chaque domaine ou acteur apporte au final sa lecture et ses facteurs d'évaluation spécifique. La répétition de nombreux termes montre aussi que ces typologies se recoupent et que des constantes peuvent émerger.

Harald Fredheim & Manal Khalaf apportent dans le même ouvrage quelques remarques à ces typologies. Ils constatent qu'aucune d'entre elles ne tient compte de la nature changeante et subjective des valeurs. Elles n'intègrent pas le contexte et le temps 't' dans lesquels elles sont posées (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 471). Les typologies devraient donc mieux tenir compte des valeurs dont l'objet disposait dans le passé lors de l'évaluation de celle du temps présent. Enfin les typologies devraient aussi envisager une valeur de potentialité, c'est-à-dire la valeur qu'un objet pourrait potentiellement revêtir dans le futur. (Fredheim & Khalaf, 2016, p. 471).

Dans leur ouvrage *Assessing the value of cultural heritage*, Martha de la Torre et Randall Masson renforcent ce constat et mettent également en lumière l'incapacité de ces typologies à prendre en compte la nature changeante des valeurs, liée au temps et au contexte. Selon eux, les valeurs ne sont pas complètement données de manière objective puisqu'elles résultent de l'interaction entre un objet et son contexte, analysés par le regard subjectif d'un évaluateur. Elles n'émanent donc pas de l'objet en lui-même. Il faut donc les comprendre et les interpréter à la lumière du contexte social, historique et spatial (De la Torre, 2002, p.8).

Riegl ([1902], 1982) Age Historical Commemorative Use Newness	Australia ICOMOS (1979) Aesthetic Historic Scientific Social	Lipe (1984) Economic Aesthetic Associative/Symbolic Informational	Darvill (1995) Use Archaeological Research Scientific Research Creative Arts Education Recreation and Tourism Symbolic Representation Legitimation of Action Social Solidarity and Integration Monetary & Economic Gain Option Stability Mystery & Enigma Existence Cultural Identity Resistance to Change Throsby (2001) Aesthetic Spiritual Social Historical Symbolic Authenticity	Carver (1996) Market Capital/Estate Production Commercial Residential Community Amenity Political Minority/Disadvantaged/Descendant Local Style Human Environmental Archaeological
Frey (1997) Monetary Option Existence Bequest Prestige Educational	Ashley-Smith (1999) Economic Informational Cultural Emotional Existence	Pye (2001) Historic Artistic Scientific Cultural Contextual Condition Economic	Mason (2002) Historical Cultural/Symbolic Social Spiritual/Religious Aesthetic Market Existence Option Bequest Orbasli (2008) Age and Rarity Architectural Artistic Associative Cultural Economic Educational Emotional Historic Landscape Local Distinctiveness Political Public Religious & Spiritual Scientific/Research/Knowledge Social Symbolic Technical Townscape Lertcharnrit (2010) Informational Educational Symbolic	
Feilden (2003) Emotional Wonder Identity Continuity Spiritual & Symbolic Cultural Documentary Historic Archaeological, Age & Scarcity Aesthetic & Symbolic Architectural Townscape, Landscape & Ecological Technological & Scientific Use Functional Economic Social Educational Political & Ethnic Stubbs (2009) Universal Associative Curiosity Artistic Exemplary Intangible Use	Keene (2005) Social Aesthetic Spiritual Historical Symbolic Authenticity Gómez Robles (2010) Typological Structural Constructional Functional Aesthetic Architectural Historical Symbolic	Appelbaum (2007) Art Aesthetic Historical Use Research Educational Age Newness Sentimental Monetary Associative Commemorative Rarity Szmelter (2010) Cultural Identity, Emotive Artistic/Technical, Evidence Rarity, Administrative Contemporary Socio-Eco- nomic Economic, Resource Functional, Usefulness Educational, Tourism Social, Awareness Political, Regime	English Heritage (2008) Evidential Historical Aesthetic Communal ICOMOS New Zealand (2010) Aesthetic Archaeological Architectural Commemorative Functional Historical Landscape Monumental Scientific Social Spiritual Symbolic Technological Traditional	

Figure 7 - Recensement des typologies de valeurs depuis Riegl (Fredheim & Khalaf, 2016, pp. 468-469)

De nombreux autres auteurs contemporains établissent un constat identique dans la littérature et proposent également des nuances ou des améliorations aux typologies de valeurs existantes. Pour autant, les typologies de valeur restent encore aujourd'hui l'outil méthodologique avec lequel l'évaluation des biens patrimoniaux est conduite :

« Lorsqu'il s'agit de considérer une intervention sur un objet existant, chaque intervenant passe par une évaluation, fût-elle implicite, de l'intérêt architectural de l'objet, en ce compris de ses qualités et ses défauts. Par automatisme, il fait appel à certains outils d'analyse pour déterminer les valeurs de l'objet. Sans s'en rendre compte, il crée sa propre typologie de valeurs. » (Bos, Claeys, Stiennon, Van Moeseke, 2023, p. 18).

Les typologies sont donc l'outil qui formalise cette démarche. De plus, l'évaluation est intrinsèquement liée au type d'intervention puisque les valeurs trouvées dans un bien patrimonial déterminent fortement les décisions de conservation/restauration. (Mason, 2002, p. 5). En effet, les valeurs constituent la raison sous-jacente à la conservation, puisqu'il est évident qu'aucune société ne conserverait ce qui n'a pas de valeur à ses yeux. (de la Torre, 2002, p. 3).

Dans le recensement établi par Fredheim & Khalf, la typologie de valeurs de Bernard Feilden semble particulièrement intéressante pour cette recherche. En effet la grande majorité des typologies de ce recensement ne concerne pas spécifiquement que le bâti existant mais bien un ensemble plus large d'objets d'arts et d'artefacts culturels. Issue de l'ouvrage *Conservation of Historic Building*, celle de Feilden est assez récente (2003) et traite du bâti existant, sujet de cette recherche. Elle constitue donc une bonne manière de clôturer ce chapitre et permet de se doter d'une grille de valeurs supplémentaire, plus étoffée que celle de Riegl, afin de bien saisir l'essence du concept de valeur appliqué au bâti existant.

EMOTIONAL	
Wonder	Emotional impact
Identity	Symbol of the cultural identity
Continuity	Symbol of the cultural continuity
Spiritual & Symbolic	Symbolic and spiritual feelings depend on cultural awareness. [...] Spiritual values can come from evidence of past piety, and from the present statement of the monument and its site, such as a spire reaching to heaven, or an ancient temple set on a promontory against the sea, each giving a message of some striving with the infinite.
CULTURAL	
Documentary	Pas de définition
Historic	Pas de définition
Archaeological, Age & Scarcity	Pas de définition
Aesthetic & symbolic	Aesthetic values vary with culture and fashion, yet gradually a consensus prevails. These values are established by the critical methods of art historians, and there is a time lag before the general public can accept a revised view.
Architectural	Architectural values are related to the participants' movement through spaces, to his sensations, which are not purely visual in these spaces, to his interest in decorative plastic and sculptural treatment of significant forms and spaces. This, together with his pleasure in the colour and texture of the material, also in his appreciation of harmony, scale, proportion and rhythms, given by the elements of design with their underlying geometry, contribute to the values. Because all the participants' senses are involved, a building that functions badly has low architectural value, although it may claim some aesthetic or fashion value for a short time. In conservation, in order to preserve architectural values, retention or reproduction of the design is important. Architectural values were defined by Sir Henry Wooten as 'commodity, firmness and delight'.

Townscape, Landscape & Ecological	Townscape is an important element in urban conservation. Townscape values depend upon ensembles of buildings, the spaces they stand in, with treatment of surface paving, roads and public spaces. Often an unrelated clutter of wiring, lamp standards, telephone kiosks, transformers and advertisements spoil the townscape. Townscape also includes views from significant reference points and vistas. Interest in townscape is found by walking around admiring fine buildings, going down narrow streets into open spaces, which may have dramatic features such as the Spanish Steps in Rome The urban setting of monuments is also vital to their appreciation, as such buildings were designed for their specific site, be it a street, a square or a marketplace. Often urban spaces interpenetrate in a subtle way the rich texture of historic cities. This comes from their piecemeal renewal in which each addition has been carefully contrived, with an underlying unity given by local materials and traditional building technology, combining to give an environment with a human scale
Technological & scientific	Pas de description
USE	
Functional	Functional and economic values are important when considering rehabilitation or refurbishment of buildings, especially for modern structures. In this field, building surveyors can make a major contribution.
Economic	Functional and economic values are important when considering rehabilitation or refurbishment of buildings, especially for modern structures. In this field, building surveyors can make a major contribution.
Social	Social values are largely covered by emotional values but are also related to the sense of belonging to a place and a group.
Educational	Educational values are easily recognized by the study of history, especially economic and social history, as historic buildings provide much of the evidence. One of the prime motivations in architectural conservation is to provide educational opportunities.
Political & Ethnic	Political values are not so difficult to define. Historical buildings and archaeological sites can be used to establish the history of a nation in people's minds

Tableau 2 - Tableau reprenant les valeurs listées dans l'ouvrage *Conservation of Historic Building* (Feilden, 2003, pp. viii-x)

CONCLUSION

Depuis son origine, la pratique patrimoniale s'inscrit donc dans l'idée de transmettre aux générations futures des objets jugés importants ou ayant de la valeur. Les théories qui soutiennent cette pratique peuvent finalement se diviser en deux catégories pour cette recherche.

D'un côté il y a des théories prescriptives qui expliquent comment intervenir dans les monuments et sites existants afin de les sauvegarder au mieux. Elles existent depuis l'origine de la discipline au XIXe siècle et sont notamment représentées par Viollet-le-Duc, Ruskin, Boito, les chartes d'Athènes et de Venise, et d'autres écrits plus récents. Historiquement, les débats autour de l'authenticité et l'imitation, des traces du passé, de l'ajout de matière nouvelle, des logiques constructives, des hiérarchies d'intervention, etc ont abouti à des consensus internationaux qui régissent aujourd'hui la pratique. Ces réglementations internationales influent aujourd'hui sur les législations nationales. De l'autre côté il existe des théories axiologiques qui permettent d'évaluer le patrimoine en vue de toute intervention. Celles-ci sont développées par Riegl au début du XXe siècle. La notion de patrimoine y est envisagée sous un autre aspect : celui des valeurs qu'il possède et qui justifient sa conservation. Les typologies de valeurs issues de ces théories axiologiques constituent des outils de formalisation de la lecture du patrimoine et des jugements de valeurs que tout un chacun poserait sur ce dernier. Elles forcent à rendre explicite les caractéristiques et les propriétés attachées à un bien patrimonial et à hiérarchiser ces dernières. Elles mettent donc de l'ordre dans l'affrontement des opinions, ce qui permet ensuite de prendre les meilleures décisions possibles durant le projet de conservation/restauration. Formalisées par la charte de Burra en 1979 et malgré de multiples débats sur leur caractère objectif et évolutif dans le temps, les typologies de valeurs constituent encore aujourd'hui l'outil scientifique et méthodologique utilisé lors de tout projet patrimonial.

De plus, au regard des théories du patrimoine explorées, l'évolution de ces dernières semble s'être faite en trois étapes. Initialement, les premiers théoriciens se sont longtemps focalisés sur l'aspect purement matériel du patrimoine, visant la conservation de son aspect historique et esthétique. Ensuite, avec notamment l'introduction des théories axiologiques, une certaine distance a été prise avec la question matérielle pour envisager le patrimoine à partir des valeurs qu'ils possèdent et de la manière de les perpétuer. Enfin les aspects plus contextuels et sociaux qui entourent le patrimoine ont poussé à l'émergence d'une gestion plus axée autour du concept de 'patrimoine vivant' (en anglais *living heritage*) où le lien patrimoine/communauté est mis au centre de la réflexion afin de maintenir une continuité dans ce lien.

La discipline du patrimoine dispose donc d'outils scientifiques, de cadres théoriques et de réglementations pour mener à bien son projet de transmission aux générations futures. C'est à partir des valeurs déterminées que les praticiens peuvent prendre les décisions correctes de conservation/restauration qui visent à perpétuer les éléments au travers desquels ces valeurs s'expriment. Qu'est en-t-il dans la pratique actuelle ? Comment les architectes procèdent-ils lors d'une intervention dans l'existant ? Et quelle 'théorie' en découle ? Développent-ils aussi des systèmes de valeurs ? Et quels sont les enjeux relatifs à la transmission ? Sont-ils identiques à ceux du patrimoine ? La partie suivante de ce travail, qui concerne les discours et concepts développés dans la littérature d'architecture belge actuelle, cherche à donner des réponses à ces questionnements.

B. DISCOURS ET CONCEPTS ACTUELS

Après avoir résumé l'histoire et l'évolution des théories du patrimoine pour en tirer les grands principes théoriques, ce deuxième chapitre a pour but de rendre compte des différents discours et concepts tenus dans la littérature belge actuelle qui traite de la question de l'existant. Si la discipline du patrimoine a su développer des théories propres à ses objectifs, quels sont en effet les discours et concepts tenus par rapport aux préoccupations et questionnements contemporains de nos architectes lorsqu'ils interviennent dans le bâti existant aujourd'hui ? Sans vouloir être exhaustif, ce chapitre veut surtout établir un résumé des discussions, préoccupations et concepts développés par les architectes belges dans leur pratique de l'architecture dans le bâti existant, afin d'en tirer les grands thèmes et enjeux pour cette recherche. Cette démarche s'effectuera au travers de trois sources.

REVUES A+

Les revues A+ constituent sûrement une des meilleures sources pour sonder les tendances et les évolutions de la pratique architecturale belge. Outre une mise en avant de projets manifestes ou d'expérimentations inspirantes, qui sert à promouvoir une manière belge de faire de l'architecture, cette revue contribue également par ses éditos, opinions, interviews et choix éditoriaux à nourrir et enrichir les débats et discussions sur nos pratiques architecturales actuelles en Belgique. Ces dernières années, les numéros 258 – *(Re)cycle*, *(Re)habilitate* (2016), 259 – *[Re]think Preservation* (2016), 270 – *Adaptive Re-use* (2018), 286 – *Structure & Reuse* (2020) et 292 – *Oversize : Adaptive Reuse* (2021) ont notamment abordés de près des questions tournant autour de l'existant, de son réemploi et de son traitement.

Le concept de l'*adaptive reuse* y ressort comme le terme le plus fréquemment utilisé pour décrire les interventions architecturales qui modifient un bâtiment existant pour y placer une nouvelle fonction. Si la manière de le faire reste relativement libre, des questionnements communs existent. En effet, outre l'utilitarisme pragmatique que peut représenter a priori une rénovation énergétique, l'*adaptive reuse* questionne la qualité de la pratique actuelle sur sa capacité à intégrer les réflexions liées aux traces, à la structure, à l'histoire et au contexte socio-culturelle d'un site. Si la réaffectation donne des avantages écologiques, elle offre aussi des défis spatiaux et la possibilité de s'attaquer à l'identité d'un édifice (De Visscher, 2018, p. 5). Pour ce faire, l'architecte a tout intérêt à mobiliser les qualités et les moyens cachés dans ce qui existe déjà (Minten & Vekemans, 2016, p. 34)

Mais ce qui existe déjà met aussi parfois les architectes face à des contraintes économique et écologique :

« Lorsqu'on réaffecte des bâtiments, on constate souvent un 'clash' entre un programme et un espace qui ne convient jamais tel quel. Plafond trop bas, escaliers au mauvais endroit, trop de fenêtres, ou pas assez.... Et de toute façon jamais où on les voudrait ! La démesure semble encore aggraver le problème. La réutilisation de très grands bâtiments [...] nous place d'emblée face à un questionnement économique et écologique. En effet, où peut-on encore dénicher des budgets pour rénover et adapter aux normes actuelles des milliers de mètres cubes vides ? Et faut-il réellement intégralement les isoler ? » (De Vischer, 2021, p.5)

La question de comment faire glisser un programme nouveau dans un bâti existant ancien, en surpassant leurs frictions, s'accommode donc aussi d'une nécessité de viabilité économique et d'une durabilité écologique du projet, ce qui complique l'équation pour le concepteur. A cette question, certains répondront que le reuse peut s'envisager tout simplement comme l'acceptation de ce qui est déjà présent (reaccept) ou comme une réparation sans trop d'effort et de moyen (repair) de l'existant (De Vylder, 2021, p.7). De cela suivent les raisonnements autour d'une échelle/ d'une intensité de l'intervention, parfaitement exprimée par les concepts actuels des R's (**Reduce, reuse, recycle**) liés à la construction circulaire et au réemploi de matière. Avant d'être une opération physique où l'on construit, le projet est d'abord une réhabilitation mentale et solide de l'existant, où l'on ne construit pas tout de suite, et qui demande de dépasser les limites du site en cherchant des connexions avec le voisinage proche. (Minten & Vekemans, 2016, p.36).

Il y a donc de la part de certains, un appel à la modestie et une validation de l'intervention minimale comme étant suffisante, ce qui est loin du rôle que pouvait se donner l'architecte moderniste. Cela ouvre le débat du statut de la profession de l'architecte aujourd'hui par rapport à ce qu'elle fut. Cette passivité est parfois justement reprochée par certains comme étant le propre de la discipline patrimoniale, vue comme non-créatrice et momificatrice. Dans une interview donnée dans le numéro 270 du A+, l'ancien *Vlaams Bouwmeester* Léo Van Broeck exprime une défiance pour cette dernière en disant :

« Tout bâtiment meurt le jour où il cesse de changer. » (Van Broeck, De Visscher, 2018, p. 41)

Sentiment relayé, quoique de manière moins virulente, par Luc Verpoest, l'autre interviewé :

« Pour moi il s'agit de réintégrer le patrimoine historique dans ce qui est inévitablement un contexte contemporain. Il ne s'agit pas d'intégrer du neuf dans de l'ancien de manière prudente et réversible – ce qui est selon moi une erreur d'interprétation de la Charte de Venise -, mais d'intégrer l'ancien dans le nouveau. » (Verpoest, De Visscher, 2018, p. 41)

La critique faite au patrimoine repose donc essentiellement dans la fixation du temps passé qu'elle peut provoquer. Certains auteurs pointent justement le rôle crucial que joue aujourd'hui les architectes dans la réinterprétation et la perpétuation du patrimoine bâti pour éviter sa détérioration (Cleppe, 2018, p. 55)

Si ces opinions ne sont évidemment pas unanimes, elles montrent quand même l'opposition de principe qui peut séparer la pratique patrimoniale des pratiques actuelles. Cela donne une idée de ce vers quoi ne veulent pas tendre ces dernières.

RÉAPPROPRIATIONS – INSTITUT CULTUREL D'ARCHITECTURE WALLONIE-BRUXELLES (ICA-WB)

Lors de l'exposition *Réappropriations*, organisée en 2023 par l'Institut culturel d'architecture Wallonie-Bruxelles aux Halles Universitaires de Louvain-la-Neuve, sept projets architecturaux situés en Wallonie et à Bruxelles et émanant des bureaux d'architecture AgwA, Artau Architectures, Atelier Chora, Label architecture, Notan Office, Olivier Fourneau architectes et Ouest Architecture x Rotor ont été mis en avant pour leur travail dans l'existant. Ces projets, à l'échelle architecturale et du territoire, proposent de densifier le bâti existant plutôt que de consommer les espaces vierges, de régénérer les constructions existantes plutôt que de démolir pour reconstruire et enfin, d'intégrer le réemploi de matériaux de construction.

En complément de l'exposition, l'ICA-WB a aussi publié son *inventaire n°4 d'architectures Wallonie-Bruxelles*, qui outre les projets de l'exposition, reprend une collection de chapitres réflexifs écrits par différents intervenants. Si ces derniers sont en lien avec la question de l'existant, sujet de cette recherche, cela nous montre aussi comment l'institut régional dédié à l'architecture, côté francophone, traite de ces questions et met en avant certaines idées.

L'ouvrage donne tout de suite le ton de l'urgence écologique dans laquelle se trouve la discipline de l'architecture aujourd'hui. Il met en avant l'idée d'architecture régénérative et promeut véritablement un changement de paradigme : en partant de l'immense dépôt d'énergie grise qui constitue le bâti existant, le développement régénératif vise à créer des systèmes résilients et équitables qui concilient les besoins de nos sociétés et l'intégrité de la nature (Contesse, 2023, p.20).

« L'impératif écologique confère en effet une valeur inédite au moindre édifice déjà construit même le plus ordinaire, par la simple prise en compte de l'énergie grise qu'il incorpore, de la quantité de CO2 qui se trouve piégée dans l'enchevêtrement de ses matériaux et des ressources qu'on économiserait à ne pas le démolir. Sa valeur historique ou mémorielle n'est plus la seule raison de le conserver. » (Chabard, 2023, pp. 28-29).

La question de l'existant s'inscrit donc dans une réflexion écologique plus vaste, qui ne demande pas de la nouveauté et du progrès mais plutôt du réemploi et de la résilience. L'idée qu'une valeur environnementale objective puisse constituer une raison de conservation justifiant la transmission aux générations futures nous pousse à réévaluer tout type de bâti, même celui pouvant paraître banal. Cette nouvelle perspective transforme le rôle de l'architecte et le pousse à trouver des potentialités intrinsèques et contingentes à l'existant, afin de développer une nouvelle condition architecturale (Chabard, 2023, pp. 28-29). Ce nouveau rôle dont dispose l'architecte, remet en question l'acte créatif tel qu'envisagé à l'époque moderniste.

« Remisant le dogme éculé de l'innovation formelle, cette pratique mobilise autrement l'ensemble des compétences conceptuelles, techniques et esthétiques de l'architecture pour produire, sans ajouter de nouveaux bâtiments, une architecture inclusive, inventive et composite, une architecture de l'agentivité plutôt que de la forme, de la maintenance plutôt que de la performance, de la durée plutôt que de l'espace. » (Chabard, 2023, pp. 28-29).

Afin de bien assumer ce nouveau rôle, l'architecte doit être en mesure de saisir tout ce qu'englobe l'existant. Dans le chapitre intitulé « ce qui est déjà là », l'ouvrage définit l'existant comme regroupant à la fois le bâti, mais aussi son contexte. C'est en évaluant le bien dans son site, dans son territoire et dans son tissu social que l'architecte peut dégager ses potentialités pour qu'il devienne ou redevienne pertinent (Lefebvre, 2023, p. 60).

Les projets de transformation interrogent également la relation entre l'ancien et le nouveau. L'architecte peut choisir plus classiquement, notamment en présence de valeur patrimoniale dans le bâti, de marquer son intervention et se distinguer de l'existant. Mais il peut aussi opter pour une forme de camouflage, voir un réemploi des matériaux et des éléments de construction, en conservant les traces de l'histoire du bâtiment (Lefebvre, 2023, p. 61). Liée à la condition du as found, la conservation de la patine ou des marques du temps, mais aussi des surfaces brutes et des gestes de mise en œuvre, montre l'acceptation de la non-finition et la promotion de l'intervention minimale (Lefebvre, 2023, p. 61).

GEVONDEN ARCHITECTUUR – VLAAMS ARCHITECTUURINSTITUUT (VAI)

En 2023, dans le cadre de son colloque international sur l'*adaptive reuse*, le *Vlaams Architectuurinstituut* a tenu à De Singel à Anvers une exposition sur les pratiques architecturales dans le bâti existant en Flandres et à Bruxelles. En identifiant sept approches expérimentales à partir de 7 projets par les bureaux *noArchitecten*, *AgwA*, *Asli Cicek*, *Eagles of Architecture*, *Kortekni Stuhlmacher Architecten*, *Robbrecht en Daem architecten* et *Carton123 architecten*, l'exposition a mis en avant la variété d'attitudes possibles face au bâti existant, en les connectant à d'autres projets référentiels historiques. Chaque expérience fait remonter des thèmes différents liés soit à la notion de patrimoine, à la condition du as found, à l'histoire du site, à la temporalité, au statut de l'architecte et à son droit d'auteur, au réemploi, au bricolage ou bien à l'échelle de l'intervention. Le livre publié par le VAI à l'occasion de cette exposition reprend, outre les projets, les thèmes précédents et les développe à travers de courts essais et discussions. L'introduction du livre commence par replacer la question de l'existant dans notre époque actuelle. En effet, si l'intervention dans le bâti existant n'était à la base qu'une question technique et architecturale, elle se doit de répondre dans notre contexte contemporain à des enjeux plus larges qui demandent des réponses multidisciplinaires (sociale, économique, culturelle et écologique). L'existant au sens large demande donc une approche soignée (Caigny et al., 2023, p.5).

La multiplicité de ces enjeux amène aussi à repenser la valeur que peut avoir un lieu pour une communauté. Pour rester utile et vivant, ces lieux doivent servir les communautés qui y sont attachées :

« This is about bringing back valuable programmes that often no longer find a place in the competitive market of urban development. Reusing heritage is a very strong partner on two levels. It is a very pragmatic method, because these spaces are places that classic developers would not engage with [...] At the same time, these places are also culturally free havens, because there are lots of values in there that are already rooted in the neighbourhood or communities, sometimes even religious values from nuns and sometimes also valuable resources. » (Van Balen, 2023, p. 162)

Evidemment, amener ces nouveaux programmes valorisants peut conduire à transformer le bâti existant. Il faut aussi idéalement que le bâti existant puisse accueillir des programmes adaptés sans trop de changement. Le célèbre ‘form follows function’ se transforme donc en ‘function follows form’ (Meganck, 2023, p. 162). Ainsi la possibilité de créer de nouvelles typologies pour des programmes déjà bien connus (logements, bureau...) pourrait permettre que ces derniers se fondent dans l'existant, ce qui permettrait aussi de réinventer nos manières d'habiter et de vivre nos espaces. (Plevoets, 2023, p. 163)

Mais réutiliser l'existant passe aussi par l'appropriation de ce qui est déjà là. Les auteurs proposent d'adopter une attitude en nuance face à l'existant, c'est-à-dire de travailler subtilement avec les qualités latentes de celui-ci tout en y intégrant les programmes nécessaires à nos besoins contemporains. En partant d'une condition *as found*, le réagencement de certains éléments déjà présents permet de réinterpréter les espaces et leurs qualités et ainsi de continuer à écrire l'histoire d'un lieu (Ertas, 2023, p. 141).

La condition du *as found* évoquée plus haut est importante, puisqu'outre la volonté de laisser lisible les traces de l'histoire d'un lieu, elle constitue selon les auteurs une possibilité de proposer quelque chose de neuf. Autrement dit, elles sont porteuses de potentiel pour le projet dans l'existant et doivent être intégrée et réinterprétée dans le design comme tel.

*« Instead of being historical building fragments, they are embraced in a new ensemble as an architectural gesture. [...] This resonates with the concept of **weiterbauen** an inclusive process that respects and integrates historical traces. Not from an angle of restoration or preservation, but rather as continuous cycles of design thinking: as a critical and respectful dialogue with the 'as found'. »* (Van Cleempoel, 2023, p. 101)

Outre le *as found*, le réemploi d'éléments existants donne également des leviers de projets. En effet, déplacer un élément d'architecture et le réutiliser ailleurs, nous permet de le réinterpréter et d'en changer la signification. Ce processus de ‘bricolage’, croisé au hasard de l'expérimentation, abouti à réévaluer les éléments présents dans l'existant pour les faire participer au projet (Van Cleempoel, 2023, p. 101).

Ces processus d'assemblage expérimentaux des éléments spatiaux ou architecturaux ouvrent la porte à la réinvention permanente du bâti et parlent de la capacité de celui-ci à traverser les époques. L'incomplétude d'un projet d'architecture, qui passe parfois par une intervention minimale, stimule donc les adaptations et les réemplois en laissant de l'espace pour les futurs architectes.

« Assembled from materials of diverse ages, from the newly formed, to those centuries or millions of years old, and incorporating varied rates of transformation and decay, a building can curate the past, inform the present and imagine the future, transporting us to many times simultaneously. Architecture is a time machine. » (Stone, 2023, pp. 122-123)

Ces questions de temporalités posent donc aussi la question de la place de l'architecte et de son droit d'auteur. Lors du projet dans l'existant, l'architecte n'est plus vraiment l'artiste qui conçoit un bâtiment à son nom, car nombre d'architectes sont déjà passés avant lui et passeront après. Il agit plutôt comme un intermédiaire entre le bâti et la communauté qui y est attachée et qui manifeste des besoins changeants (Mann, 2023, p. 165).

A partir de la place de l'architecte, l'ouvrage se pose aussi la question des doctrines et des dogmes primant aujourd'hui en architecture. En prenant l'exemple du rapport entre intérieur et extérieur, les auteurs mettent en évidence que la volonté des architectes modernistes de donner une unité esthétique et fonctionnelle entre la façade, les plans et les intérieurs, n'est peut-être pas propice au projet dans l'existant. En effet les oppositions entre intérieur et extérieur constituent souvent des opportunités spatiales intéressantes lors de transformations dans l'existant (Hill, 2023, p. 44). Les auteurs invitent donc aussi à questionner les dogmes qui prévalent aujourd'hui en architecture.

CONCLUSION

Les diverses thématiques abordées au travers de ces trois sources montrent que les architectes belges font aujourd'hui face à une vaste quantité d'enjeux et de questionnements propres à leur pratique de l'architecture dans l'existant. Dépassant la question d'une simple conservation esthétique ou historique du bâti, le moteur de ces pratiques repose principalement sur la volonté de sauvegarder la valeur embarquée qui réside dans l'empilement de matière et d'énergie que constitue le bâti existant. Réutiliser ou réemployer se justifie donc d'abord par la reconnaissance d'une valeur écologique objective qui pousse les architectes à réévaluer tout l'existant. Mais ces réflexions s'accommodent aussi d'un aspect social indéniable. En effet, l'existant se définit également par le tissu socio-économique qui l'entoure. Les programmes et les activités prenant place dans ce dernier ou dans son voisinage proche constituent donc également des valeurs de cet existant. Ainsi réemployer l'existant apporte des avantages sociaux et économiques.

Pour se faire, les architectes doivent composer avec ce dernier. Les termes d'*adaptive reuse* et de *as found* représentent les deux 'tendances' d'une pratique qui entend réutiliser au mieux cet existant. La première part du principe que le bâti existant doit être modifié pour s'adapter à un programme nouveau. La seconde prône l'acceptation de la condition existante et utilise les traces des usages passés comme un levier de projet, ce qui n'est pas sans rappeler une pensée ruskinienne de la sauvegarde. Ces deux philosophies de projet peuvent prendre des degrés divers selon que les architectes adoptent une attitude fortement ou faiblement interventionniste. Cela touche donc aussi au rôle et au statut que se donne l'architecte. Soit il marque et signe plus classiquement le bâti par de grandes transformations qui atteignent des degrés de finition masquant les traces du passé ou qui jouent du clash entre neuf et ancien. Soit il intervient de manière minimale quand c'est nécessaire, et inscrit son travail dans la continuité du bâti et des architectes précédents, s'adonnant par là à une attitude plus en retrait digne du '*care*'. Le degré d'intervention concerne donc également l'apport de matière nouvelle ou le réemploi de l'existant. Ces quantités sont d'autant plus importantes que les espaces à réutiliser sont grands. Réemployer l'existant pose donc également la question de la consommation et de la viabilité économique du projet.

Ainsi, les architectes sont amenés à trouver des programmes adéquats ou qui s'adaptent à l'existant comme une main rentrerait dans une moufle, avec de l'espace pour pouvoir bouger les doigts : il y reste de la place pour les adaptations ou pour de futures interventions. Ils sont aussi amenés à repenser les typologies ou les dogmes prévalant dans l'architecture contemporaine. Ils sont également invités à trouver des potentialités à l'existant plutôt que de le corriger. Enfin, ils sont amenés à réinterpréter les traces de l'histoire et des usages passés en bricolant des assemblages fortuits.

Le projet contemporain dans l'existant doit donc composer entre une préservation écologique, un besoin social, une continuité historique et une viabilité économique. L'enjeu est de transmettre sans diminuer la qualité architecturale, démolir le moins possible sans pour autant figer, réévaluer l'existant et continuer à le faire vivre dans l'idée d'un *weiterbauen*.

03.

PRATIQUES ACTUELLES BELGES DE L'ARCHITECTURE DANS LE BÂTI EXISTANT

A partir de la large base théorique et conceptuelle qui vient d'être constituée et qui couvre à la fois la discipline patrimoniale et la pratique du projet dans l'existant, la deuxième section de ce travail aborde plus concrètement les pratiques belges actuelles de l'architecture dans le bâti existant. Au travers de projets récents qui émanent de bureaux belges, cette deuxième section porte sur la compréhension des philosophies d'intervention, leur mécanisme, leurs raisons et leurs fondements, ainsi que sur les résultats produits par ces dernières en terme de projet d'architecture. Ces projets sont analysés au travers d'entrevues réalisées avec le ou les auteurs de ceux-ci sur la base d'un questionnaire. Ce dernier a été construit à partir des considérations théoriques explorées précédemment, notamment la notion et l'usage de valeurs comme un outil de conception et de décision de projet dans l'existant.

La structure de la section suivante s'établit comme telle. Tout d'abord, les différents bureaux sont brièvement présentés. Ensuite sont développés le contexte et le programme de chacun des projets sélectionnés. Enfin, le déroulement des interviews et le questionnaire sont expliqués et les différentes réponses obtenues durant les entrevues sont analysées, comparées entre elles et croisées avec la théorie.

A. LES BUREAUX

Pour rappel, les cinq bureaux retenus proviennent d'article de numéro de A+ ayant une thématique liée à la question du bâti existant. L'échantillon sélectionné n'entend pour autant pas constituer une représentation complète de l'ensemble des pratiques actuelles, ni établir une logique de sélection entre les projets au vu de la multitude de possibilités d'interventions sur un bâti existant hétérogène. Néanmoins, il inclut à la fois des bureaux spécialisés en patrimoine, d'autres qui en sont familiers, et certains qui ne le sont pas du tout. Cela permettra donc plus tard de comparer les pratiques actuelles qu'elles s'adressent à un bâti classé ou non. Les différents bureaux sélectionnés pour cette recherche sont :

	OUEST	Hylé	a2o	aNNo	Origin
Projet sélectionné	Théâtre du rideau	Etangs noirs	Beringen mine	Wintercircus	Hôtel communal de Forest
Programme	Théâtre	Logement	Ecole maternelle et primaire	Espace public polyvalent avec horeca, musée, bureau...	

Tableau 3 - Tableau résumant la section de bureau/projet pour cette recherche

Ouest, fondé en 2009 par Stefan Damsin et Jan Haerens, est un bureau d'architecture bruxellois qui a entamé sa pratique avec le projet des Ateliers Claus en 2010. Fasciné par la ville et ce qui est déjà là, le bureau conçoit ses projets dans un dialogue avec l'existant, afin de les inscrire au mieux dans leur contexte et de renforcer les dynamiques urbaines. Aujourd'hui composée d'une équipe de onze personnes, le bureau s'occupe principalement de projets d'infrastructure publique et culturelle, notamment des théâtres et des cinémas, mais s'intéresse aussi à des projets de logements. Il participe également à de nombreux concours, souvent en collaboration avec d'autres bureaux comme *Flores & Prats*, connu pour son approche particulière dans l'existant. Le bureau ne dispose en revanche d'aucune formation ou expertise du patrimoine au-delà de l'expérience acquise avec les années. Il met néanmoins un accent sur les pratiques de réemploi et collabore souvent avec le collectif *Rotor*, bien connu en Belgique pour leur expertise dans ces dernières.

Hylé est un bureau d'architecture bruxellois fondé en 2015 par Valentin Thévenot et Romina Dargentton. L'interprétation littéraire de son nom signifie l'essence des choses, à travers et au-delà de leur matérialité. De façon concrète, le bureau tient à donner du sens à chaque élément installé ou construit pour créer une narration, une histoire commune qui caractérise chaque lieu et chaque usage. Par son approche sensible des projets et des programmes, et conscient de l'importance de la projection des usagers dans les lieux qu'ils pratiquent, *Hylé* s'attache à amplifier et à enrichir les espaces conçus en travaillant les matériaux et les éléments techniques pour leurs fonctions propres, leurs qualités d'usage, leur performance et leur durabilité autant que pour leur valeur poétique et symbolique. Le bureau composé aujourd'hui de quatre employés, travaille majoritairement sur des projets privés de rénovation de maison. Si le bureau ne dispose pas d'une expertise patrimoniale, il met en avant des pratiques de réemploi importantes.

a2o est un bureau flamand fondés en 2000 à Hasselt. Aujourd'hui également basé à Bruxelles, il s'est considérablement développé depuis et dispose aujourd'hui d'une renommée nationale et internationale. Avec ses cinquante employés et ses quatre départements (architecture, field, detail, radar), il s'occupe à la fois de projets d'architecture incluant de la construction neuve, de la rénovation et du patrimoine (industriel et religieux), ainsi que des projets d'urbanisme et des projets d'aménagement d'intérieur. Son expertise s'étend principalement sur des programmes culturels et de logement. Toujours avec la volonté de produire une architecture du respect et de continuité des temps passé, présent et futur, une grande part de son travail s'inscrit dans la réutilisation et la transformation de bâti existant, parfois à valeur patrimoniale, à travers des projets qui se veulent

résiliants et réversibles, ainsi que porteurs de valeur collective, de développement social et de soutenabilité. Le bureau a ainsi été nommé et a récolté de nombreux prix pour son travail ces dernières années.

aNNo est un bureau gantois fondé en 2008 par Stijn Cools et Sofie De Ridder, dans la foulée de leur stage chez Barbara Van Der Wee, célèbre architecte restauratrice belge. L'accroche patrimoniale est donc un des piliers fondateurs du bureau, qui aujourd'hui compte une trentaine d'employés rassemblant à la fois les compétences de conservation/restauration, de recherche et de conception architecturale et de design d'intérieur. Le bureau place sa pratique, au-delà de la simple question du patrimoine, comme un processus créatif qui vise à intégrer de manière respectueuse le bâti existant dans la société contemporaine, avec ses besoins et ses enjeux, en valorisant ce qui est déjà là (*wat er al is*) et en appliquant le principe du *design by reference*. La majorité de leurs projets se tourne vers un bâti protégé ou classé et vers des programmes publics. Le bureau a été reconnu pour son travail au travers de quelques nominations et prix.

Origin est un bureau bruxellois créé en 2001 à partir de la cellule « Patrimoine historique » du bureau d'études pluridisciplinaire BGroup. Il est, depuis sa création, tout entier dédié à la sauvegarde et à la conservation, au sens le plus classique, du patrimoine bâti à haute valeur historique. Néanmoins, *Origin* s'applique à travers ses projets à lui donner un souffle nouveau et à l'actualiser en lui confiant de nouvelles vocations appropriées et en augmentant sa portée collective dans la société. Grâce à sa longue expertise et grâce à son équipe d'une quarantaine de personnes, composée d'architectes, d'ingénieurs et d'historiens spécialisés, *Origin* propose des prestations d'architecture mais aussi de stabilités et a pu participer à des chantiers très importants comme l'opéra de Liège, le Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren, le Havenhuis d'Anvers, etc... Pour *Origin*, chaque projet est fait sur mesure. À chaque fois, des recherches préliminaires approfondies sont entreprises afin de déterminer et de comprendre l'identité, les qualités et le potentiel que le patrimoine a à offrir, avant de commencer la recherche de conception spécifique.

B. LES PROJETS

THÉÂTRE DU RIDEAU – OUEST

Le projet du théâtre du rideau, terminé en 2019, résulte d'une compétition lancée en 2014 par l'ASBL du même nom, pour la transformation et la réorganisation de ses bâtiments. Ces derniers, indépendants les uns des autres, étaient organisés autour d'une cour extérieure dans un ilot urbain à Ixelles, ce qui rendait les circulations très contraignantes pour le personnel, les artistes et le public. Avec un budget limité de 850.000 €, les objectifs du projet étaient donc de remanier ces cinq bâtiments en un seul afin d'offrir à la troupe de théâtre un lieu fonctionnel et agréable, de création en journée et de spectacle le soir, qui serait intégré dans son environnement urbain et résidentielle. Le programme reprend donc sur les 850 m², une salle de spectacle, un bar avec un espace d'accueil, des loges, des bureaux, et les espaces techniques.



Figure 8 - Ouest : axonométrie du site

Au niveau de la situation des différents bâtiments, le plus grand d'entre eux servait autrefois de dépôt de charbon. Parmi les deux édifices ayant une façade à rue l'un est inscrit à l'inventaire (Maison de maître de style Empire, seconde moitié du XIXe siècle). Plus globalement, les façades font partie d'un périmètre de protection autour de l'ancienne fabrique de porcelaine Demeuldre-Coché.

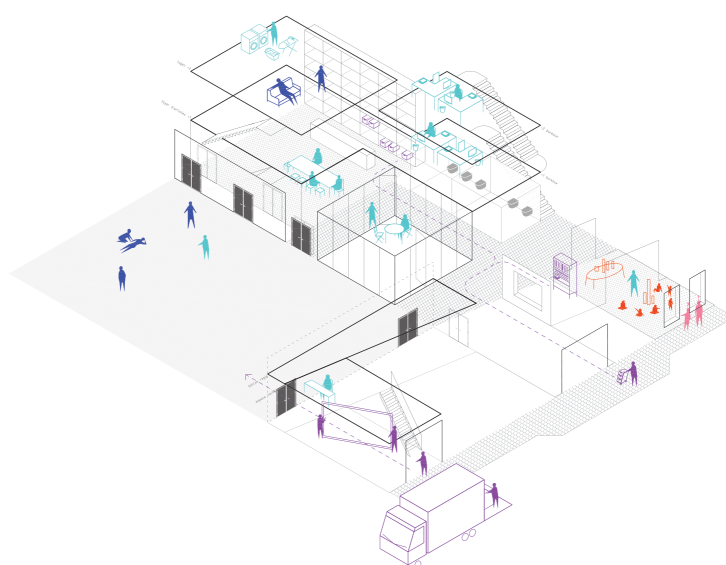


Figure 9 - Ouest : projet de jour

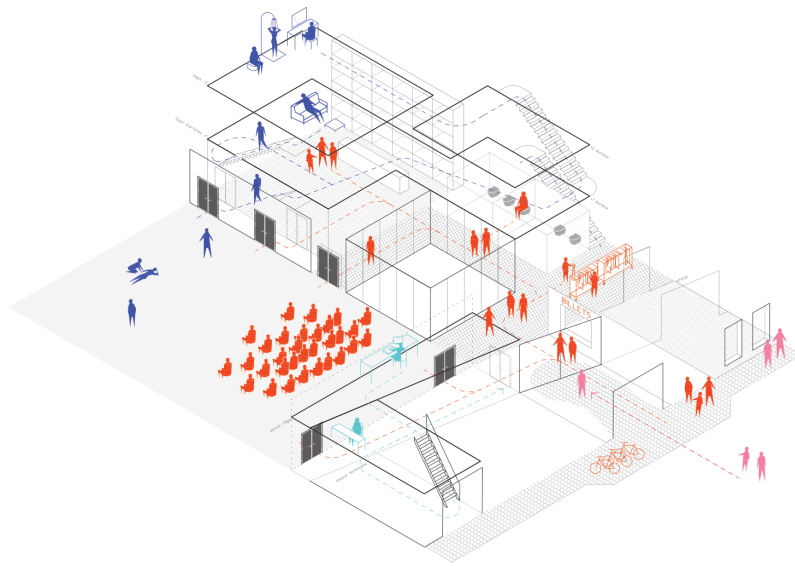


Figure 10 - Ouest : projet de nuit



Figure 11 - Ouest : l'entrée du théâtre



Figure 12 - Ouest : l'intérieur du patio



Figure 13 - La salle de théâtre dans l'ancienne charbonnerie

ETANG NOIR – HYLÉ

A la recherche d'un lieu pour héberger leur atelier, leur bureau et leur logement, les fondateurs du bureaux *Hylé* ont choisi de s'installer dans l'ancien bâtiment d'un atelier de menuiserie pour son côté brut, sincère et lisible qui permettait les expérimentations architecturales, logé au cœur d'un ilot urbain dense de Molenbeek. Le bâtiment de 490m², qui recouvrait l'entièreté de la parcelle, n'était pas inscrit à l'inventaire et ne faisait l'objet d'aucune protection. Avec un petit budget de 230.000 €, les architectes, qui étaient à la fois les concepteurs et les futurs habitants du lieu, ont aussi mis la main à la pâte et ont réalisé beaucoup de choses par eux-mêmes. Le projet a été complété en 2022, mais les architectes continuent de modifier et d'expérimenter les dernières parties incomplètes.

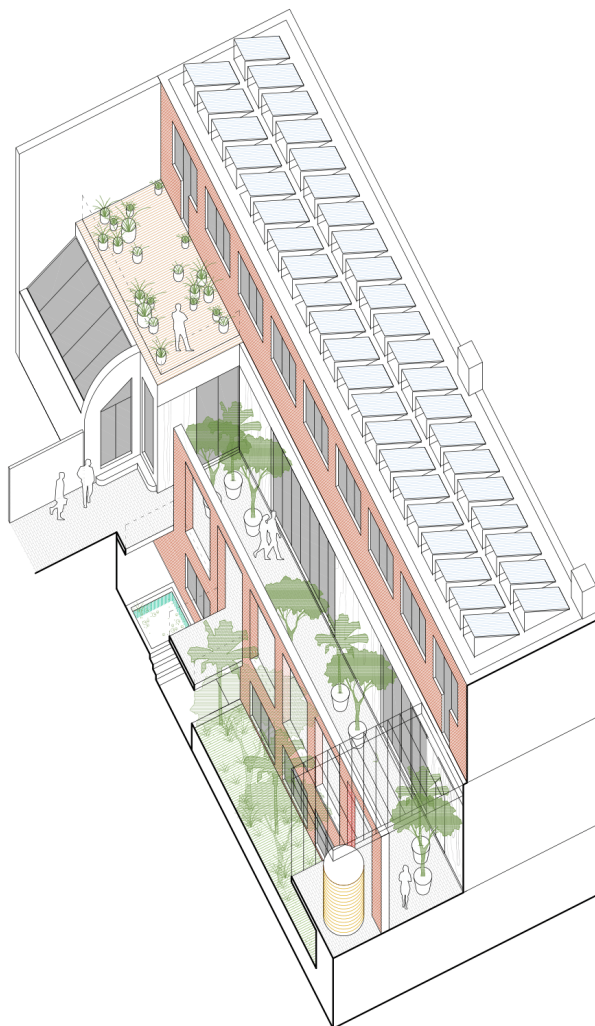


Figure 14 - La salle de théâtre dans l'ancienne charbonnerie



Figure 15 - Hylé : le salon



Figure 16 - Hylé : la cuisine



Figure 17 - Hylé : escalier intérieur

BERINGEN MINE – A20

Le charbonnage de Beringen dans le Limbourg est un complexe minier de 24 ha datant de 1924. Composé de plusieurs bâtiments, le projet de *a2o* se concentrait sur celui qui accueillait anciennement les hangars à wagonnets et les vestiaires des mineurs (casier + douche). Avec ses dimensions impressionnantes de 21 sur 127 mètres, son rez-de-chaussée est un plateau ouvert surmonté d'une dalle de béton massive reposant sur de robustes poutres et colonnes également en béton. Sur la dalle, s'élève un volume en maçonnerie, orné de motifs et de briques vernissées. Celui-ci a été complètement restauré avant le projet et est aujourd'hui classé. Les coins du bâtiment sont complétés par des tourelles d'angle.

Le projet fait suite à un concours organisé par le vzw Katholiek Onderwijs Beringen en Lummen (KOBEL) pour réaménager l'intérieur du bâtiment et lui permettre d'accueillir les écoles primaire et maternelle des environs de Beringen. Dans ce celui-ci, les 27 salles de classe, les deux salles de

gymnastique, la bibliothèque, l'administration et une salle polyvalente devaient toutes être intégrées à l'étage pour des raisons d'hauteur sous plafond trop basse au rez-de-chaussée. La proposition des bureaux vainqueurs (a2o et AAC), chiffrée à 5.300.000 €, consistait justement à mettre à profit le rez-de-chaussée pour libérer de la place à l'étage et profiter des 5.200 m² disponibles.

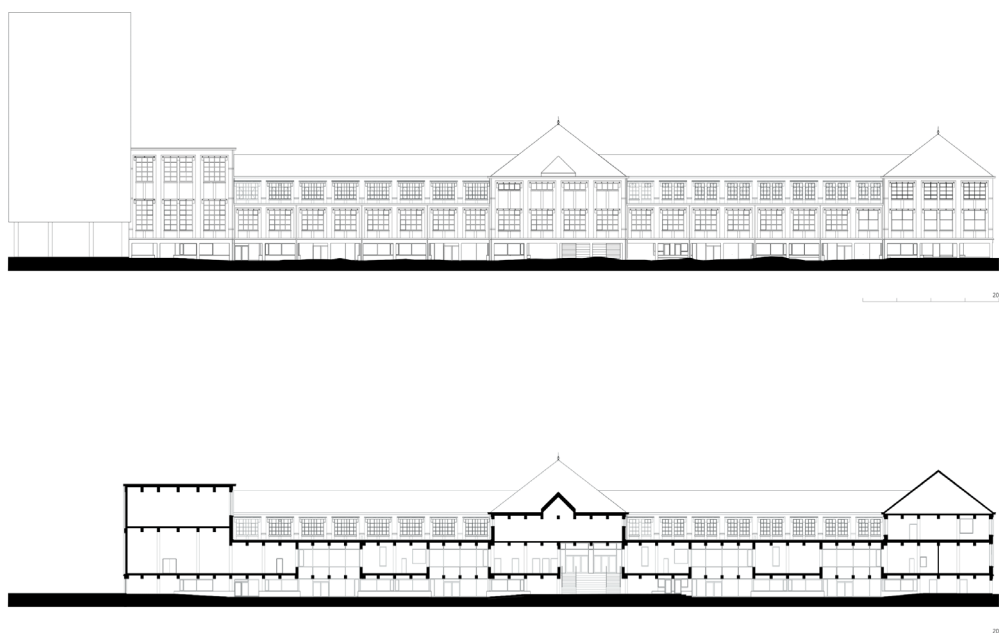


Figure 18 - a2o : coupe longitudinale du projet



Figure 19 - a2o : façade d'entrée de l'école



Figure 20 - a2o : circulation extérieure et entrée dans les classes maternelles



Figure 21 - a2o : hall d'entrée et couloir à l'étage

WINTERCIRCUS – ANNO

L'histoire du cirque d'hiver de la ville de Gand remonte au XIX^e siècle où un premier bâtiment, aujourd'hui disparu, accueillait les divers cirques ambulants durant l'hiver. Disposant de deux accès dans deux rues différentes, le bâtiment se composait alors d'une rotonde centrale entourée d'espaces fonctionnels à différents niveaux. Après un incendie, un 2^e bâtiment fut reconstruit sur l'ancien et resta en activité jusqu'en 1944, à la suite de quoi il fut racheté par l'entrepreneur Ghislain Mahy qui le transforma en garage et en concession automobile. Il ôta toutes les décorations en stuc, les gradins, et l'intérieur de la coupole, et ajouta une rampe d'accès pour ses voitures à partir de la *Sint-Pieternieuwstraat*. Il modifia aussi la façade du côté de la *Lammerstraat* afin d'y exposer les voitures en vitrine. Le bâtiment servit ensuite à conserver la collection d'ancêtres du garage jusqu'un peu avant les années 2000, où après avoir été oublié, il fut redécouvert du public. Toujours sans bénéficier du statut de monument protégé, ce bâtiment qui avait autrefois fait l'objet d'un permis de démolition fut racheté par l'entreprise Sogent qui lança un concours pour sa restauration en 2012.

Les objectifs poursuivis par le projet étaient de redynamiser le quartier au moyen d'un gros programme culturel. Avec ces 14.297 m², l'ancien cirque d'hiver devait accueillir une salle de concert, des salles d'expositions, des bureaux, des espaces d'atelier et de workshop, un espace d'accueil, un restaurant mais aussi permettre un sentier urbain traversant le grand hall pour augmenter les porosités du quartier. Tout cela avec un budget limité, s'élevant au total à 20.987.996€. Les bureaux *aNNo* et *Kempe Thill* ont remporté le concours et ont assuré la phase de conception du projet. L'exécution quant à elle a été assurée par *Baro Architectuur* et *SUM Project*.

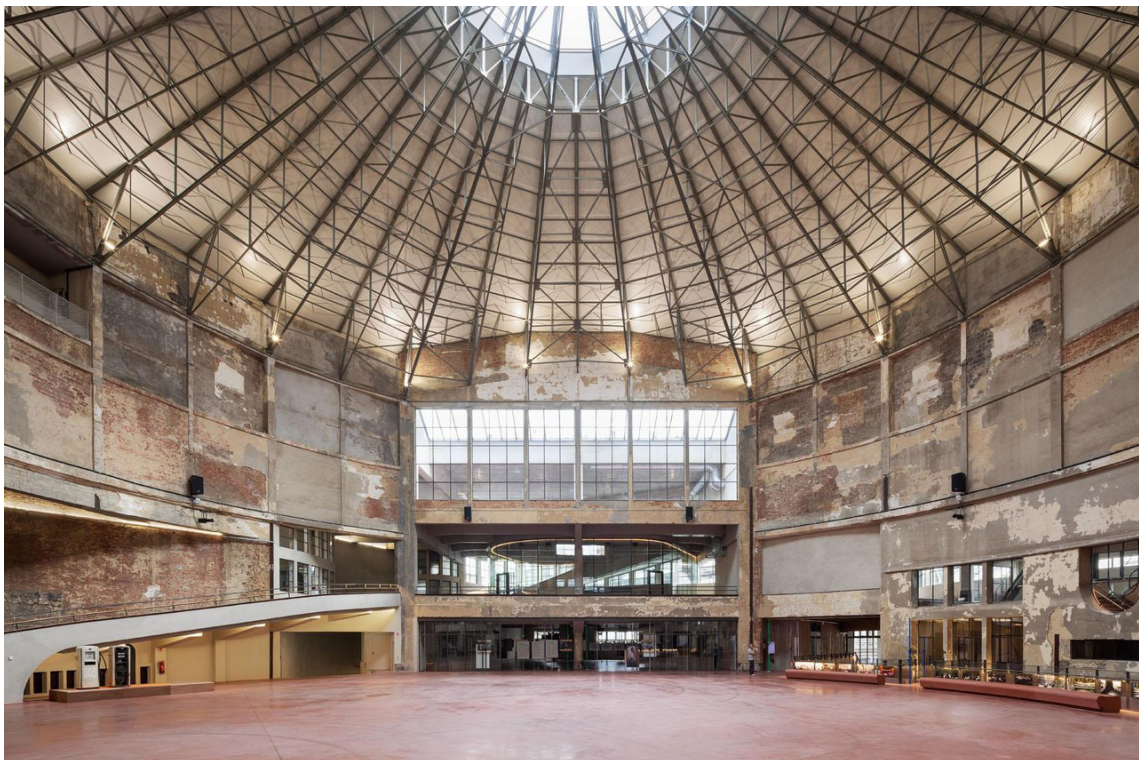


Figure 22 - aNNo : vue intérieure du wintercircuit

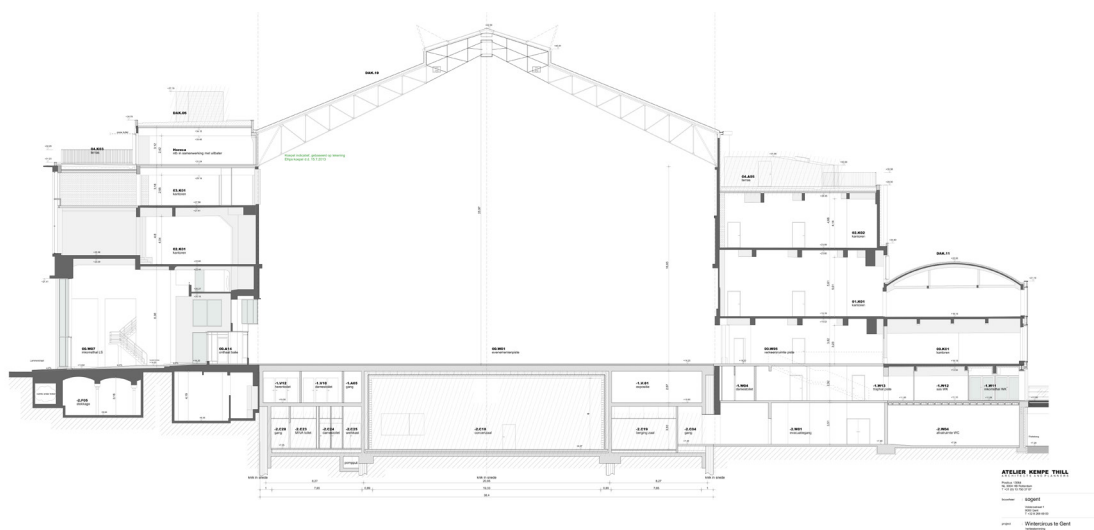


Figure 23 - aNNo : coupe

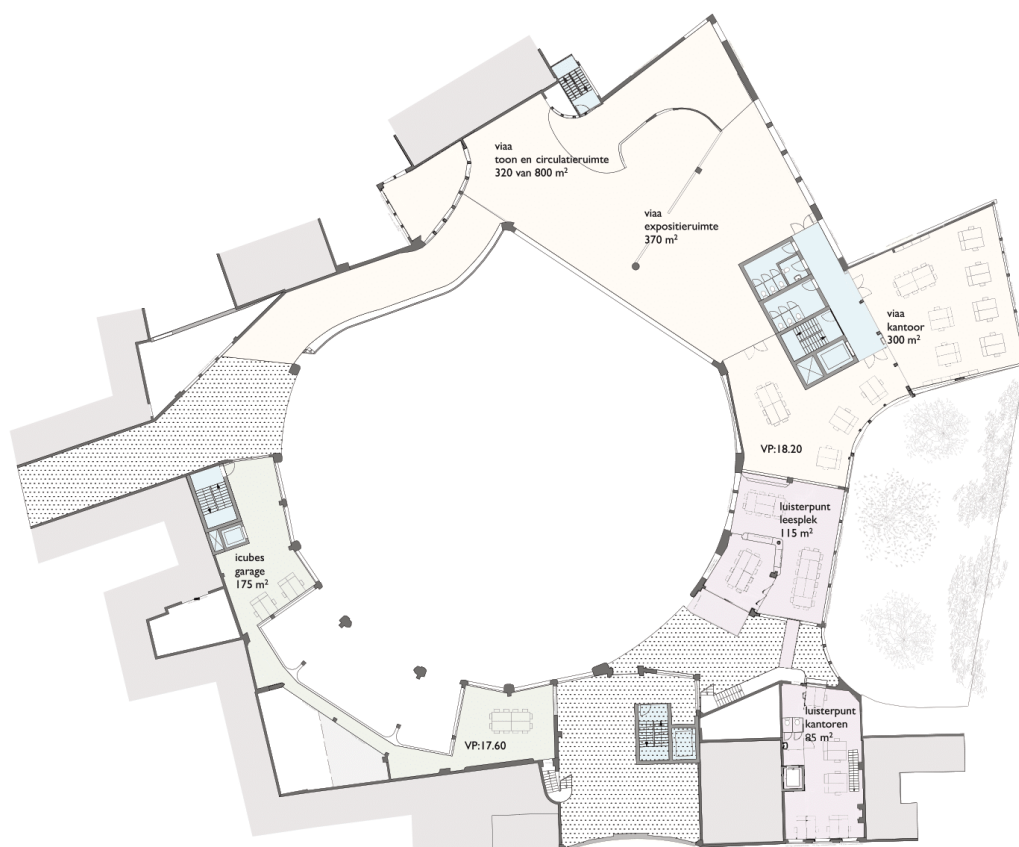


Figure 24 - aNNo : plan de fonction du premier étage

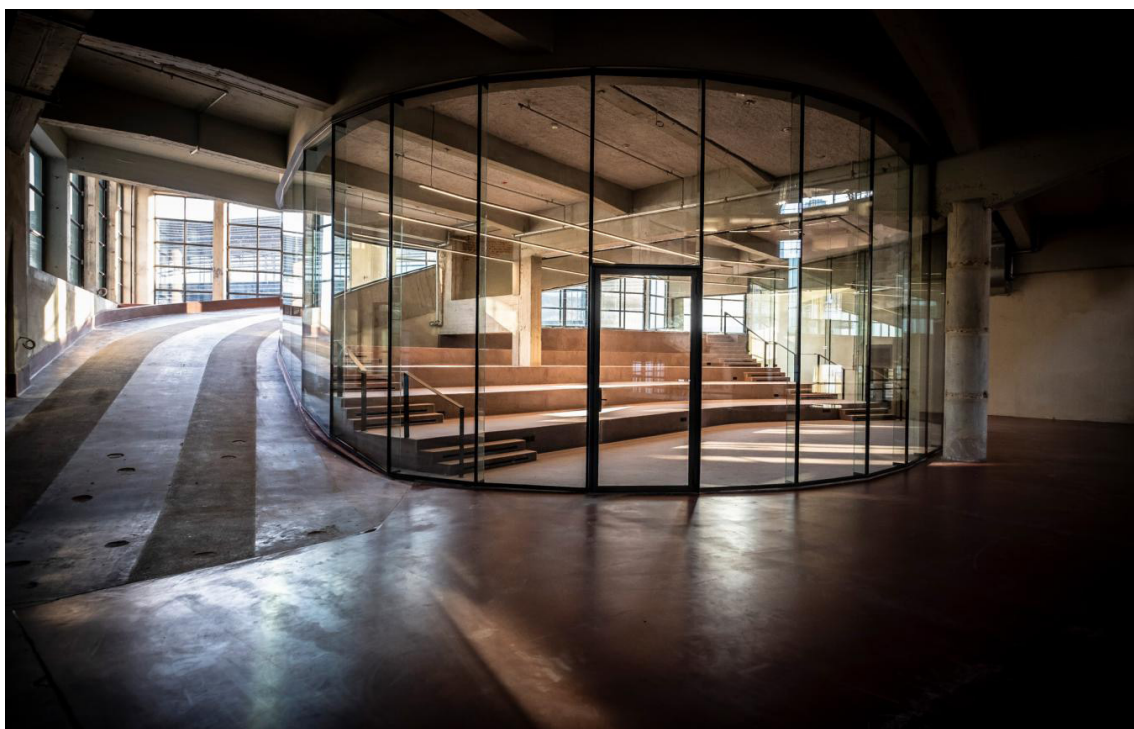


Figure 25 - aNNo : auditoire à l'étage

HÔTEL COMMUNAL DE FOREST – ORIGIN

L'hôtel communal de la ville de Forest, construit en 1938 par Jean-Baptiste Dewin, est un bâtiment entièrement classé depuis 1992 (extérieur, intérieur et mobilier). Malgré ce classement, et de la même manière que son architecte est tombé dans l'oubli, ce bâtiment a progressivement été délaissé par les autorités communales, subissant les affres du temps et les modifications bricolées pour les besoins immédiats. Pourtant, au vu de sa position stratégique dans le territoire, la commune a dû décider d'entamer des travaux de restauration en 2004, afin de maintenir ses services (administratif, salle de mariage, salle du conseil, hall d'accueil, bureaux...) dans le même bâtiment. Après des études patrimoniales préliminaires réalisées par *Origin* et l'obtention du permis en 2010, le chantier s'est déroulé en trois phases. Une première extérieure de 2013 à 2016, une seconde intérieure de 2017 à 2020 et une dernière concernant les combles de 2020 à 2024. Ces travaux, à hauteur de 21.200.000 €, comprenaient une restauration des ouvrages et œuvres d'art, une rénovation lourde ainsi qu'une mise en conformité.



Figure 26 - Origin : vue extérieure



Figure 27 - Origin : coupe



Figure 28 - Origin : photo d'archive



Figure 29 - Origin : salle des guichets



Figure 30 - Origin : les combles

C. RÉSULTATS DES ENTREVUES

Les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche avaient pour but principal d'éclairer sur l'utilisation du concept de valeur par les architectes lors de projets intervenant dans le bâti existant. En effet, les théories axiologiques du patrimoine développent des typologies de valeurs et des modèles théoriques qui structurent ces dernières entre elles afin d'abord d'évaluer et de protéger une partie de l'existant, et ensuite d'adopter la posture d'intervention/conservation la plus adéquate sur ce dernier. On peut aussi raisonnablement postuler que les architectes posent aussi, à travers leur subjectivité et leur lecture d'un lieu, des jugements de valeur, et donc leur système de valeurs propre, qui définit par la suite leur attitude d'intervention sur l'existant.

Pour rappel, le questionnaire des entrevues contenait trois parties :

- La première concernait le bureau et sa philosophie générale par rapport au bâti existant, l'utilisation ou non de valeurs, qu'elle soit implicite ou explicite, leur détermination et l'existence d'une hiérarchie entre elles. Les interviewés se sont également vu présenter la liste de valeurs issues du recensement fait par Fredheim & Khalaf présenté dans la première section de cette recherche, afin qu'ils sélectionnent les valeurs de l'existant qu'ils jugeaient les plus importantes à leurs yeux.
- La deuxième partie portait sur la compréhension des logiques du projet. Elle avait pour but de voir comment les réponses apportées à la première partie se déclinaient de manière concrète dans les projets.
- La troisième, différente pour chaque interview, portait sur des questions plus spécifiques par rapport au projet, ou par rapport aux documents envoyés par les architectes.

La résonance entre les pratiques développées par chaque bureau et les concepts provenant des théories du patrimoine utilisées pour construire le questionnaire a produit à chaque fois des résultats variés. Ce chapitre veut donc entamer une première comparaison des réponses données par chaque bureau sur les différentes questions, en les illustrant à chaque fois par des exemples issus des projets d'architecture correspondant. Des premières conclusions peuvent être tirées de ces comparaisons, et un premier rapprochement entre les théories du patrimoine et les discours contemporains est effectué.

QUELLE PHILOSOPHIE

La première question abordée lors des entrevues concernait l'existence d'une approche ou d'une philosophie particulière lors d'intervention dans l'existant. Cinq bureaux sur cinq y ont répondu positivement, en développant toutefois des aspects différents :

Le bureau *Ouest* a présenté son approche comme étant ancrée dans un rapport constant entre l'existant, et le neuf. Métaphorisé comme un jeu de sablier entre le programme nouveau et le déjà là préexistant, le projet prend la forme d'un processus itératif qui permet d'éviter à la fois « *la souffrance du bâtiment et du programme* » (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024). De plus, les projets du bureau s'inscrivent souvent dans un contexte urbain et une fascination pour celui-ci, la vision de l'existant s'étend aussi aux rapports sociaux, économiques et politiques qu'entretiennent tous les jours les usagers d'un lieu avec le voisinage proche. Outre l'existant « de la brique », l'existant « du contexte » est donc important pour comprendre les choses dans leur ensemble (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024).

Le bureau *Hylé* porte déjà dans son nom une signification forte. *Hylé* signifie en effet en grec l'essence des choses, à travers et au-delà de leur matérialité. Le bureau porte donc un intérêt profond dans l'existant pour la matérialité brute des choses et le retour à leur nature sincère, sans couches superflues. Mais une grande attention est aussi donnée à la narration et à l'histoire de l'existant, portée par la matière qui le constitue. Le bureau fait donc aussi part d'une empathie pour le lieu et ses futurs habitants.

Le bureau *a2o* tourne son approche sur la notion de *weiterbauen*, c'est-à-dire de la notion de continuer à construire dans le prolongement et la compréhension de ce qui est déjà là. Les architectes de *a2o* font également référence au concept de *building-in-time* de Marvin Trachtenberg, où le bâtiment est vu comme un objet traversant l'histoire et subissant diverses transformations au cours de son existence. Pour eux, un bâtiment n'a pas de finitude en soi, et l'intervention dans l'existant, basée sur la recherche historique et documentaire, se doit de continuer à écrire l'histoire d'un lieu.

Le bureau *aNNo* fonde son approche dans la discipline patrimoniale, mais revendique cette dernière comme un processus créatif. Selon *aNNo*, celle-ci donne les clés de lecture de l'existant et constitue un point de départ, mais elle ne fait pas un projet d'architecture en tant que tel. C'est parfois à l'extérieur de l'objet bâti qu'il faut trouver les autres valeurs nécessaires à la conception du projet, où toutes les nouvelles intégrations, additions et modifications se baseront sur le principe du *design by reference*, qui permettra une transmission juste et attentionnée du bâti aux générations futures. Ces valeurs externes, notamment socioculturelle, écologique et affective, se trouvent dans une lecture subjective du concepteur, dans une expérience de l'utilisateur, dans un contexte ou encore dans un besoin sociétal. Elles questionnent parfois les valeurs du patrimoine et les logiques de projet qui en découlent.

Le bureau *Origin* étant fortement spécialisé en restauration, rénovation et réhabilitation du bâti existant, et particulièrement du bâti à valeurs patrimoniales (classés et protégés), son approche va donc tenir compte de ce qui a été identifié comme ayant de la valeur et de la qualité. *Origin* part aussi du principe que tout bâti a de la valeur pour peu qu'on s'attèle à la trouver. Tout l'enjeu réside donc dans le fait d'adapter les bâtiments aux besoins et aux usages modernes tout en préservant

ses valeurs. Dans une posture modeste, l'architecte-restaurateur se met au service du bâti, sans forcément avoir la volonté de rajouter sa couche supplémentaire.

Que pouvons-nous retenir de ces premières descriptions ? Tout d'abord que l'approche ou la philosophie d'intervention dans l'existant repose pour tous les bureaux, en partie sur la base physique de la matière qui le constitue. Les bureaux *Hylé* et *Origin* sont ceux qui se basent le plus sur la matière existante et c'est à partir d'elle qu'ils développent le projet. Chez *aNNo* et *a2o*, l'approche matérielle est un point de départ mais l'apport d'éléments extérieurs semblent également nécessaires pour faire fructifier le projet. De son côté, *Ouest* semble donner une égalité entre le programme nouveau et le déjà là préexistant.

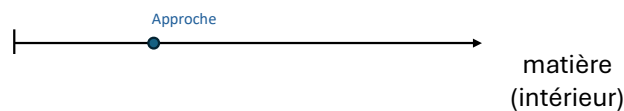


Figure 31 - L'approche de l'existant peut être plus ou moins basée sur la matière qui le constitue

Le parallèle avec les théories du patrimoine est intéressant. En effet, l'approche matérielle de la conservation de l'existant n'est pas étrangère aux théories du patrimoine. Comme discuté dans la première section de cette recherche, la pratique occidentale de la restauration/rénovation est très fortement attachée à cette base matérielle depuis l'origine de ses fondements théoriques au XIX^e siècle. Pour autant, l'approche matérielle contemporaine poursuit ici des objectifs différents. Si dans les théories du patrimoine, la restauration a pour but de maintenir les valeurs esthétiques et historiques du patrimoine, les pratiques actuelles tendent plus vers deux aspirations. Soit il y a un attachement pour les traces historiques liées à la condition du *as found*, attachement qui pousse la volonté de construire le projet sur ces mêmes traces dans l'idée du *weiterbauen*, soit il y a un impératif écologique impliquant la conservation de la matière par l'énergie grise qu'elle incorpore et la quantité de CO₂ contenue en elle.

Ensuite, certains bureaux interviewés semblent aussi développer une approche qui va chercher des leviers de projets à l'extérieur de cet existant purement construit, notamment dans un programme innovant, dans un besoin sociétal ou encore dans un contexte particulier. Dépasser les limites du site bâti lors de l'étude du projet permet de saisir tous les enjeux de son tissu social et de son contexte. En procédant par réhabilitation ou par *adaptive reuse*, il y a une volonté d'intégrer l'ancien dans le nouveau. Il ne s'agit donc pas de simplement maintenir ce qui est déjà là, mais d'amener de nouvelles visions et des programmes pertinents pour perpétuer au mieux l'existant auprès des groupes sociaux qui y sont liés.

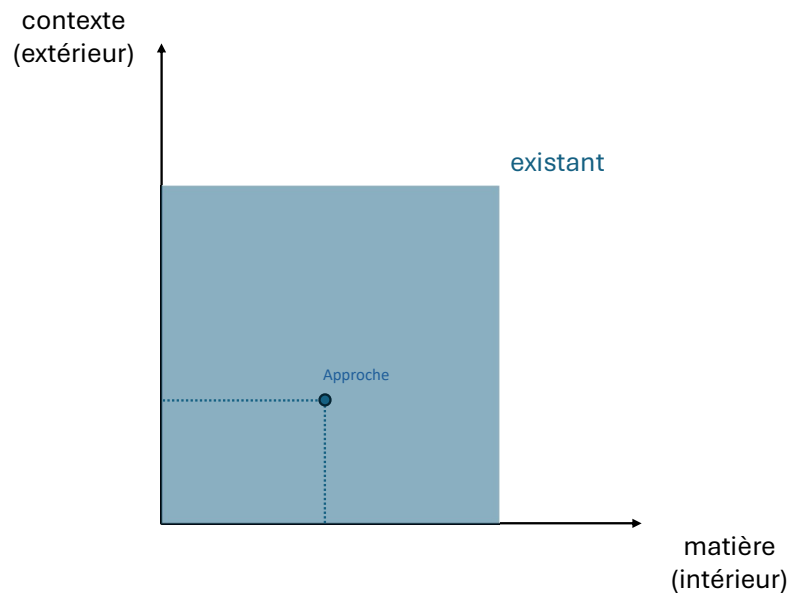


Figure 32 - L'approche de l'existant envisagé sous sa double nature matérielle et contextuelle

Encore une fois, le parallèle avec les théories du patrimoine est intéressant. Comme expliqué dans la première section de cette recherche, la primauté matérielle est aujourd'hui critiquée pour la sécularisation qu'elle induit entre les 'experts restaurateurs' et les communautés/personnes liées au bâti existant en question. L'émergence récente d'une approche fondée sur la notion de *living heritage* amène à une gestion différente qui tient plus compte du contexte et de la diversité des personnes impliquées dans l'utilisation et la perpétuation d'un bien patrimonial. Il est donc intéressant de voir que certaines pratiques actuelles tiennent déjà compte de ces enjeux. En effet, la décision subjective de conserver ou non un élément d'architecture, peut varier selon qu'elle provienne du regard ou de l'attachement de l'architecte ou de celui d'un habitant/usager. La simple orientation de la sauvegarde dans une approche matérielle de l'existant ne semble pas être suffisante pour proposer une gestion optimale du bâti existant. Les pratiques actuelles ne pourraient-elles donc pas s'inspirer du cadre qu'offrent les théories du *living heritage* pour s'affiner et formaliser une démarche de sauvegarde plus holistique ?

Malgré donc des objectifs différents, des similitudes de moyen peuvent être observées. Une double approche matérielle et contextuelle semble exister quant à la compréhension de ce qu'est l'existant. Mais un troisième aspect peut être retenu. Une notion de temporalité semble émerger de manière différente dans les philosophies de chaque bureau. Si les idées de passé, présent et futur sont toutes présentes dans ces dernières, certaines prennent plus le pas que d'autres. Par exemple, chez *Ouest*, la temporalité présente semble rentrer dans la définition même de l'existant, liant le bâti à son contexte socio-économique. Chez *Hylé* et *Origin*, la temporalité passée semble être le point d'attention principal du projet, même si des différences existent. Chez *a2o* et *aNNo*, le regard se porte sur la temporalité future afin d'amener le bâti dans une nouvelle phase et de continuer à écrire l'histoire du lieu à partir de ce qui y est déjà présent.

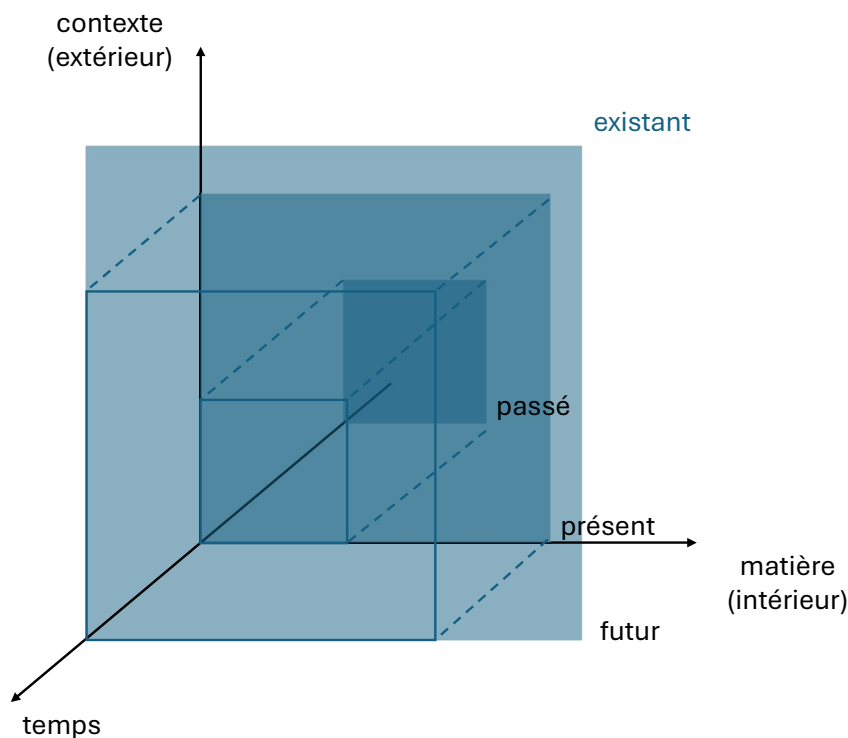


Figure 33 - L'évolution de l'existant défini par ses deux axes matériel et contextuel en fonction des temporalités passée, présente, et future. Les périodes précédentes laissent leur trace sur les suivantes

Ces notions de temporalité sont également présentes dans les théories du patrimoine. Comme discuté dans la première section, la conception linéaire du temps et matérielle du patrimoine a souvent conduit à une fixation et un attachement pour une image historique d'une temporalité passée qu'il s'agissait de restaurer. Les éléments témoins ou provenant de cette temporalité passée ont un caractère unique et irremplaçable, fortement lié à la question de l'authenticité.

L'évocation par *a2o* du concept de *weiterbauen* illustre comment les questionnements liés à la temporalité sont également conscientisés dans les pratiques actuelles. L'idée du *building-in-time* montre la prise de conscience du bâti comme un objet traversant les siècles et sur lequel plusieurs architectes sont amenés à travailler. Une image du bâti ne ressort pas comme unique. Le bâtiment est considéré comme un palimpseste. Ces questionnements sont intéressants parce qu'ils ont un lien avec l'intensité et le degré donnés à l'intervention. En effet, conceptualiser le bâti comme évolutif dans le temps n'implique pas de devoir l'amener à une image pleine, entière et finie, qu'elle soit nouvelle ou passée. Le bâti est fait d'assemblages et de remaniements constants. Les architectes peuvent se permettre de ne pas tout compléter et de ne pas tout remettre au propre, ce qui représente une économie de moyen et de matière, mais qui laisse aussi de la place pour de futures interventions. De plus, ces interventions peuvent également décider de jouer sur la temporalité en créant un semblant de continuité en imitant le passé, ou bien en se distinguant par la marque de l'intervention contemporaine.

La question de la temporalité permet donc d'envisager le bâti existant à une plus large échelle que sa simple transformation dans le temps présent. C'est une notion importante qu'il s'agit d'intégrer dans la conception de toute intervention dans l'existant.

Enfin, un quatrième et dernier aspect peut être retenu. La notion de valeur a spontanément été évoquée dans les approches d'*aNNo* et *Origin*, mais pas pour les autres bureaux. Ce dernier point nous amène à la deuxième question de l'entrevue, qui portait justement sur l'utilisation et la détermination ou non de valeurs.

LES VALEURS : USAGE, DÉTERMINATION ET CARACTÈRE IMPLICITE OU EXPLICITE

Comme dit précédemment, les bureaux *aNNo* et *Origin* sont les seuls pour qui le terme 'valeur' est apparu spontanément dans leur discours lorsqu'ils présentaient leur philosophie, ce qui peut s'expliquer par l'accroche patrimoniale de leur pratique. Les deuxième et troisième questions des entrevues portaient justement sur l'usage et la détermination de valeurs dans le processus de projet mais aussi sur le caractère implicite ou explicite de leur usage et de leur détermination, afin de voir si les architectes développaient des processus et des méthodes semblables à ceux formalisés dans les théories du patrimoine telles que développées dans la première section de cette recherche.

Chez *Origin*, les valeurs font l'objet d'un processus explicite et d'une formalisation qui constitue la base et le guide du projet afin d'obtenir une cohérence tout au long de celui-ci. Elle constitue la couture et le cadre commun du projet. (C. Mairy, communication personnelle, 21 mars 2024). Elles sont donc une étape indispensable et immanquable de celui-ci. Selon *Origin*, tout bâti a de la valeur, au sens de qualité et d'intérêt, pour peu qu'on la cherche.

C'est sur la base d'une étude historique et techno-scientifique préalable (qualité matérielle, dégradation, pathologie) qu'*Origin* a pu formaliser qu'elles étaient les valeurs attachées à l'hôtel communal de Forest, pourquoi elles étaient importantes, dans quels éléments elles s'exprimaient et comment les architectes pouvaient les transmettre. L'implantation urbaine et le plan intérieur, le choix et la mise en œuvre des matériaux, les détails techniques, et enfin l'iconographie représentaient de nombreuses qualités du bâtiment qui lui conféraient une grande valeur patrimoniale.



Figure 34 - *Origin* : Dépose des revêtements de sols carrelés

« La philosophie de restauration et de rénovation se caractérise par une volonté de conservation, de préservation et de continuité de la lecture du bâtiment, de sa qualité spatiale et stylistique. Les nouvelles interventions appartiendront donc davantage à des interprétations actuelles cohérentes par rapport à l'architecture de Dewin sans volonté de distinction/distanciation contemporaine spécifique. » (C. Mairy, communication personnelle, 21 mars 2024).

A partir des valeurs déterminées, le projet a donc poursuivi deux objectifs : D'une part, une rénovation lourde des maçonneries en brique, des menuiseries métalliques, des revêtements de sol en carrelage, du réseau d'égouttage/drainage ainsi qu'une mise en conformité concernant l'installation électrique et data, les installations sanitaires, la sécurité incendie, l'accessibilité PMR, les revêtements muraux et les plafonds acoustiques. Soit une phase de transformation à des fins de modernisation. D'autre part, la restauration des ouvrages en pierre bleue et en béton recouvert d'enduit similipierre, des revêtements de sol en bois et en marbre, des ferronneries, des vitraux, des sculptures en pierre et en bronze, et des pièces de mobilier.

La dernière partie du projet consistait à rendre les combles habitables. Les architectes y disposaient de plus de libertés car ils contrastaient avec le reste du bâti par leur dénuement architectural. Malgré



Figure 35 - Origin : photo des combles avant les travaux



Figure 36 - Origin : rendu des combles après les travaux

cette différence, les mêmes procédés réflexifs liés aux valeurs de l'existant ont été appliqués pour travailler sur les combles. Toujours en partant de l'existant, les spatialités et la charpente en béton armé sont ressorties comme les éléments devant être préservés pour conserver le caractère original du bâti. De plus, la valeur esthétique originelle extérieure ne pouvant être altérée en raison du classement, toute modification devait être faite sur le côté intérieur. L'intervention architecturale a donc pris soin et mis en avant la structure en béton armé ainsi que les spatialités existantes.

Origin utilise le concept de valeur au sens le plus riegelien du terme. Sur l'axe temporel du plan contexte/matière, la temporalité passée semble être la plus importante et le conflit entre valeur historique et d'ancienneté semble bien présent, puisque le projet poursuit la restauration d'une image passée du bâti. L'objectif est véritablement une mise ou une remise en valeur de l'existant, pour le transmettre aux générations futures.

Chez *aNNo*, la méthodologie est proche de la conservation patrimoniale puisqu'une des phases initiales consiste en une étude historique et matérielle complète et précise, ainsi qu'en l'écriture de rapports, de relevés et des pathologies de l'existant (*deep learning*). Mais celle-ci est aussi précédée d'un processus plutôt implicite basé sur les impressions et les intuitions des architectes lors de la visite d'un site. Déterminer les valeurs passe donc par un processus cyclique entre l'intuition subjective et la recherche objective de conception. *aNNo* reconnaît donc les valeurs du patrimoine, plutôt scientifiques, à côté d'autres valeurs émanant du processus de projet.

Sans pour autant établir un plan de valeur 'classique' dans le cas du *Wintercircus*, les architectes ont défini, en partie au travers de leurs impressions et de leur ressenti lors de la visite du site, les éléments qui contribuaient le plus à l'expérience spatiale, à savoir son échelle et ses proportions (un grand espace central servi par un anneau de petits espaces en périphérie), sa rampe, sa double peau, sa transparence et la connexion qu'il offrait entre les deux rues. Ils ont dès lors décidé de les préserver de toute intervention. Ainsi, les valeurs spatiales de l'existant ont été protégées et se sont vu donner un nouvel



Figure 37 - *aNNo* : mise en avant d'éléments de l'existant

usage qui leur seyait. Par exemple, la salle de concert a été enterrée dans le sous-sol pour ne pas encombrer le généreux espace central existant, et trois nouveaux noyaux de circulation ont été ajoutés pour distribuer les programmes de manière efficace et flexible, sans avoir à les modifier.

Mais les qualités du bâtiment résidaient aussi dans sa beauté intérieure brute, sa coupole en métal, ses différentes couches historiques et

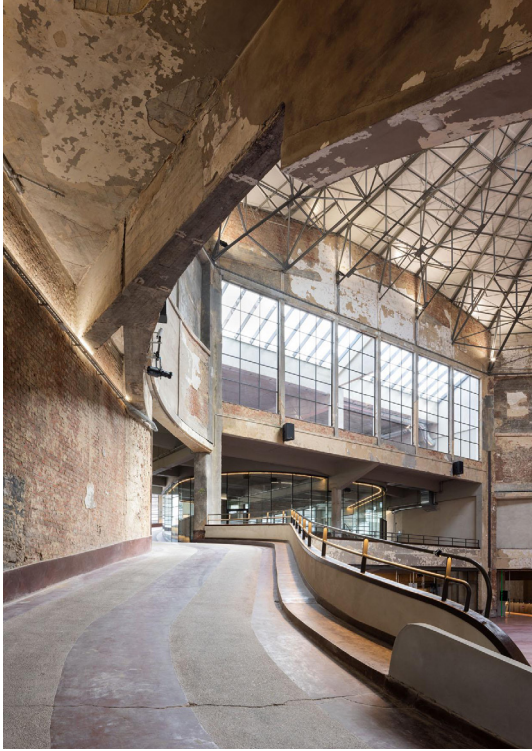


Figure 38 - aNNo : vue depuis la rampe

l'usure et la marque du temps. En établissant une étude de l'état matériel et une pathologie du bâti, les architectes ont ainsi pu tenir compte et accepter au mieux la condition du *as found* et des imprévus qu'elle apportait ; « une poutre qui ne s'aligne pas parfaitement sur une colonne, une plinthe qui ne correspond pas à la hauteur d'une fenêtre » (S. Cools, communication personnelle, 19 mars 2024). En fonction des situations, le programme et l'existant s'adaptaient et se fondaient plus qu'ils ne se modifiaient : c'est ce que aNNo appelle le *situational design*. C'est aussi en testant, en dessinant et en concevant, que les éléments semblant avoir plus ou moins de valeurs lors des phases de recherche, ont pu effectivement être traités comme tels, parce qu'ils s'intégraient dans le projet. Et vice versa. Tout ce qui a pu être gardé a donc été gardé, aussi dans un souci d'économie. C'est ainsi que par exemple, les anciennes fosses de réparation automobile et d'autres éléments témoignant de l'histoire du garage ont été conservés.

L'approche de aNNo pour le projet du *Wintercircus*, très liée à la condition du *as found* est assez ruskinienne. En effet, le bureau aurait pu choisir de tout réparer et de tout restaurer pour atteindre une certaine unité de style ou une finition cohérente, voir un aspect complètement neuf, comme certains bureaux l'ont proposé durant le concours. Ici, les traces des usages passés disposaient d'une grande valeur aux yeux des architectes et ont donc été traités comme une partie intégrante de l'expérience du lieu. Ce choix est donc subjectif et produit une intervention assez calme où les modifications sont faites là où c'est nécessaire. Néanmoins, ce choix résulte aussi d'une contrainte économique qui a poussé à hiérarchiser les interventions dans l'existant.

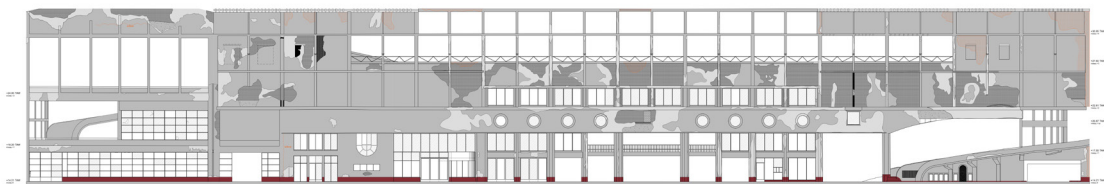


Figure 39 - aNNo : déplié de la façade interne "as found" du bâtiment

Pour les trois autres bureaux, l'usage de valeur ne semble pas être ressorti explicitement durant l'explication de leur philosophie. Pourtant, il est difficile de nier qu'ils ne portent aucune sorte d'attachement pour l'existant, ou qu'ils ne se prêtent à aucune évaluation de celui-ci. Quelque part, on peut dire, le jugement de valeur est présent, mais de manière implicite.

Selon Hylé, le processus d'évaluation fonctionne avant tout de manière empirique et intuitive. Une phase importante de nettoyage et une démolition légère des surfaces est entreprise par les architectes avant toute décision de projet, afin de s'appropriier les matériaux présents et de révéler leur nature brute. Ensuite, les architectes évaluent implicitement l'existant par rapport à la mise en œuvre et la qualité des matériaux, l'histoire, la patine, la structure, l'aspect fonctionnel, le récit, l'esthétique et la performance, la lumière et les vues.

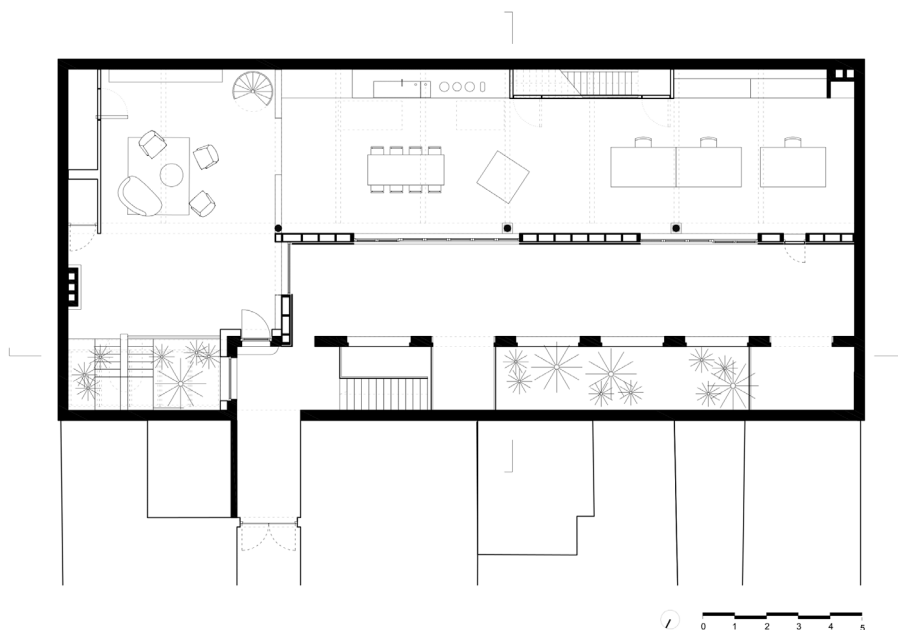


Figure 40 - Hylé : plan du rez-de-chaussée

Pour le projet étang noir, les architectes sont aussi passés par cette première phase de nettoyage et de démolition légère, pour révéler l'essentiel et la nature brute des matériaux, « *afin de se reconnecter à la logique primaire du bâtiment et d'offrir réalisme et pragmatisme au projet* » (V. Thévenot & R. Dargenton, communication personnelle, 4 mars 2024). À partir de là, les cheminées, les portes vitrées, les tommettes, les gîtes, les briques, le béton, les pavements de sol, les planchers, les poutres, etc, sont réapparues et ont constitué des données importantes et les 'ingrédients' du projet. Selon les architectes, il y a peut-être une évaluation de l'existant :

« mais elle est très empirique et intuitive. Il n'y a pas de théorisation, ça se met comme ça. C'est intuitif aussi parce qu'on a une pratique personnelle de la construction, on sait ce qui vaut le coup d'être gardé et si pas, on essaie de trouver une autre fonction ou de transformer » (V. Thévenot & R. Dargenton, communication personnelle, 4 mars 2024).

L'attachement pour la narration du lieu, portée par la matière dans laquelle elle s'inscrit, a également poussé les architectes à donner de la valeur et à conserver la patine des choses, comme avec les traces de peinture sur les planchers et les rayures de porte sur le sol. La trace des usages passés et la condition du *as found* ont établi un lien empathique fort entre les architectes et l'existant. Il n'y a pas de volonté de tout mettre au propre/à neuf, mais il y a une acception de ce qui est déjà là :

« ça vaut le coup de le laisser, parce que ça caractérise vraiment le truc, ou c'est aussi parfois un petit souvenir, anecdotique. Mais on sait que ça a de la valeur, dans le sens où ça a été mis en œuvre, et on sait ce que ça coûte de le mettre en œuvre, ou parce que c'est juste drôle et ludique et ça crée un truc dans le lieu qui est spécial » (V. Thévenot & R. Dargent, communication personnelle, 4 mars 2024).

Une partie du processus d'évaluation reste donc implicite, et passe par le ressenti des spatialités, de la lumière et des vues ou bien l'appréciation de la mise en œuvre, de la qualité des matériaux (ancien bois, ancienne brique, pierre bleue) et de leurs performances ou bien encore de l'intérêt économique. En effet, la récupération et le réemploi des éléments d'un site à un site se justifient selon les architectes s'ils permettent d'alléger le budget sans demander de trop grand moyen de transformation. Sans cette dernière condition, l'intérêt du réemploi de l'existant se perd. Ainsi, les châssis de la façade du rez-de-chaussée, démontés pour créer un espace extérieur muré, ont été réemployés à l'étage car leur état leur permettait directement. Il en a été de même pour les radiateurs en fonte.

L'approche matérielle de *Hylé* a donc un petit côté ruskinien comme chez *aNNa*. La volonté de conserver l'usure et les traces des usages se justifient par une empathie pour le narratif du lieu, qui tient plus d'un jugement de valeur implicite et subjectif de la part des architectes. D'un autre côté, la qualité des matériaux et leur performance ainsi que le coût de leur réemploi/conservation (valeur d'échange) permettent d'évaluer plus objectivement de ce qui a intérêt à être gardé ou pas. A chaque fois, le processus d'évaluation existe donc bel et bien chez *Hylé*, mais il n'est jamais formalisé ou intellectualisé.



Figure 41 - *Hylé* : séjour au rez-de-chaussée de l'ancien atelier

Chez *a2o*, le processus d'évaluation de l'existant, sa nature, et son caractère implicite ou explicite dépend du type de bâti auquel les architectes font face. Dans le cas de bâtiments classés où les valeurs patrimoniales seraient données à l'avance, ces dernières constituent un point de départ à partir duquel le projet se construit. Les valeurs et leur usage font donc partie d'un processus explicite. Pour les bâtiments qui ne font l'objet d'aucun classement et qui semblent avoir un avenir incertain, c'est aux architectes de réaliser eux-mêmes l'évaluation qui ne leur est plus donnée explicitement à l'avance. Pour se faire, l'intérêt de *a2o* se porte tout d'abord sur la compréhension de l'histoire du site mais aussi des structures, des dimensions et des potentialités qui en résultent, toujours dans la perspective de continuer à écrire l'histoire du lieu. L'analyse matérielle du site se poursuit sous la forme d'un *design & research* qui aboutit à la confection de livrets répertoriant les éléments qui semblent avoir de l'intérêt, ainsi que leur condition et leur état, tout en émettant de premières configurations de programmes qui mettent en évidence les qualités trouvées. Selon les architectes, ces dernières ne sont néanmoins pas absolues puisqu'elles peuvent changer au fil du projet. En parlant parfois des 'potentialités' de l'existant, les architectes montrent qu'ils valorisent les éléments ou ensembles qui permettent des leviers de projet. En fonction des objectifs du projet, telle ou telle qualité initialement déterminée deviendra plus pertinente qu'une autre. De plus, selon *a2o*, l'architecte a la possibilité d'apporter de nouvelles qualités à un bâti/site existant, toujours en tenant compte de celles qui sont déjà présentes.



Figure 42 - *a2o* : l'étage avant le projet

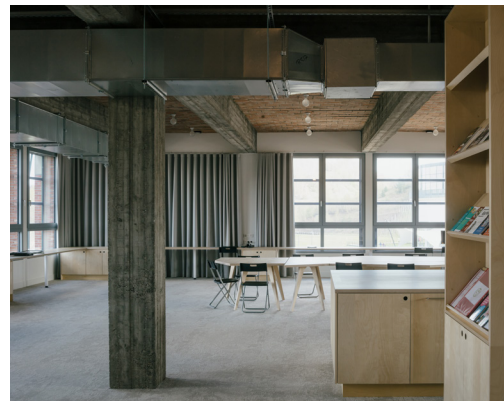


Figure 43 - *a2o* : l'étage après le projet

Dans le projet de la mine de Beringen, les façades présentaient un intérêt patrimonial évident étant donné leur classement. Mais les architectes ont aussi attribué de la valeur à la qualité de la structure, à l'aspect brut de l'intérieur du bâti, et à ses dimensions généreuses, décrites par eux comme un '*overmaat*' (S. Evers & M. van de Weijer, communication personnelle, 11 mars 2024). Ces caractéristiques assez simples et brutes ont permis une intervention minimale nécessitant peu de démolitions. Comme expliqué par les architectes :

« It is always about restraint and modesty; you don't have to take the upper hand as a designer. You start by looking at what is already there, and you put it into good use, so you don't have a lot to add, or to demolish. We don't want to scream at the architecture » (S. Evers & M. van de Weijer, communication personnelle, 11 mars 2024).

Des éléments extérieurs, comme les anciens rails de train, ont aussi été conservés et intégrés dans le design de la cour de récréation. La volonté des architectes de marquer la distinction entre le déjà là préexistant et le neuf avec des éléments en bois, ne s'est pas faite au détriment de leur harmonie et de leur mariage. Par rapport à l'apport de nouvelles qualités à l'existant, les architectes trouvaient peu qualitatif de concentrer le programme à l'étage, comme prévu dans le concours. Ils ont décidé d'utiliser le rez-de-chaussée pour éviter de compromettre la qualité de la générosité spatiale existante et le confort de la future école. En modifiant le relief du sol existant, ils sont venus creuser les salles de classe maternelle pour passer d'une hauteur sous plafond de 2,2 à 2,7 mètres. Rassemblées par 3, elles s'articulent autour d'un espace extérieur collectif côté jardin au-dessus duquel le sol (dalle en béton) a été retiré pour permettre des vues et à la lumière d'entrer plus en profondeur. Les architectes soutiennent donc avoir ajouté, d'une manière ou d'une autre, des qualités au bâtiment, en créant plus d'espaces habitables au rez-de-chaussée et de porosité entre le rez-de-chaussée et l'étage, rendant ce dernier plus pratique et résilient, également à l'avenir.



Figure 44 - a2o : coupe transversale

Au travers du processus de projet, le bureau *a2o* semble donc constamment se prêter à des jugements de valeur implicites de l'existant, voir même à une hiérarchisation de ce qui a plus ou moins d'intérêt à être réutilisé ou conservé dans l'existant pour le projet. L'usage des termes 'qualité' et 'potentialité' cache finalement l'idée de 'valeur', telle qu'elle est entendue dans les théories du patrimoine qui ont été explorées dans la première section de cette recherche. *a2o* semble donc aussi implicitement nous parler de valeurs.

Le bureau *Ouest* se distingue dans son discours par une approche qui n'est pas basée, même de manière implicite, sur la détermination de valeurs. Comme expliqué dans leur philosophie, le processus d'*Ouest* face à l'existant est plutôt itératif,

« comme un jeu de sablier entre le programme nouveau et l'ancien préexistant, jusqu'au moment où l'un et l'autre s'accommodent » (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024).

Les architectes développent donc un processus cyclique, à deux entrées, alimenté par des décisions et des choix relatifs par exemple à la question des communs et à la ville (quel programme est déjà présent et dont je peux me passer dans mon bâtiment) mais aussi relatifs au budget (quels éléments puis-je garder mais aussi enlever ? Où dois-je concentrer mes efforts ?).

Par rapport au projet du théâtre du rideau, la cour intérieure est vite ressortie comme un élément singulier et précieux dans la grande densité du site. Sa conversion en un patio composé de 4 façades identiques contrastant avec l'ensemble hétérogène du complexe, constitue la pièce clé de l'articulation des espaces et des flux dans le nouveau projet. Il semble donc qu'une grande importance ait été attribuée à cet objet - ou mieux que des valeurs spatiales, architecturales et d'usage y aient été accordées par les architectes. Pourtant, à la demande de savoir si des valeurs avaient été attribuées explicitement ou implicitement à la cour intérieure, ou si celle-ci possédait une quelconque importance par rapport à d'autres éléments, les architectes ont répondu que :

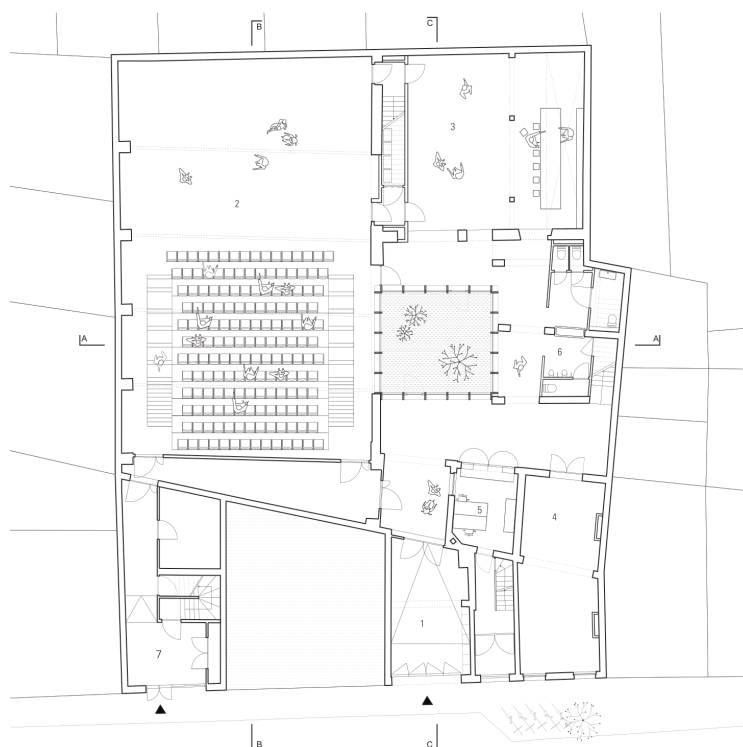


Figure 45 - Ouest : plan du rez-de-chaussée

« l'intervention doit répondre à plusieurs enjeux à la fois [...] ça n'est pas une feuille de route où d'abord je fais gaffe à ça, puis à ça [...] si on avait essayé et que cela ne marchait pas on ne l'aurait pas forcé [...] toutes les intuitions sont bonnes jusqu'au moment où par rapport à un site, elles se vérifient quand on pousse un peu plus loin et qu'elle marche sur plein de couches » (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024).

C'est comme si les valeurs étaient au service du projet. L'importance de ces valeurs et leur intérêt dépendent de comment elles s'intègrent au projet. Pour *Ouest*, le sens de la valeur se trouve là. La cour intérieure rentre donc dans une logique plus vaste qui est hors d'elle-même. Elle permet la circulation, le renouvellement de l'air et l'arrivée de lumière. D'autres éléments de l'existant ont aussi subi un traitement spécial, mais encore une fois parce qu'ils intégraient dans le projet. Tout d'abord les auges en pierre bleue des anciennes écuries de la charbonnerie ont été conservées et installées comme évier pour les sanitaires. Ensuite, les percements dans les murs existants ont été marqués par des linteaux noirs et un béton martelé au sol afin de rendre lisible l'intervention. Des éléments de réemploi issus de théâtres démantelés ont également été réutilisés (sièges, lampes, miroirs...). La dernière grosse intervention du projet a consisté à réhausser la charpente en bois de la salle de spectacle pour permettre une meilleure visibilité aux techniciens, aux artistes et aux spectateurs. La grande contrainte résidait dans l'obligation de conserver les tuiles.

Dans le processus itératif qu'*Ouest* met en place pour travailler avec l'existant et faire du projet, il faut donc que les éléments dégagés comme importants ou structurants dans le projet répondent à plusieurs choses à la fois et qu'ils servent le projet dans sa globalité et non l'inverse. Dans l'existant, tout peut donc avoir de l'intérêt, ou mieux de la valeur, à partir du moment où cela rentre et fonctionne bien dans le projet. *Ouest* ne cherche donc pas des valeurs dans l'existant pour elles-mêmes, mais des leviers de projet dans l'existant qui sont



Figure 46 - *Ouest* : auge en pierre bleue



Figure 47 - *Ouest* : l'intérieur du patio

pertinents et qui servent ce projet ; ces leviers obtiennent donc par la suite une certaine valeur dans le projet de la part des architectes.



Figure 48 - Ouest : coupe

Il semble donc peu probable qu'*Ouest* passe totalement à côté d'une certaine évaluation de l'existant, étant donné que les décisions de projet relatives à la sauvegarde ou à la réutilisation d'éléments de l'existant résultent de la valeur que l'on y attache. Encore une fois, un processus d'évaluation semble exister, mais celui-ci est implicite.

Si *Hylé*, *a2o* et *Ouest* ne basent donc pas leur approche sur la détermination explicite de valeurs, les deux premiers semblent néanmoins reconnaître un processus qui sous-tend des 'valeurs', parfois exprimées par d'autres qualificatifs, tels que la qualité et la potentialité. Cependant, lors d'intervention dans des bâtiments classés, ces bureaux reconnaissent explicitement la présence de valeurs, puisqu'elles leur sont données par des intervenants extérieurs. Si les architectes posent donc bien des jugements de valeur sur l'existant, l'utilisation de valeurs en tant que telle n'est pas forcément une pratique évidente, notamment pour les bureaux qui n'ont pas une expertise patrimoniale. Autrement dit, les jugements de valeur n'amènent pas forcément à des valeurs. De plus, si l'on pouvait croire la nature absolue et non-changeante d'une valeur, il n'en est rien, puisque selon les différents bureaux interviewés, les valeurs ont plus ou moins de sens qu'elles rentrent dans le projet ou non. Un élément peut avoir singulièrement de l'intérêt ou de la valeur, mais s'il ne se place pas dans le projet, sa valeur perd son sens par rapport au projet. Les valeurs accordées à l'existant sont donc aussi dépendantes de la volonté du projet. C'est pourquoi les valeurs de l'existant seront distinguées, dans cette recherche, des valeurs du projet, qui sont soit des valeurs attachées à des éléments de l'existant qui font sens et sont donc intégrées dans le projet, soit des valeurs latentes révélées par le projet via des transformations spatiales et architecturales, ou bien soit des valeurs amenées directement par le projet via un nouveau programme ou des ajouts construits, sous la forme d'une plus-value. Les valeurs de l'existant semblent donc au service du projet. Cela montre une logique assez différente des études patrimoniales où le projet est majoritairement au service des valeurs trouvées dans l'existant. Un certain côté subjectif résulte de cette constatation,

puisque les architectes sont amenés à choisir les valeurs de l'existant qui seront gardées dans le projet. Si certaines contraintes, notamment économiques, obligent parfois à favoriser la condition du *as found* par rapport à une mise à neuf complète, il n'existe pas vraiment un cadre critique qui puisse remettre en question ces choix de projet. Les valeurs constituent justement, pour les théories du patrimoine, ce cadre a priori objectif qui guide l'intervention. Formaliser les réflexions sur les valeurs permet donc d'être critique.

Après avoir parlé de leur approche et de leur utilisation ou non de valeurs, les architectes interviewés se sont vu présenter une liste regroupant, par ordre alphabétique et traduite en français quand nécessaire, les valeurs provenant des typologies de valeurs recensées par Fredheim et Khalaf (cf. figure 7). Cette liste est disponible en annexe. La question posée était : « *Pensez-vous que ces autres valeurs sont importantes pour votre approche/philosophie sur l'existant ? Voulez-vous compléter votre liste par d'autres valeurs ?* ». L'idée étant que les architectes sélectionnent les valeurs trouvées dans l'existant qui étaient selon eux les plus importantes. Si pour certains mots les associations se sont faites facilement, d'autres mots n'ont pas été compris. De plus, la nuance entre valeur de l'existant et valeur du projet est encore une fois apparue. Certains bureaux ont même ajouté d'autres mots à leur liste.

Chez *aNNo* et chez *Origin*, certaines valeurs de l'existant avaient déjà été citées lors de la présentation de leur philosophie comme centrales dans leur travail. Les architectes ont donc pu rajouter à partir de là les autres valeurs qu'ils jugeaient pertinentes et les commenter. *aNNo* a même rajouté la valeur affective et *Origin* les valeurs de matérialité, d'artisanat, d'intégrité, de flexibilité et d'évolutivité.

Pour *Hylé*, la sélection des valeurs de la liste a rejoint et concordé avec la première partie de leur discours, axé sur la matérialité et la narration qui est portée par cette dernière. Ils ont cependant rajouté à la liste les valeurs narrative, de performance et de qualité/facture.

Les deux architectes de *a2o* trouvaient difficile de sélectionner certaines valeurs essentielles car, selon eux, elles pouvaient toutes potentiellement se manifester d'une manière ou d'une autre dans l'existant. De plus, les liens étroits entre certaines de ces valeurs rendaient leur séparation quasiment impossible, alors même que toujours selon *a2o*, le processus du projet consiste en la pesée et la hiérarchisation de ces valeurs selon les objectifs du projet. Enfin, le niveau d'abstraction induit par tous ces termes sortis de leur contexte rendait le choix encore plus complexe.

Chez *Ouest*, aucune valeur essentielle de l'existant n'avait été citée, même de manière implicite, avant la présentation de la liste. Étonnamment, c'est le bureau qui a le plus joué le jeu en commentant chaque valeur quand elle était jugée pertinente, mais aussi quand elle ne l'était pas. Certains mots ont même été remplacés pour apporter des nuances.



Figure 49 - Nuages de mots des valeurs présentées lors des entretiens

La figure 49 corrèle la taille des mots avec leur fréquence de sélection par les architectes (le tableau complet de la fréquence de sélection se trouve en annexe). Certaines valeurs comme la valeur structurelle, économique, émotionnelle ou sociale... y ressortent plus que certaines autres. Cette figure permet de faire remonter visuellement parmi la multitude de valeurs citées dans les théories axiologiques du patrimoine, celles de l'existant qui sont les plus essentielles aux yeux des architectes interviewés. Si certains termes, choisis de manière subjective par les différents architectes, reviennent plusieurs fois, il est légitime de leur concéder un caractère plutôt objectif. Un plus grand sondage auprès des bureaux aurait peut-être permis d'affiner cette figure, et de l'objectiver au maximum. Si l'on reprend les termes choisis par plus de la moitié des bureaux, il en résulte la liste suivante.

Architecturale
Art
Contextuelle
Continuité
Constructive
Culturelle
Écologique
Économique
Émotionnelle
Héritage
Politique
Ressource
Sentimentale
Spatiale
Structurelle
Symbolique

Tableau 4 - Liste des valeurs issues du recensement de Fredheim et Khalaf et sélectionnées par plus de la moitié des architectes.

De plus, certains architectes ont même ajouté des valeurs après avoir sélectionné celles qui leur avaient été présentées.

Hylé	Narrative
	Performance
	Qualité/facture
aNNo	Affective
a2o	Frugalité
Origin	Matérialité
	Artisanat
	Intégrité
	Flexibilité
	Evolutivité

Tableau 5 - Liste des valeurs ajoutées par les architectes eux-mêmes.

Ces listes regroupent au final un ensemble de critères avec lesquels les architectes peuvent regarder l'existant en vue de son évaluation explicite. Ces listes pourraient donc peut-être également aider les architectes à poser des réflexions critiques explicites sur leur décision lors d'intervention dans le bâti existant.

HIÉRARCHIE DES VALEURS

Il est pertinent et intéressant de remarquer que c'est lors de conflits que l'utilisation de valeurs semble avoir été le plus explicite pour tous les bureaux. Que cela concerne les valeurs de l'existant entre elles ou une opposition entre le déjà là préexistant et le projet, au moment de prendre des choix, une hiérarchie s'établit et rend visible l'importance et la valeur que les architectes accordent aux choses. Classer les valeurs par ordre d'importance a donc aussi un rôle dans la prise de décision durant le projet.

Pour le théâtre du rideau de *Ouest*, le budget très réduit a poussé à l'intervention minimale la plus efficace. En effet, selon *Ouest*, le coût serré de rénovation « *pousse à cibler ce qui est important et à hiérarchiser l'intervention vraiment nécessaire de celle qui ne l'est pas. Le budget permet aussi de répondre à ce qu'on garde ou pas* » (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024). Le budget agit donc comme un filtre à valeurs dans le projet. Une hiérarchie entre les valeurs doit être posée car tout ne peut être réalisé. Cette vision sereine de l'intervention minimale s'accompagne selon les architectes de la vision du lieu comme palimpseste. « *On n'est pas obligé de finir les choses. On sort donc de la dichotomie avant-après et il n'y a pas vraiment de problème-solution. L'architecte ne résout pas tous les problèmes. Il y a une porte ouverte pour continuer après soi* » (S. Damsin, communication personnelle, 1 mars 2024). De cette manière, chaque intervention a été soigneusement dosée, la majorité du budget étant allée à la réalisation du patio, qui lui-même a fait l'objet d'une parcimonie budgétaire (ouvrants-fermants).

Dans le projet Etangs noirs de Hylé, certaines décisions de projet ont été confrontées à des oppositions, notamment sur les questions énergétiques. Les questions de l'isolation intérieure ou extérieure des toitures existantes en béton ont mis en concurrence une valeur esthétique de lisibilité structurelle avec des valeurs d'usage, économique et écologique. En effet, isoler par l'extérieur aurait demandé d'enlever et de refaire une toiture encore en bon état, pour un prix plus élevé qu'une simple isolation intérieure qui rendait seulement le plafond en béton non-visible. Le même dilemme s'est posé pour un mur mitoyen en brique qui devait être isolé de l'intérieur, mais qui pour des raisons fonctionnelles de taille de palier d'escalier, ne l'a pas été. De plus, cela permettait de garder la trace des ancrages des gites en bois du plancher. Il y a donc une prépondérance pour la fonctionnalité du projet avant tout. Comme le disent les architectes « *Les choses du quotidien doivent être pratiques avant d'être esthétiques, même s'il ne faut pas sacrifier l'un pour l'autre* » (V. Thévenot & R. Dargent, communication personnelle, 4 mars 2024).

Dans le projet du Wintercircus de aNNo, aucune des différentes époques de l'histoire du site n'est ressortie comme plus ou moins importante, par rapport à de quelconques valeurs patrimoniales qu'on pouvait y trouver. Selon aNNo :

« In heritage preservation you often think in time periods, and you go back to a "hay day" as a sort of reference period. This can work in project where you know what the original plan or intention was as in modern heritage (archive, studied, plans...). The reference period of a building is the one that is documented (modern architecture)). In this case, there were first two circuses, then it was transformed by Mahy in a quite brutal way, he did his things, brought a lot of concrete, like a "bricolage" without logic. There were no plans, no calculations, and no permit. So, for 30 years Mahy modified the building at his will, and that makes it difficult to go to that a particular phase. That's why we worked with a situational design. What to keep and not keep depends somehow on the values found locally in each thing » (S. Cools, communication personnelle, 19 mars 2024).

C'est à travers la conception et le dessin que, selon aNNo, une hiérarchie dans les valeurs trouvées à l'existant peut être établie. C'est en testant durant la phase de conception, que l'architecte peut réellement sélectionner les éléments de l'existant qui sont les plus importants dans son projet.

Chez Origin, les phases de rénovation et de mises en conformité ont également soulevé des questions et des conflits quant aux bonnes décisions à prendre, ce qui illustre encore une fois des conflits de valeurs : « *Il faut quand même faire des choix dans ce genre de bâti très classé, on ne peut pas le figer dans son état de 1935* » (C. Mairy, communication personnelle, 21 mars 2024). Par exemple, la mise aux normes incendie demandait de modifier des ensembles en bois de l'architecte Dewin pour les rendre RF. Garder le bois aurait demandé d'épaissir toutes les sections, ce qui aurait fait perdre le caractère de l'architecture initiale. Les architectes ont donc préféré travailler avec du métal, en faisant référence aux éléments d'architecture métalliques originaux de Dewin. Une valeur d'authenticité, ou historique (les ensembles en bois originaux) est ici mise en concurrence avec une valeur esthétique (l'augmentation des sections) et d'usage (la norme RF). De plus, selon

Origin de nombreux éléments pourraient en soi être simplement modifiés, car s'ils sont pris séparément, ils sont juste intéressants. Mais associés à tout le reste, ils deviennent exceptionnels et leur modification exerce une influence directe sur l'architecture initiale, les séquences spatiales et les perspectives. Cet exemple en illustre d'autres, où chaque fois, différents scénari ont été testés, au cas par cas, car il n'y pas non plus selon *Origin* « *une seule solution. Il faut que les choses se parlent, pour que le projet soit capable de s'autodévelopper, de s'autonourrir* » (C. Mairy, communication personnelle, 21 mars 2024). De plus, *Origin* a poussé au maximum l'authenticité et le réemploi des matériaux et éléments d'origine, comme en restaurant les châssis métalliques Chamebel, mais a aussi parfois dû remplacer certains autres éléments comme le carrelage qui était trop onéreux à enlever, nettoyer et replacer. L'état des choses a donc aussi une influence sur la valeur que les architectes peuvent y prêter. Selon *Origin* :

« Lors de discussion avec d'autres architectes, on s'est demandé si l'état sanitaire avait une influence sur la valeur ? Selon moi, oui. Un châssis ancien, fait par un artisan, est magnifique, mais s'il est pourri et délabré et qu'il n'en reste pas grand-chose, a-t-il encore la même valeur ? L'intégrité est malmenée ! La question se pose évidemment de ce qu'on fait par rapport à l'ensemble dans lequel il s'inscrit (façade), mais par rapport à la valeur matérielle il y a quand même des qualificatifs à donner » (C. Mairy, communication personnelle, 21 mars 2024).

Bien souvent, ce sont donc des logiques économique, environnementale, esthétique ou d'usage qui viennent conflictualiser les décisions de projet. Ces conflits révèlent bien la classification ou la hiérarchisation implicite faites par les architectes des valeurs qu'ils ont associées aux éléments de l'existant. Cette hiérarchisation permet au fond aux architectes d'être critiques de leurs choix et d'aboutir à une décision plus éclairée que leur seule volonté subjective. Comme chez Riegl, les conflits entre valeurs sont résolus par d'autres critères qui relèvent ici de l'état, du coût, du contexte, de l'usage... Cela permet aussi de trouver des compromis au cas par cas, à l'image du *situational design* évoqué par aNNo, qui rappelle le concept de 'restauration critique' par Viollet-le-Duc, Boito et Riegl.

VALEUR ÉCOLOGIQUE

Enfin, une dernière question concernait l'existence d'une valeur écologique associée à l'existant. Pour rappel, cette dernière est associée dans cette recherche à la quantité d'énergie grise qu'a nécessité un matériau pour être produit et mis en œuvre. En d'autres mots, c'est la valeur embarquée du matériau. Elle est importante car elle reflète dans cette recherche les enjeux environnementaux développés en introduction par rapport au traitement de l'existant.

Il a donc été demandé aux architectes s'ils envisageaient tout d'abord une valeur écologique liée à l'existant dans leur pratique, et ensuite comment ils la définissaient. En général, tous les bureaux l'ont incluse à leur manière. Si l'importance des performances énergétiques et de l'isolation est reconnue, elle ne constitue pas l'essence de la valeur écologique. Tous les bureaux critiquent les normes et les PEB actuelles pour leur inefficacité à s'adapter au cas par cas dans le bâti existant, les modifications d'apparence qu'elles engendrent et la surconsommation de matière parfois peu durable qu'elles créent.

La valeur écologique se reflète plus, selon les différents bureaux interviewés, dans les points suivants :

- En tant que valeur accordée à l'existant, la valeur écologique pousse tout d'abord à reconnaître une qualité à la physique particulière de chaque bâtiment, éloignée des standards des systèmes isolants actuels, et ensuite elle pousse à sauvegarder le plus de matière possible de cet existant. L'analyse fine de ce qui est présent et de ce qui peut être réutilisé, est conduite par certains architectes, n'est pas sans rappeler les analyses et pathologies préalables réalisées lors d'un projet de conservation/restauration où tout commence par la bonne connaissance de l'objet construit.
- En tant que valeur portée par le projet, elle pousse à la durabilité et à la réversibilité de nouveaux éléments apportés. La compatibilité entre les matériaux anciens et ceux ajoutés est une considération assez importante dans les théories du patrimoine. Elle peut être soit d'ordre esthétique, ou soit d'ordre physique et concerne alors plus le comportement des matériaux. Comme vu dans la première partie, Viollet-le-Duc répondait déjà à cette question en recommandant d'utiliser des matériaux plus solides et plus durables pour toute partie remplacée.

D. CONCLUSION

L'analyse et la comparaison des questions et des réponses des cinq entrevues tenues pour cette recherche ont permis de tirer des conclusions sur le fondement, la nature et le fonctionnement général des pratiques actuelles de ces bureaux. Ces conclusions sont des points importants de compréhension de l'existant et du projet dans l'existant :

Tout d'abord, l'existant est conçu comme un plan reprenant la matière et le contexte. Ce plan est mobile puisqu'il évolue dans des temporalités passée, présente et future. Ces trois axes matière-contexte-temps constituent donc l'espace dans lequel l'existant et le projet dans l'existant doivent être envisagés.

Ensuite, même si une utilisation explicite de 'valeurs' par les bureaux n'est pas présente, des jugements de valeur existent bien et poussent implicitement les architectes à trouver des qualités ou des potentialités à l'existant. Ces jugements proviennent d'une étude plutôt scientifique, faite d'analyses, de recensements et de pré-études, ce qui leur donne un caractère plutôt objectif. Ils proviennent aussi d'intuitions, de ressentis, ce qui est plutôt subjectif.

Ensuite, le projet peut se mettre au service des valeurs de l'existant, comme dans la discipline du patrimoine, où elles sont conservées ou restaurées par une 'mise en valeur' et transmises aux générations futures. Mais le projet peut aussi mettre les valeurs de l'existant à son service, c'est-à-dire intégrer ou non, ces valeurs trouvées dans l'existant, selon qu'elles font sens ou non dans le projet. Enfin, le projet peut tout aussi bien ajouter de nouvelles valeurs à l'existant, sous la forme d'une 'plus-value'. Ces observations ont conduit à distinguer dans cette recherche les 'valeurs de l'existant' des 'valeurs du projet'. Ces dernières sont, ou bien des valeurs attachées à des éléments de l'existant qui font sens et sont donc intégrées dans le projet, ou bien des valeurs latentes révélées

par le projet via des transformations spatiales et architecturales, ou bien des valeurs amenées directement par le projet via un nouveau programme ou des ajouts construits.

De plus, la contrainte ou le conflit entre les valeurs lors d'un projet amène les architectes à établir une hiérarchie ou un ordre d'importance dans l'intervention. Cela constitue un outil critique qui balance la décision entre quatre raisons d'ordre économique, écologique, d'usage, ou esthétique. Celui-ci n'est pas pour autant absolu à travers tout le projet, puisque la pesée des valeurs en jeu peut changer de situation en situation (*situational design*).

Enfin, la valeur écologique qui a été établie dans cette recherche comme la quantité d'énergie grise qu'a nécessité un matériau pour être produit et mis en œuvre (valeur embarquée), se développe sous plusieurs aspects. A la fois du côté de l'existant elle se présente comme la reconnaissance de qualité physique propre à chaque bâti et comme la volonté de conserver autant de matière existante que possible. Et du côté du projet elle se traduit par la compatibilité, la durabilité et la réversibilité des nouveaux matériaux apportés.

04.

CROISEMENT DES THÉORIES ET DES PRATIQUES : DÉVELOPPEMENT D'UNE APPROCHE CRITIQUE AU PROJET DANS L'EXISTANT

Pour rappel, ce travail est né du constat qu'il n'existe pas de cadre théorique permettant d'aider les architectes à intervenir au mieux dans le bâti existant, alors même que le réemploi et la réutilisation de ce dernier est aujourd'hui un enjeu crucial, notamment pour des raisons environnementales. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2 de la section 1, le projet contemporain dans l'existant doit aujourd'hui pouvoir composer entre une préservation écologique, un besoin social, une continuité historique et une viabilité économique. L'objectif de ce travail était donc d'aider les architectes à répondre à ces enjeux via un cadre s'inspirant et trouvant des réponses dans la discipline du patrimoine, qui à travers son histoire, a su développer ce cadre théorique et scientifique qui guide ses praticiens, notamment via le concept de valeur.

Au fur et à mesure de l'analyse et de la comparaison des réponses des entretiens dans la deuxième section de ce travail, nous avons pu constater que de nombreux liens s'établissaient tant avec les discours actuels qu'avec certains textes et concepts théoriques issus de la discipline du patrimoine : La notion de valeurs de Riegl est utilisée en filigrane, le *as found* semble très ruskinien, le pragmatisme écologique évoque la logique constructive de Viollet-le-Duc, la distinction entre ancien et neuf rappelle Boito, l'approche matérielle couplée d'une approche socio-contextuelle ou empathique des architectes rappelle les évolutions vues avec la charte de Burra et le *living heritage* dans la gestion du patrimoine, etc.

La troisième et dernière section a donc pour but de synthétiser toutes les considérations dégagées dans les première et deuxième sections de ce travail, afin d'enfin offrir un cadre théorique et pratique aux architectes qui interviendraient dans le bâti existant. Ce cadre doit être vu comme une approche critique de conception du projet dans l'existant.

- Une approche car parmi toutes les approches individuelles possibles du projet dans l'existant, elle ne représente qu'une possibilité, établie à partir des résultats de cette recherche. Elle n'est donc pas une théorie prescriptive absolue mais plutôt une série de recommandations pragmatiques.

- Cette approche est critique car elle veut rendre explicite des mécanismes aujourd'hui implicites. Elle pousse donc à une pratique de conception consciente et introspective où les architectes sont amenés à être critiques de leur choix et de leur décision par rapport à l'existant.

L'approche proposée se divise en quatre points principaux, qui sont développés dans les pages suivantes. Elle a au final pour but d'aider les architectes à répondre aux multiples enjeux précédemment évoqués et à utiliser au mieux les ressources construites déjà présentes, sans forcément diminuer la qualité architecturale de leur projet. S'il n'est pas toujours forcément question de préserver les valeurs telles quelles comme dans la discipline du patrimoine, être déjà conscient de l'impact apporté sur ces dernières par une intervention dans l'existant fait déjà preuve d'une démarche consciente et pragmatique qui rentre donc dans les objectifs de cette approche critique.

Elle possède évidemment des limites qui seront présentées dans la conclusion de ce travail.

A. FORMALISER LE JUGEMENT DE VALEUR

PAR UNE TYPOLOGIE...

La notion de valeur, centrale dans cette recherche, semble être un bon point de départ pour établir une approche critique au projet dans l'existant. En effet, même si l'utilisation explicite de cette notion par les architectes n'est pas systématique, le recours à des jugements de valeurs a quant à lui été établi dans la deuxième section de cette recherche. Au travers d'autres qualificatifs comme 'les potentialités' ou les 'qualités', les architectes évoquent donc en filigrane la notion de valeur.

Si les architectes posent déjà des jugements de valeur, pourquoi ne pas rendre ceux-ci plus explicites ? Passer par les valeurs obligerait les architectes à poser des mots sur leurs jugements de l'existant. Cela aurait aussi pour conséquence d'élargir le champ des jugements subjectifs du ressenti à d'autres considérations que les architectes n'auraient pas prises en compte autrement. Cela pousserait donc à une évaluation plus rigoureuse et idéalement plus pragmatique. Dans l'objectif de préserver au mieux nos ressources construites, l'évaluation du bâti existant devrait donc être plus explicite, à la manière de la discipline patrimoniale.

Pour formaliser cette évaluation, la typologie de valeurs établie dans la seconde section de ce travail (cf. tableau 4 & 5) est proposée :

Affective	Flexibilité
Architecturale	Intégrité
Art	Intemporalité
Artisanat	Matérialité
Contextuelle	Narrative
Continuité	Performance
Constructive	Politique
Culturelle	Qualité/facture
Écologique	Ressource
Économique	Sentimentale
Émotionnelle	Spatiale
Evolutivité	Structurelle
Héritage	Symbolique

Tableau 6 - Typologie de valeurs

Cette typologie de valeurs n'est pas classée en catégories ou divisée en instances, comme c'est le cas chez Riegl (cf. tableau 1) ou Feilden (cf. tableau 2). Si elle a pour but de guider l'architecte dans l'évaluation d'un lieu, elle n'entend pas pour autant cadenasser son interprétation en pré-articulant les valeurs entre elles. Cette typologie doit pouvoir s'adapter à un existant hétérogène et à des sensibilités variées.

De plus comme cela a été vu dans la première section, la longueur d'une typologie ne signifie pas qu'elle est plus ou moins exhaustive. L'allonger indéfiniment n'aiderait donc pas à évaluer plus ou moins correctement l'existant. Les termes présents dans cette liste résultent d'un choix majoritaire posé par les architectes durant les entretiens. Ils ont pour but d'aider à considérer des valeurs essentielles, tout en sachant que la philosophie et l'approche de chaque bureau apporteront une lecture personnelle et donc d'autres termes.

Si catégoriser les valeurs ou allonger la typologie ne semble donc pas aider à établir une évaluation plus pragmatique de l'existant, certains critères importants qui ont été développés dans cette recherche semblent tout de même nécessaires pour assurer une bonne utilisation de la typologie et l'atteinte de ces objectifs.

ET DES CRITÈRES

Les critères retenus pour épauler et affiner l'évaluation sont au nombre de trois. Il concerne l'état matériel, le contexte et le temps. Pour rappel, ces critères sont en fait les trois axes dans lequel l'existant et le projet dans l'existant devraient être envisagés (cf. figure 33). Là où les valeurs peuvent être attribuées ou non, les critères développés ci-dessous sont incontournables et leur interprétation est unique. Ils servent à réfléchir pragmatiquement et à regarder de manière critique les valeurs qui ont été ou n'ont pas été attribuées, en enracinant l'évaluation dans son temps et dans la condition et le contexte de l'existant.

Les critères ont été choisis à partir des résultats de cette recherche et auraient pu être différents. Il n'est d'ailleurs pas exclu que d'autres critères puissent être trouvés. Néanmoins, ceux déjà sélectionnés semblent constituer une base solide pour ce travail et l'approche critique qu'il propose.

L'état de la matière

Le critère matériel semble le plus évident étant donné qu'il est directement lié à l'aspect physique et visuel de l'existant. Il vise à préciser ou temporiser les valeurs qui ont été accordées à l'existant par son état, sa rareté, son authenticité, etc.

Le contexte

L'existant devrait être évalué, outre sous l'aspect matériel, sous son aspect contextuel tel qu'envisagé dans la deuxième section de cette recherche (cf. figure 32). En effet, c'est parfois à l'extérieur de l'objet construit que se trouvent ses valeurs. De cette manière, l'architecte éviterait de dénigrer une architecture ou un élément d'architecture a priori banal ou dégradé, sur sa seule base matérielle. Il serait ainsi amené à reconsidérer à quoi servent ou pourraient servir cette architecture ou cet élément et surtout à qui ils servent ou pourraient servir. Pour répondre correctement à cette dernière question, l'architecte devrait idéalement aussi intégrer dans l'évaluation l'avis des anciens/futurs usagers ou habitants afin de comprendre qui a un intérêt pour le lieu et pourquoi il a un intérêt pour ce lieu. Cette démarche s'inspire directement des pratiques du *living heritage* qui ont été abordées dans la première section de cette recherche (cf. figure 6).

Le temps

L'architecte devrait tenir compte du caractère évolutif et dynamique des valeurs aux cours du temps, tel qu'il a été relevé dans la première section de cette recherche avec les théories du patrimoine. Ainsi devrait-il comprendre les valeurs associées à l'existant dans le temps passé, et envisager les valeurs futures que l'existant pourrait acquérir.

Le lien entre valeurs passées et présentes pourrait aider à créer de la continuité, mais pourrait aussi aider à dégager les valeurs essentielles de l'existant, afin de le transmettre au mieux le plus longtemps possible.

Le lien entre les futures valeurs potentielles et les valeurs présentes pourrait aider à envisager de futurs usages pour un bâti ou même du réemploi pour certains de ses éléments. La réinterprétation et le réassemblage (bricolage) d'éléments dans le temps présent constituent déjà en soi des manières de faire évoluer les valeurs passées de l'existant. Appliquer ce raisonnement pour de futures valeurs potentielles permet d'inscrire son intervention dans le long terme et de laisser la porte ouverte à des modifications.

B. DISTINGUER VALEUR DE L'EXISTANT ET VALEUR DU PROJET

Outre un premier jugement de valeur plus subjectif qui serait basé sur leurs ressentis et leurs impressions, la typologie de valeur qui vient d'être déterminée invite les architectes à évaluer le bâti existant dans lequel ils vont intervenir. Ce processus d'évaluation devrait s'accompagner d'une étude complète de l'existant (*deep learning*). En tenant compte des trois critères matériel, temporel et contextuel, les valeurs de l'existant pourraient être déterminées de manière plus pragmatique.

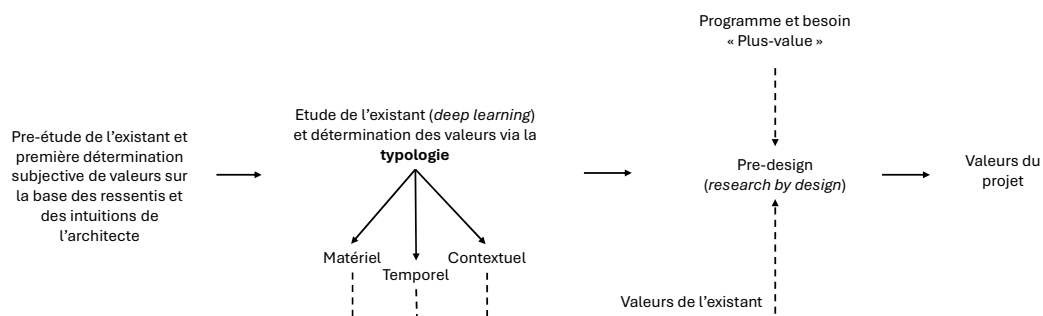


Figure 50 - Déroulement du processus de détermination des valeurs au moyen de la typologie de valeurs

Dans la deuxième section, cette recherche a établi une distinction importante entre les valeurs de l'existant et les valeurs du projet. Cette distinction est conceptuelle mais importante pour comprendre la logique de conception à l'œuvre. Pour rappel, un élément de l'existant peut avoir singulièrement de l'intérêt ou de la valeur, mais s'il ne se place pas dans le projet, sa valeur perd son sens par rapport à celui-ci. Les valeurs accordées à l'existant sont des leviers de projet dans l'existant qui sont pertinents et qui servent ce projet ; ces leviers obtiennent donc a posteriori une certaine valeur dans le projet de la part des architectes.

Les valeurs du projet sont donc soit des valeurs attachées à des éléments de l'existant qui font sens et sont donc intégrées dans le projet, soit des valeurs latentes révélées par le projet via des transformations spatiales et architecturales, ou enfin des valeurs amenées directement par le projet via un nouveau programme ou des ajouts construits, sous la forme d'une plus-value.

Dans l'idée de gérer au mieux nos ressources construites déjà existantes, le projet doit idéalement s'accommoder le plus possible de l'existant, plutôt que de le modifier fortement. Les valeurs de l'existant doivent être vues comme des potentialités qu'il s'agit d'utiliser plutôt que de corriger. Dans la mesure du possible, l'architecte devrait donc conserver ou réinterpréter à travers son projet plus de valeurs à l'existant qu'il n'en enlève. L'enjeu étant de les transmettre sans diminuer la qualité architecturale de son projet. Pour se faire, il peut s'aider des concepts de *weiterbauen*, de *as found* ou de bricolage qui ont été vus durant cette recherche. Ceci afin de répondre aux enjeux évoqués plus haut (préservation écologique, besoin social, une continuité historique et une viabilité économique).

Par exemple, la valeur écologique étant intrinsèque à l'existant, puisqu'elle est attachée à la matière construite déjà présente, en tenir compte comme valeur dans le projet implique de minimiser les démolitions au seul cas où elles sont nécessaires et d'accepter au maximum la condition du *as found*.

C. ETABLIR DES HIÉRARCHIES

De l'analyse des projets qui a été faite dans la seconde section de ce travail, nous avons établi que les conflits émergeants dans la conception et appelant à établir des choix de projet, reflétaient en fait des conflits entre valeurs (qu'elles soient de l'existant ou du projet). Cette nouvelle conceptualisation permet encore une fois de rendre explicite un processus implicite chez les architectes. Ceci afin de rendre visible le degré d'importance ou la hiérarchie dans les valeurs, (qu'elles soient de l'existant ou du projet), pour correctement se rendre compte des conséquences des choix de projet par rapport à l'existant. Cette démarche est donc sensée aider les architectes à prendre les décisions les plus pragmatiques possibles.

Une fois que les valeurs en opposition ont été mises au clair (qu'elles soient de l'existant ou du projet), certains éléments présentés ou mis en lumière dans cette recherche pourraient aider les architectes à prendre leur décision :

- Ils pourraient tout d'abord éclairer et nuancer leurs choix par d'autres critères, comme ceux qui ont été déterminés plus haut (état de la matière, contexte, temps).
- Ils pourraient replacer leurs décisions entre les quatre enjeux économique, écologique, d'usage et esthétique établis dans la première section de cette recherche.
- Comme expliqué par *Ouest*, il faut que la décision réponde à plusieurs enjeux à la fois dans le projet. Elle devrait plus aider à travailler avec l'existant que contre lui.
- Les architectes pourraient adopter une posture de *situational design*, telle qu'évoquée par *aNNo*, qui résout au cas par cas et en fonction des situations, afin d'éviter une intervention trop 'dogmatique'.
- Enfin, à la manière de la grille du document de Nara, évoquée dans la première section de cette recherche (cf. figure 5) et qui pour rappel permet d'évaluer l'impact des différentes stratégies de conservation/restauration sur l'authenticité d'un bien culturel, les architectes pourraient également s'aider d'une grille semblable afin d'évaluer l'impact de leur décision sur les valeurs de l'existant.

D. RESPECTER LA VALEUR ÉCOLOGIQUE

La valeur écologique constitue l'une des prémices de cette recherche. C'est par elle que le lien entre revalorisation contemporaine de l'existant par les architectes et axiologie patrimoniale a été établie. Cette valeur a été définie au début de cette recherche comme la quantité d'énergie grise qu'a nécessitée un matériau pour être produit et mis en œuvre. Elle prend parfois le nom de valeur embarquée. Elle se développe en deux aspects :

A la fois du côté de l'existant comme la reconnaissance de qualité physique propre à chaque bâti et comme la volonté de conserver autant de matière existante, et donc de carbone, que possible. Et du côté du projet comme la compatibilité, la durabilité et la réversibilité des nouveaux matériaux apportés.

Comme expliqué précédemment, favoriser la valeur écologique revient à démolir le moins possible et donc à préserver le plus de matière existante déjà présente. Une logique semblable existe dans les théories du patrimoine qui ont été explorées, où comme le recommande Boito, les bâtiments doivent être plutôt consolidés que réparés et plutôt réparés que restaurés, en évitant d'y apporter des adjonctions ou des rénovations. Cette attitude corrobore les concepts actuels d'intervention minimale et d'acceptation du *as found*, mais aussi avec la logique contemporaine des *R's* (*Reduce, Reuse, Recycle*) liés à la construction circulaire et au réemploi de matière. Au niveau des adjonctions apportées par le projet à l'existant, Viollet-le-Duc recommandait déjà la compatibilité et à la qualité des matériaux employés dans une logique de durabilité et d'amélioration et de pérennisation du bâti. La posture de la discipline du patrimoine semble donc constituer un vivier d'inspirations pour une pratique environnementale de l'architecture dans l'existant.

Evidemment la mise en avant dans ce travail de la valeur écologique n'appelle pas à adopter une posture immobiliste de l'architecture, où rien ne pourrait être modifié ou changé. Ces actions constituent justement la spécificité de la pratique de l'architecture dans le bâti existant où doivent s'assembler un projet nouveau et le déjà là préexistant. Respecter la valeur écologique invite plutôt à adopter une posture pragmatique et critique, où l'architecte est humble et formule l'attitude d'intervention la plus calme et qui dialogue le plus avec l'existant.

05.

CONCLUSION

L'objectif initial de ce travail était de voir ce que produirait le croisement entre les théories du patrimoine et les pratiques contemporaines belges de l'architecture dans le bâti existant. L'idée à l'origine de cette volonté de croisement provenait du constat qu'il n'existe pas actuellement de cadre à même d'aider les architectes à répondre au mieux aux différents enjeux posés par une intervention dans le bâti existant. Cette pratique de plus en plus fréquente demande pourtant à être encadrée si elle veut pouvoir être cohérente et efficace, notamment à l'aune des enjeux environnementaux actuels qui tendent à proscrire toute démolition.

Le but de cette recherche n'était pas de prouver l'existence du lien entre pratiques belges actuelles de l'architecture dans l'existant et la discipline du patrimoine. Pourtant, les études théoriques et les analyses pratiques faites précédemment montrent et prouvent la pertinence de ce croisement. Malgré des objectifs différents, nous pouvons finalement constater que les liens sont nombreux, et peut-être plus importants qu'on n'aurait pu le penser. De plus, ils semblent se compléter. Le pari initial de croiser théorie et pratique semble donc prometteur.

L'approche critique présentée précédemment en est le résultat. Elle tient à apporter modestement sa pierre à l'édifice de nos réflexions contemporaines qui remodelent chaque jour le visage de notre discipline d'architecte.

A. LIMITES

La présente recherche s'est construite sur la base d'un échantillon élémentaire mais toutefois sommaire des théories du patrimoine. Pour rappel, l'élaboration de cet échantillon a été justifié dans la méthode. L'abondance d'ouvrages et d'auteurs ne permettaient pas en effet de tout résumer sans s'éloigner de l'objectif de cette recherche. La complexité et la quantité des théories axiologiques n'a également pas permis de toutes les explorer. Outre le domaine du patrimoine où elles font déjà l'objet d'une littérature imposante, les valeurs sont également traitées en économie et en philosophie (esthétique et éthique). D'autres considérations théoriques qui ont donc été effleurées, n'ont pas été prises en compte pour maintenir de la cohérence dans cette recherche. Il aurait en effet été contreproductif de complexifier encore plus cette partie de l'apport théorique.

Ensuite, les entrevues conduites dans le cadre de cette recherche poursuivaient un but qualitatif plutôt que quantitatif. Néanmoins, le nombre limité de participants à cinq bureaux ne représente au final qu'une infime partie des pratiques actuelles belges dans le bâti existant. L'échantillon constitué est donc assez petit et peut ne pas être significatif à l'échelle de toutes les pratiques contemporaines belges dans l'existant. Ainsi, l'approche critique établie dans la troisième section dépend largement de ces réponses et ces conclusions et aurait pu être différente. Elle ne doit donc pas être prise pour un outil méthodologique de conception absolue permettant de répondre à tout. C'est une approche parmi toutes les approches individuelles possibles du projet dans l'existant.

Puis, outre leur nombre limité, les bureaux retenus et interviewés sont aussi tous issus d'articles du magazine d'architecture A+. La sélection des projets et des bureaux par l'équipe éditoriale de ce magazine peut donc être questionnée quant à l'image qu'elle donne des pratiques actuelles belges dans l'existant, ou du moins d'une avant-garde de ces pratiques.

De plus, cette recherche s'est principalement adressée aux architectes, notamment durant les phases d'interview. Les autres intervenants impliqués dans le processus de projet, comme le maître d'ouvrage ou l'entrepreneur, n'ont pas été pris en compte alors qu'ils peuvent également jouer un rôle important dans l'évaluation des possibilités et dans la préservation de l'existant. Néanmoins, si les résultats de cette recherche sont a priori à destination des architectes, ils peuvent aussi s'adresser à un public plus large, puisque l'approche critique développée ici est plus un processus mental visant à encadrer l'évaluation du bâti existant. Et cette évaluation peut être effectuée par tout un chacun. Finalement même si l'utilisation de valeurs permet un processus plus explicite et plus pragmatique, l'attribution de ces dernières passe quand même par une interprétation subjective de l'existant, qui est amenée à changer en fonction des architectes, du contexte et du projet. Si certaines valeurs semblent plus faciles à déterminer objectivement comme la valeur constructive, certaines comme la valeur émotionnelle garde une grande dose de subjectivité. L'approche critique développée dans cette recherche n'entendait pas directement répondre à cette ambiguïté, si ce n'est en offrant un processus introspectif et auto-critique obligeant à poser une évaluation plus holistique.

B. FUTURS DÉVELOPPEMENTS POSSIBLES

Tout d'abord, les résultats et conclusions de ce travail pourraient être testés dans un cas d'étude afin d'en vérifier la portée pratique. En soumettant la conception d'un projet à l'approche critique qui vient d'être développée, des résultats pourraient en être tirés sur son efficacité auprès des architectes et sur son utilité dans les projets. A partir de cela, cette approche critique pourrait être complétée voire améliorée.

Ensuite, étant donné la pertinence du lien établi dans cette recherche entre les théories du patrimoine et les pratiques contemporaines dans le bâti existant, l'augmentation des croisements pourrait apporter des éclairages supplémentaires à ce travail.

De plus, coupler les résultats de cette recherche avec d'autres travaux ayant pour but de guider l'architecte dans son intervention dans le bâti existant pourrait également permettre de complexifier l'approche critique qui vient d'être établie. En effet, les résultats de ce travail convergent avec les conclusions d'autres écrits qui ont pu être analysés ou lus durant le processus de recherche. Par

exemple, dans leur rapport sur l'évaluation des valeurs patrimoniales de l'objet construit, Bos, Claeys, Stiernon & Vandenbroucke retravaillent les valeurs établies par Riegl et les accommodent de sous-valeurs complémentaires. Leur outil vise à l'évaluation la plus complète et la plus objective des bâtiments bruxellois non protégés, afin d'y intervenir de manière raisonnée et respectueuse. Les conclusions tirées dans cette recherche, bien que différentes, paraissent complémentaires à ce rapport, et un croisement semble favorable à l'amélioration de l'approche critique proposée ici.

Puis, le questionnaire confectionné pour cette recherche pourrait être soumis à d'autres bureaux d'architecture afin d'augmenter la pertinence des résultats par rapport à l'ensemble des pratiques contemporaines belges d'architecture dans l'existant. Le questionnaire pourrait également être modifié pour s'adresser à d'autres acteurs de la construction à même de trouver des potentialités dans l'existant. De cette manière, l'approche critique résultante pourrait être complétée d'autres critères importants pour envisager au mieux le projet dans l'existant.

Enfin, les pratiques de réemploi de matériaux montrent déjà comment des concepts et idées échangées il y a quelques décennies parmi les praticiens de l'architecture, émergent aujourd'hui doucement vers des législations ou réglementations à destination de ces derniers. Les questionnements et résultats de cette recherche semblent donc prometteurs pour étendre ce phénomène législatif au-delà du simple réemploi. Le prolongement de ce travail et de sa démarche pourrait permettre d'aller dans ce sens.

06.

GLOSSAIRE

As found : « Setting ourselves the task of rethinking architecture in the early 1950s, we meant by the 'as found' not only the adjacent buildings but all those marks that constitute remembrances in a place and that are to be read through finding out how the existing built fabric of the place had come to be as it was. » (Smithon & Smithon, 1990, p. 201)

Axiologie : « La question de la valeur monétaire et de la valeur morale d'une chose est contenue dans le mot grec ancien áxios (pesé, bon, de valeur), donnant le mot axia (valeur, prix, réputation) et donnant notamment le mot français axiologie. [...] L'axiologie désigne la théorie des valeurs. » (Bos, Claeys, Stiernon, Vandenbroucke, 2023, p. 33)

Building-in-time : Un bâtiment se construit au cours du temps et n'est jamais vraiment achevé. Un bâtiment connaîtra donc plusieurs architectes au cours de sa vie. Ce principe s'oppose au *building-outside-time*.

Consolidation (conservation directe) : ajout de matière ou d'éléments visant le renforcement structurel pour maintenir son intégrité. (Feilden, 2003, p. 9)

Living heritage : is inherited from our ancestors and passed on to our descendants. It includes oral traditions, performing arts, social practices, rituals and festive events, knowledge and practices concerning nature and the universe, and the knowledge and skills related to craftsmanship. It is continuously recreated as it is transmitted from generation to generation, and evolves in response to our environment. (UNESCO)

Monument : intentionnel destiné à perpétuer la mémoire. Il incarne donc l'histoire a priori. (Davallon, 2006)

Monument historique : Ouvrage qui a acquis avec le temps le statut de monument. Il est non intentionnel puisque c'est la lecture des sujets modernes qui lui attribue ce statut. Il incarne donc l'histoire a posteriori par la lecture qu'on en a. (Davallon, 2006)

Patrimoine : « Ce qui est jugé digne d'être conservé, voire célébré, et transmis aux générations suivantes. » (Le Hégarat, 2015, p. 10)

Préservation (conservation indirecte) : réparation légère pour empêcher des dégradations plus importantes. (Feilden, 2003, p. 9)

Prévention : contrôle des acteurs de l'environnement proche causant la dégradation. (Feilden, 2003, p. 9)

Reconstruction : Reconstruire le bâti à partir de nouveaux matériaux, ce qui enlève la patine de l'âge. Celle-ci ne doit jamais être fait sur la base de supposition, mais doit être documentée. (Feilden, 2003, p. 12)

Recycler (recycle) : La forme (géométrie) de l'objet n'est pas conservée (décomposition, faire fondre,...) mais la matière résultante est utilisée dans un processus de production semblable qui reconduit à une fonction (usage) similaire. L'objet perd en valeur dans le processus. (Stockhammer, 2020, p. 1)

Fonction A -> Fonction A | Forme A -> Forme B

ex : Bouteille en verre/plastique recyclé, papier recyclé

Réduire (reduce) : Laisser en place, laisser tel quel, toucher le moins possible. (Stockhammer, 2020, p. 1)

ex : Ne pas démolir un mur qui sera reconstruit après

Réemploi (repurposing/*adaptive reuse*) : La forme (géométrie) de l'objet est conservée mais la fonction (usage) a changé. (Stockhammer, 2020, p. 1)

Fonction A -> Fonction B | Forme A -> Forme A

ex : Coque de bateau comme toit pour une maison, porte comme table, bouteille comme pot de fleur/lampe

Réhabilitation : maintenir le bâti en usage, avec une fonction différente ou identique, pour le préserver. Cela peut néanmoins impliquer des adaptations et une modernisation. (Feilden, 2003, p. 10)

Rénovation : Intervention sur un bâtiment ou une partie de bâtiment qui amène à un nouvel état, afin que ce dernier puisse être réutilisé, en l'adaptant aussi au norme et exigence de confort, d'utilisation, de sécurité... **TERME LE PLUS GENERAL.** Ce terme est à employer quand, indépendamment de la valeur historique ou de l'ancienneté du bâtiment, de nouvelles formes/structures sont ajoutées et/ou de nouveaux matériaux sont utilisés. La réaffectation/reconversion peut y tenir une place centrale. (Cools, 2022-2023)

Reproduction : Copier des éléments manquants ou altérés afin de maintenir l'harmonie esthétique et visuelle du bâti. Les parties authentiques peuvent ainsi être déplacées et conservées en sécurité. (Feilden, 2003, p. 11)

Restauration : ramener le bâti à son caractère et état original, en utilisant les matériaux d'origine et en respectant toutes les couches historiques présentes. Les parties ajoutées ou remplacées doivent s'intégrer harmonieusement avec le tout mais doivent aussi pouvoir être distinguées si on s'en approche. (Feilden, 2003, p. 9)

Retraiter (reprocessing) : La forme (géométrie) et la fonction (l'usage) ne sont pas conservées, et un nouveau processus de production conduit à un nouvel objet avec des propriétés différentes. (Stockhammer, 2020, p. 1)

Fonction A -> Fonction B | Forme A -> Forme

ex : Laine de verre à partir de verre ou morceau de brique en substrat pour plante

Réutiliser (reuse) : L'objet est utilisé de la même manière qu'autrefois. Il conserve sa forme (géométrie) et sa fonction (usage). (Stockhammer, 2020, p. 1)

Fonction A -> Fonction A | Forme A -> Forme A

ex : Anciennes charnières de porte sur nouvelle porte, anciennes briques dans un nouveau mur

Upcycling : Recyclage par le haut. L'objet est transformé pour servir une nouvelle fonction, de telle sorte qu'il gagne en valeur par rapport à son état initial durant le processus. (Stockhammer, 2020, p. 1)

Valeurs : « Les valeurs culturelles sont définies comme une traduction de critères d'évaluation extraits des propriétés attribuées à un bien culturel. Une valeur peut découler de plusieurs critères et/ou propriétés. De même qu'une propriété et/ou un critère peuvent mener à plusieurs valeurs. » (Lemaitre, 2020, p. 2)

Weiterbauen : Construire à partir et dans la continuité de l'existant et de ses traces.

07.

BIBLIOGRAPHIE

Australia ICOMOS. (1979). *The Burra Charter: The Australia ICOMOS Charter for Places of Cultural Significance*. Burwood: Australia ICOMOS.

<https://australia.icomos.org/publications/burra-charter-practice-notes/>

Boito, C. (2000 [1893]). *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine* (traduit par J-M. Mandosio). Besançon : Éditions de l'Imprimeur.

Bos, M., Claeys, D., Stiernon D., Vandenbroucke, D. (2023). Vers une dynamique d'objectivation de l'évaluation patrimoniale. *Lieux dits*, 23, 32-42.

<https://doi.org/10.14428/ld.vi23>

Bos, M., Claeys, D., Stiernon, D., Van Moeseke, G. (2022). *Accompagnement à l'évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois*. Louvain-la-Neuve : Université Catholique de Louvain.

<http://hdl.handle.net/2078.1/264722>

Brunel, G. (2015). La foire aux valeurs. *CeROArt*, HS.

<https://doi.org/10.4000/ceroart.4639>

Chabard, P. (2023). Résister à l'effondrement. Dans Contesse, A. (dir.). *Architectures Wallonie-Bruxelles inventaires #4 2020-2023 : Vers une démarche architecturale régénérative* (pp. 28-29). Bruxelles : Editions Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil.

Cleppe, B. (2018). Réaffecter, c'est faire du sur-mesure. *A+, Adaptive Re-use*. 270 (5), 55

Contesse, A. (dir.) (2023). *Architectures Wallonie-Bruxelles inventaires #4 2020-2023 : Vers une démarche architecturale régénérative*. Bruxelles : Editions Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cools, S. (Année académique 2022-2023). *Vernieuwbouw*, KU Leuven [Note de cours].

Darvill, T. (1994). Values Systems and the Archaeological Resource. *International journal of Heritage studies*. 1(1), 52-64
<http://dx.doi.org/10.1080/13527259408722130>

Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine: une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Lavoisier.

De Caigny, S., Ertas, H., Plevoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut.

De la Torre, M. (dir.) (2002). *Assessing the value of cultural heritage*. Los Angeles : The Getty Conservation Institute.
http://hdl.handle.net/10020/gci_pubs/values_cultural_heritage

De Vylder, J. (2021). Opinion. *A+, Oversize : Adaptive Reuse*. 292 (3), 7.

De Visscher, L. (2021). Editio. *A+, Oversize : Adaptive Reuse*. 292 (3), 5.

De Visscher, L. (2018). Editio. *A+, Adaptive : Re-use*. 270 (5), 5.

English heritage. (2008). *Conservation Principles, Policies and Guidance for the sustainable management of the historic environment*. London : English Heritage. p. 28-32
<https://historicengland.org.uk/images-books/publications/conservation-principles-sustainable-management-historic-environment/>

Feilden, B. (2003). *Conservation of Historic Buildings*. (3rd ed.). Oxford : Architectural Press

Fredheim, P., Khalaf, M. (2016). The significance of values: heritage value typologies re-examined. *International journal of Heritage studies*, 22(6), 466-481
<http://dx.doi.org/10.1080/13527258.2016.1171247>

Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire Latin Français*. Paris : Hachette

Ghyoot, M., Devlieger, L., Billiet, L., Warnier, A, ROTOR. (2018). *Déconstruction et réemploi : Comment faire circuler les éléments de constructions*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Global Alliance for Buildings and Construction. (2019). *2019 Global Status Report for Buildings and Construction*.

Hill, J. (2023). Architecture is a time machine. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (p. 44) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut

- ICOMOS. (1994). Document de Nara sur l'authenticité
<https://www.icomos.org/fr/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>
- ICOMOS New Zealand. (2010). *Charter for the Conservation of Places of Cultural Heritage Value*. Auckland : ICOMOS NZ
<https://openarchive.icomos.org/id/eprint/3248>
- Krausmann, F., Lauk, C., Haas, W., Wiedenhofer, D. (2018). *From resource extraction to outflows of wastes and emissions : The socioeconomic metabolism of the global economy 1900-2015*. Global Environmental Change. 52.
<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2018.07.003>
- Lefebvre, P. (2023). Ce qui est déjà là. Dans Contesse, A. (dir.). *Architectures Wallonie-Bruxelles inventaires #4 2020-2023 : Vers une démarche architecturale régénérative* (pp. 60). Bruxelles : Editions Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Le Hégarat, T. (2015). Un historique de la notion de patrimoine (halshs-01232019). HALSHS
<https://shs.hal.science/halshs-01232019>
- Lemaitre, A. (2020). Critique d'un outil méthodologique à travers l'étude d'un objet métis. *CeROArt*, 12.
<https://doi.org/10.4000/ceroart.8103>
- Lertcharnrit, T. (2010). Heritage Value and Meaning in Contemporary Thailand.
- Mann, W. (2023). Challenges and promises of the as found [discussion entre Stefan Devoldere, William Mann, Leen Meganck, Michiel Van Balen en Caroline Voet]. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (pp.165) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut
- Masson, R. (2002). Assessing Values in Conservation Planning: methodological issues and choices. Dans de la Torre, M. (dir.), *Assessing the value of cultural heritage*. (pp. 5-30). Los Angeles : The Getty Conservation Institute
http://hdl.handle.net/10020/gci_pubs/values_cultural_heritage
- Meganck, L. (2023). Challenges and promises of the as found [discussion entre Stefan Devoldere, William Mann, Leen Meganck, Michiel Van Balen en Caroline Voet]. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (pp.162) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut.
- Minten, D., Vekemans, T. (2016). Editio. A+, (Re)cycle, (Re)habilitate. 258 (5), 34
- Plevoets, B. (2023). Challenges and promises of the as found [discussion entre Stefan Devoldere, William Mann, Leen Meganck, Michiel Van Balen en Caroline Voet]. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (pp.163) (traduit

par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut.

Riegl, A. (1903 [1984]). *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse* (traduit par D. Wieczorek). Paris : Editions du Seuil.

Robles, L-G. (2010). A Methodological Approach Towards Conservation. *Conservation and Management of Archaeological Sites*, 12(2), 146-169.
<https://doi.org/10.1179/175355210X12792909186494>

Ruskin, J. (1900 [1849]). *Les sept lampes de l'architecture* (traduit par G. Elwall). Paris : Société d'Editions Artistiques.

Smithson, A., Smithson, P. (1990). The "As Found" and the "Found". Dans Robbins, D. (dir.) (1990). *The independent Group : Postwar Britain and the Aesthetics of Plenty*. (p. 201). Cambridge : The MIT Press

Stockhammer, D. (dir) (2020). *Upcycling : reuse and repurposing as a design principle in architecture = Upcycling : Wieder- und Weiterverwendung als Gestaltungsprinzip in der Architektur* (traduit par David Koralek). Zurich : Triest.

Stone, S. (2023). Reconfiguration: fragments of time and place. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevvoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (pp.122-123) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut.

Tanguay, M. (2012). *Conserver ou restaurer ? La dialectique de l'œuvre architecturale : Histoire d'un débat qui a contribué à la formation de la culture de la conservation du patrimoine bâti* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus.
<https://hdl.handle.net/1866/8569>

Torsello, B. Paolo (2001 [1988]), *La materia del restauro : tecniche e teorie analitiche*. (3e ed). Venise : Marsilio editori.

Van Balen, M. (2023). Challenges and promises of the as found [discussion entre Stefan Devoldere, William Mann, Leen Meganck, Michiel Van Balen en Caroline Voet]. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevvoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (p. 162) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut.

Van Balen, K. (2008). The Nara Grid: An Evaluation Scheme Based on the Nara Document on Authenticity. *Association for Preservation Technology*, 49(2), 39-45.

Van Broeck, L. Interviewé par De Visscher, L. (2018). La protection des bâtiments c'est un champ de tensions. *A+, Adaptive Re-use*. 270 (5), 41.

Van Cleempoel, K. (2023). Embracing traces with a designery gaze. Dans De Caigny, S., Ertas, H., Plevvoets, B. (dir.) (2023). *Gevonden architectuur: Experimenten in conservatie* (p. 101) (traduit par P. Lennon). Antwerp : Vlaams Architectuurinstituut

Verpoest, L. Interviewé par De Visscher, L. (2018). La protection des bâtiments c'est un champ de tensions. *A+, Adaptive Re-use*. 270 (5), 41.

Viollet-le-Duc E. (1967 [1869]). *Dictionnaire de l'architecture raisonnée française du XIe au XVIe siècle* (8). Paris : F. de Nobele.

Wijesuriya, G. (2016, 13-15 décembre). *Global Trends in Human Resource Development for Cultural Heritage Protection* [article de conférence]. Present Situation and Challenges Regarding Human Resource Development for Cultural Heritage Protection in the Asia-Pacic Region, Nara, Japon.

Wijesuriya, G. (2017). Towards the De-secularisation of Heritage. *Built Heritage*, 1(2), 1-15.
<https://doi.org/10.1186/BF03545659>

08.

ICONOGRAPHIE

Figure 1 - Développement de la recherche	3
Figure 2 - Schéma de la méthode	6
Figure 3 - Processus de la charte de Burra	17
Figure 4 - Logique de la conservation des monuments et sites dans son approche matérielle	18
Figure 5 - Grille de Nara basée sur le document de Nara	19
Figure 6 - Logique de la conservation du patrimoine dans son approche axiologique et du living heritage	19
Figure 7 - Recensement des typologies de valeurs depuis Riegl	21
Figure 8 - <i>Ouest</i> : axonométrie du site	35
Figure 9 - <i>Ouest</i> : projet de jour	35
Figure 10 - <i>Ouest</i> : projet de nuit	36
Figure 11 - <i>Ouest</i> : l'entrée du théâtre	36
Figure 12 - <i>Ouest</i> : l'intérieur du patio	37
Figure 13 - La salle de théâtre dans l'ancienne charbonnerie	37
Figure 14 - La salle de théâtre dans l'ancienne charbonnerie	38
Figure 15 - <i>Hylé</i> : le salon	39
Figure 16 - <i>Hylé</i> : la cuisine	39
Figure 17 - <i>Hylé</i> : escalier intérieur	40
Figure 18 - <i>a2o</i> : coupe longitudinale du projet	41
Figure 19 - <i>a2o</i> : façade d'entrée de l'école	41
Figure 20 - <i>a2o</i> : circulation extérieure et entrée dans les classes maternelles	42
Figure 21 - <i>a2o</i> : hall d'entrée et couloir à l'étage	42
Figure 22 - <i>aNNo</i> : vue intérieure du wintercircus	43
Figure 23 - <i>aNNo</i> : coupe	44
Figure 24 - <i>aNNo</i> : plan de fonction du premier étage	44
Figure 25 - <i>aNNo</i> : auditoire à l'étage	45
Figure 26 - <i>Origin</i> : vue extérieure	46
Figure 27 - <i>Origin</i> : coupe	46

Figure 28 - <i>Origin</i> : photo d'archive	47
Figure 29 - <i>Origin</i> : salle des guichets	47
Figure 30 - <i>Origin</i> : les combles	47
Figure 31 - L'approche de l'existant peut être plus ou moins basée sur la matière qui le constitue	50
Figure 32 - L'approche de l'existant envisagé sous sa double nature matérielle et contextuelle.....	51
Figure 33 - L'évolution de l'existant défini par ses deux axes matériel et contextuel en fonction des temporalités passée, présente, et future. Les périodes précédentes laissent leur trace sur les suivantes	52
Figure 34 - <i>Origin</i> : Dépose des revêtements de sols carrelés.....	53
Figure 35 - <i>Origin</i> : photo des combles avant les travaux.....	54
Figure 36 - <i>Origin</i> : rendu des combles après les travaux.....	54
Figure 38 - <i>aNNo</i> : vue depuis la rampe	56
Figure 39 - <i>aNNo</i> : déplié de la façade interne "as found" du bâtiment	56
Figure 40 - <i>Hylé</i> : plan du rez-de-chaussée	57
Figure 41 - <i>Hylé</i> : séjour au rez-de-chaussée de l'ancien atelier.....	58
Figure 42 - <i>a2o</i> : l'étage avant le projet	59
Figure 43 - <i>a2o</i> : l'étage après le projet	59
Figure 44 - <i>a2o</i> : coupe transversale.....	60
Figure 45 - <i>Ouest</i> : plan du rez-de-chaussée	61
Figure 46 - <i>Ouest</i> : auge en pierre bleue	62
Figure 47 - <i>Ouest</i> : l'intérieur du patio.....	62
Figure 48 - <i>Ouest</i> : coupe	63
Figure 49 - Nuages de mots des valeurs présentées lors des entrevues	65
Figure 50 - Déroulement du processus de détermination des valeurs au moyen de la typologie de valeurs	75

*

Tableau 1 - Tableau détaillant les valeurs énoncées par Riegl.....	15
Tableau 2 - Tableau reprenant les valeurs listées dans l'ouvrage Conservation of Historic Building	23
Tableau 3 - Tableau résumant la section de bureau/projet pour cette recherche.....	33
Tableau 4 - Liste des valeurs issues du recensement de Fredheim et Khalaf et sélectionnées par plus de la moitié des architectes.....	65
Tableau 5 - Liste des valeurs ajoutées par les architectes eux-mêmes.	66
Tableau 6 - Typologie de valeurs	73

09.

ANNEXES

A. LISTE DES VALEURS PRÉSENTÉES AUX ENTREVUES

Age	Documentaire	Marchande	Ressource
Ancienneté	Ecologique	Monétaire	Scientifique
Archéologique	Economique	Nouveauté	Sentimentale
Architectonique	Educative	Patrimoine (bien)	Service
Architecturale	Emotionnelle	Paysagère	Sociale
Authenticité	Esthétique	Politique	Spatiale
Commémorative	Ethnique	Potentialité	Spirituelle
Commerciale	Exemple	Prestige	Structurelle
Commune	Existence	Preuve	Symbolique
Constructive	Fonction	Production	Technologique
Contextuelle	Héritage	Publique	Touristique
Continuité	Historique	Rareté	Tradition
Culturelle	Identité	Religieuse	Universelle
Divertissement	Information	Résidentielle	Usage
			Vernaculaire

B. QUESTIONNAIRE DES ENTREVUES

Bacquaert Pierre
2023-2024

Questionnaire TFE
Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

Au préalable, se munir de : - Fiche de valeurs - Connaissance minimale d'un projet du bureau - Appareil enregistreur <i>Les éléments en italique guident les différents scénarii de réponse</i>  Le montre qu'il faut utiliser la fiche de valeurs La première partie du questionnaire concerne l'approche générale, à l'échelle du bureau La deuxième partie du questionnaire concerne l'approche spécifique, à l'échelle du projet	REPONSES
0) -Nom + Prénom -Type de formation/diplôme (+ patrimoine ?) -Année de formation -Lieu de formation/université d'origine -Travail depuis [...] années ? -Possibilité d'enregistrer l'entretien	

1

Bacquaert Pierre
2023-2024

Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

Questionnaire TFE

1) Votre bureau a-t-il une approche ou une philosophie particulière lors d'intervention dans l'existant ? Quelle est votre éthique face à l'existant ? A quoi faites-vous attention dans l'existant ?	1.1 Si oui → Pourquoi ? Comment la définiriez-vous ?	1.1.1 Si basée sur la détermination de valeurs (le questionné cite explicitement le terme) → Quelles sont ces valeurs (en un mot) ? Pouvez-vous les définir ?	
		1.1.2 Si <i>potentiellement</i> basée sur la détermination de valeurs (le questionné le mentionne implicitement) → Diriez-vous qu'elle est basée sur la détermination de valeurs ?	1.1.2.1 Si oui → Quelles sont ces valeurs (en un mot) ? Pouvez-vous les définir ? Sur quelle base (comment) déterminez-vous initialement ces valeurs ? Réponse envisagée : comité d'expert, étude du site (histoire) préalable, volonté du maître d'ouvrage, subjectivité de l'architecte... Par rapport à l'approche/philosophie du bureau, y-a-t-il des valeurs qu'on sauvegarde qui sont constantes ?
		1.1.2.2 Si non → Sur quoi alors ?	
		1.1.3 Si non basée sur des valeurs (le questionné ne le mentionne ni implicitement ni explicitement) → Sur quoi alors basez-vous votre approche/philosophie ? N'effectuez-vous donc aucune évaluation de l'existant ?	
	1.2 Si non → pourquoi ?		

Bacquaert Pierre
2023-2024

Questionnaire TFE
Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

2) Est-ce que selon vous, l'attribution de valeurs est un processus explicite ou implicite ?	2.1 Si explicite → pourquoi ?			
	2.2 Si implicite → pourquoi ?			
	3) A partir de la liste présentée à 1.1.1 ou 1.1.2.1, regarder les valeurs déjà citées par le questionné et montrer d'autres valeurs → Pensez-vous que ces autres valeurs sont importantes pour votre approche /philosophie sur l'existant ? Voulez-vous compléter votre liste par d'autres valeurs ?	3.1 Si oui → Lesquelles ? Pouvez-vous ensuite les définir ?	Si la valeur écologique n'est toujours pas incluse → Comment définiriez-vous la valeur écologique ? Pourquoi ne pas l'inclure ?	Si la définition parle d'isolation et de consommation d'énergie → Et si on regarde les éléments construits, les matériaux, que pensez-vous de cette valeur ?
		3.2 Si non → pourquoi pas d'autres ?	Si la définition parle d'énergie grise et de réemploi → Pensez-vous que cela fait partie de la philosophie de votre bureau ?	

Bacquaert Pierre
2023-2024

Questionnaire TFE
Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

4) A partir de la liste présentée à 1.1.1 ou 1.1.2.1 ou 3.1 → Sur quelle base (comment) déterminez-vous initialement ces valeurs ? 	Réponse envisagée : comité d'expert, étude du site (histoire) préalable, volonté du maître d'ouvrage, subjectivité de l'architecte...	Par rapport à l'approche/philosophie du bureau, y-a-t-il des valeurs que vous sauvegardez constamment ?
1) Le bâtiment existant ou une partie de celui-ci faisait-il l'objet d'une mesure de protection ou d'un classement ?	1.1 Si oui → Laquelle et pourquoi ?	
	1.2 Si non → Existait-il un intérêt à sa sauvegarde ? Pour quelles raisons et de la part de qui ?	
2) Quelle était la fonction/le programme originel du bâtiment existant ?		
3) Quels étaient les objectifs du projet à terme ?		

¹ Menuiserie, fenêtre, soubassement, brique, éléments décoratifs, plafonds, murs, sols, mobiliers, techniques, escalier...
² Spatialité, relations, programmes, façade, cour,

Bacquaert Pierre
2023-2024

Questionnaire TFE
Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

6) A partir des valeurs de 4.1, et de la hiérarchie 5.1 quelle a été l'attitude initiale (en quelques mots) dans le projet après la phase d'esquisse ?	
7) En cas d'opposition entre deux éléments/ensembles qui ont leurs propres valeurs, y a-t-il une transposition de l'échelle d'importance dans la hiérarchie des valeurs ?	7.1. Si oui → laquelle ? 7.2 Si non → Pourquoi ? Comment avez-vous alors déterminé des priorités ?
8) A la fin du processus d'esquisse, vous arrive-t-il d'empiler les nouveaux plans sur les anciens pour voir ce qui se recoupe ?	

Bacquaert Pierre
2023-2024

Questionnaire TFE
Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon

9) A partir de la liste présentée à 1.1.1 ou 1.1.2.1 ou 3.1 et de la liste de 4.1 → Les valeurs citées dans l'approche générale se retrouvent-elle ? 	9.1 Si oui → Sont-elles toutes présentes ?	9.1.1 Si oui → Pourquoi ?	
		9.1.2 Si non → Pourquoi ?	
	9.2 Si non → Pourquoi ?		
10) Y-a-t-il eu un changement d'attitude au cours du projet ?	10.1 Si oui → Pour quelles raisons/ à cause de qui ? A quelle étape du projet ?	Ce changement d'attitude est-il dû à une évolution dans la hiérarchie des valeurs ? 	10.1.1 Si oui → laquelle et pourquoi (nouvelle découverte, volonté extérieure à l'architecte)
			10.1.2 Si non → A quoi d'autre est-il dû ?
	10.2 Si non → Pourquoi ?		
11) Comment les valeurs ont-elles été traduites dans le projet, comment avez-vous rendu compte de ces valeurs ?			
12) A quelle hauteur avez-vous pratiqué des pratiques de réemploi ou de récupération de l'existant ?			

Bacquaert Pierre 2023-2024	Questionnaire TFE Promotrices : Nele De Raedt & Dorothee Stiernon
13) Pensez-vous que les valeurs liées à certains éléments, ont changé ou ont été modifiées après votre intervention ? Avez-vous apporté de nouvelles valeurs à l'existant ?	

C. TABLEAU DES VALEURS SÉLECTIONNÉES PAR LES ARCHITECTES LORS DES ENTREVUES

I = choisi, X = pas prononcé, 0 = refusé

	Ouest	Hylé	a2o	aNNo	Origin	TOTAL
Age	I Ça peut être 5 ans	x	0 Age is important but sometime modern building is more interesting, it must not be considered alone, it is not the only parameter. Age tells u about the type of technique, materials, construction, structure.... It is related to anciennity and archaeology. Age also goes with rarity.	x	x	1
Ancienneté	0 Notion d'ancien ? Ex du théâtre Jean Villard, ce n'est pas si ancien mais c'est déjà important	x	x	x	x	0
Archéologique	0 Du futur	x	x	x	x	0
Architectonique	I Surtout pour des choses qu'on ne	x	x	x	x	1

TABLEAU DES VALEURS SÉLECTIONNÉES PAR LES ARCHITECTES LORS DES ENTREVUES

	peut plus faire aujourd'hui, comme des façades en béton	X	I	I	I		4
Architecturale						Coherence Architecture by reference, what was there and then building on that, rather than contrast. Look for continuity. -Precision in the intervention, be very sure about what you are doing, like it is the only solution. Not design generic but specific design by reference Look for rhythm, materiality, unicity of intervention. You can only reach precision after a lot of research.	
Art	I	x	X	X	I		3
Authenticité	Sincérité	x	x	x	X		1
Commerciale	Parfois nécessaire et quand c'est un	x	x	x	x		0

	win-win c'est d'autant mieux, on ne peut pas toujours exclure cette question-là, mais ça ne doit pas être le drive						
Commune		x	x		Think outside the box, heritage is not always about heritage, it is often something else, how communities gather around monuments. Participation to the project. It can already be present, or it can be brought. Sometimes the reason for conservation comes from outside the heritage.	x	2
Commémorative	0 = mort	x	x	x		x	0
Contextuelle		x			Contextual is important for every project, not only for heritage	x	3

						in the ground (archaeology) and what is outside the ground)			
Continuité				Building-in-time, life cycle of the building, the programme	x	x	x	3	
Constructive		Viollet le Duc (logique constructive), architecture et stabilité		Rendre perceptible la logique constructive, intervention, compréhension...	x	x		3	
Culturelle			x	They are aspect to consider but also to be careful about.			x	3	
Divertissement	0		x		x	x	x	0	
Documentaire			x		x	x	x	1	
Economique		(Plait plus que monétaire) <-> Ecologique (bon sens, faire gaffe...)		C'est intéressant d'un site sur un site, pour faire aussi des économies en réutilisant, ça fait		x		4	L'aspect financier rentre aussi en ligne de compte, mais ça va aussi de pair avec la compréhension du lieu, niveau d'exigence et

			des budgets en moins. Mais pas tjrs applicable, parce que parfois ça coute tout aussi cher de démonter et devoir beaucoup modifier pour réemployer. C'est parfois à double tranchant, et ça peut vite perdre son intérêt					d'excellence et de qualité. Le prix à payer	
Ecologique							x		4
Educative			x	x	x	x	x		1
Emotionnelle		L'architecture comme le cadre de l'émotion et pas de l'émotion elle-même, sinon on a l'architecture spectacle		They are aspect to consider but also to be careful about.		More subjective (two sides of the coin)			3
Esthétique	0	C'est un peu comme l'argent, on ne peut pas faire genre que ça n'existe pas, mais ce n'est pas le drive,		x		Kind of linked to contextual, it is always situated. It has always been present in architecture heritage	x		2

	c'est très fragile si c'est le cas			preservation since its origin (ex: VLD and Ruskin through the lens of aesthetic). [2] Het Steen, discussion about aesthetic in the end.		
Ethnique	0	x	x	x	x	0
Existence	1	x	x	x	x	1
Exemple	0	x	x	x	x	0
Fonctionnelle	0	1	x	1	x	2
				The function also helps to renovate heritage monuments (farms, mill)		
Historique	'h'istorique's'	1	x	x	x	1
Héritage	0	1	1		1	3
		Les choses qu'on fait plus, on respecte, on continue				
Identité	Du lieu	x	x	x	x	0
Information	0	x	x	x	x	0
Marchande	0	x	1	x	x	1
			Always an issue			
Monétaire	Bon sens Quand on réfléchit plusieurs fois avant de faire quelque chose amène la	x	1	x	x	1
			Always an issue			

	frugalité du geste et la frugalité écologique, économique. C'est un bon levier de projet mais pas un but en soit					
Nouveauté	0 C'est plutôt le présent, l'actuel	x	x	x		0
Patrimoine (bien)	0 Trop figé, trop éteint	x	x	x		0
Paysagère/urbaine	1	x	x	x	Urbanisme et le paysage, visage des villes, qui constituent l'identité d'une partie de notre culture (ex : Bruxelles	2
Potentialité	0	x	x	x		0
Politique	1 Exclusion, logique économique, intrinsèque à tous les travaux...	Pas de table rase, c'est un choix	x	Critique MAYBE PREFER THE WORD CRITICAL (cf. Adorno, as an architect you have form, how the project looks like, but you also have a kind of critical attitude and the project is not	x	3

					neutral choice u make, ethical position as a designer and architect, sometimes the position is so strong that it can lead to refuse project).		
Prestige	0	x	x	x	x		
Preuve (trace)	0 On doit se justifier et c'est quand la conscience n'existe plus. On est plus sincère.	x	l	Remind you of certain events as well maybe, like a monument.	x		1
Production	l Espace du faire	x	x	x	x		1
Publique	l	x	x	x	l		2
Religieuse	0	x	x	x	x		0
Résidentielle	0 Zonage (non), mais il faut en tenir compte (contexte)	x	x	x	x		0
Ressource	l	x	x	x	l	Durabilité (flexibilité/évolativité)	3
Rareté	Gisement (l)	x	x	x	x		2
Scientifique	0	x	x	x	l		1
Sentimentale	l	x	x	x	l		3

Service		0	x	x	Affective, emotions	x	x	0	
Sociale		1	x	x	(links with communities, personal memories). Monuments have potential to gather around à use it in a positive way. tied to political and critical	1	x	2	
Spatiale		1	Projet dans la trame existante d'une église, il y a des choses qu'on ne change pas	1	x	1	1	4	
Spirituelle		Laïc	x	x	x	1	1	1	
Structurelle		1	Lisibilité, compréhension et facilité d'intervention	1	x	1	1	4	
Symbolique		0	Côté de la projection des gens dans leur maison, dans leurs	x	Monument as a symbolic place (past and possible future)	1	1	3	

TABLEAU DES VALEURS SÉLECTIONNÉES PAR LES ARCHITECTES LORS DES ENTREVUES

Technologique	0	espaces, connexion avec des choses qui existaient avant	x	x	x	Savoir-faire Les nouvelles techniques et les anciennes, ça touche aussi un peu à la durabilité	0		
Touristique	0		x	I Tourism is not an important aspect of heritage because heritage should primarily service society, but sometimes local tourism is important for some group of people then you have to work and attached more value on landscape, ecology, nature	x		1		
Traditionnelle	0		x	x	x		0		
Universelle	I		x	x	x		1		
Usage	I Respectueux mais aussi facile de		x	x	x		1		

[illegible]

D. TYPOLOGIES DE VALEURS RECENSÉES PAR FREDHEIM ET KHALAF

AUTEUR/AUTRICE + ouvrage	VALEURS	Définition
Aloïs Riegl (1902) Le culte modernes des monuments Bos, M., Claeys, Stiernon, D., Van Moeseke, G. (2022). <i>Accompagnement à l'évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois</i> . [Rapport], 20-21	Ancienneté (remémoration) ¹ Ancienty	Fait référence à l'âge du monument et aux marques que le temps et l'action de la nature lui ont apposées, et donc au principe de dégradation qui est consenti car l'activité humaine ne doit pas, précisément, viser une conservation éternelle des monuments créés dans le passé mais constamment chercher à mettre en évidence le cycle de la création et de la destruction
	Historique (remémoration) Historical	Le monument présente pour nous un stade particulier, en quelque sorte unique, dans le développement d'un domaine de la création humaine. L'intérêt est porté non pas aux traces de la dégradation naturelle mais à l'état original de l'œuvre justifiant sa conservation en interrompant tout processus de dégradation (sans pour autant intervenir sur les traces déjà apparues justifiant son existence). Alors que la valeur d'ancienneté est accessible à tous simplement, la valeur historique quant à elle repose sur un fondement scientifique et n'est donc accessible que par l'intermédiaire d'un effort de réflexion
	Remémoration intentionnelle (remémoration) Commemorative	La valeur de remémoration intentionnelle garde le monument toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures ; elle prétend ainsi l'immortalité, l'éternel présent, la pérennité de l'état d'origine. Elle tient généralement au fait même de l'édification du monument et empêche quasi définitivement que celui-ci, surtout ce qu'il représente, ne sombre dans le passé. Pour ce faire, la dégradation naturelle doit être combattue ardemment et la restauration constitue donc le postulat fondamental des monuments intentionnels, sans quoi il risque de cesse d'exister en tant que tel
	Valeur usage (contemporanéité) ² Use	(Satisfaction des sens) traduit la capacité d'un objet à être utilisé en remplissant ses fonctions initiales sans mettre en danger la vie ou la santé de ses occupants. Cette valeur peut être approchée de celle de remémoration intentionnelle. De même qu'avec cette dernière, l'objet devra toujours conserver la signification qui lui a été donnée par celui qui l'a conçu, le monument doté d'une valeur d'usage devra conserver son intégrité physique permettant un usage comme au premier jour
	Art relative/ art de nouveauté (contemporanéité) Art	(Satisfaction de l'esprit) est envisagée sous une forme alternative à la valeur d'art absolue de deux manières (1) La valeur de nouveauté en opposition à la valeur d'ancienneté concerne l'apparence fraîche et intacte des œuvres et son maintien par la suppression des traces d'usures, faisant appel à une attitude millénaire qui attribue au neuf une incontestable supériorité sur le vieux, partant de l'idée que seul ce qui est neuf et intact est beau (2) La valeur d'art relative concernant la part d'œuvres anciennes accessibles à la sensibilité actuelle et cherche à rétablir un monument dans son état original, ancien et rêvé.

¹ Remémoration = Liées au passé elles font intervenir la mémoire

² Contemporanéité = Sont liées à l'expérience du présent. Elles résultent de la satisfaction des sens et de l'esprit. Certains objets deviennent ainsi des monuments en raison de leur adéquation à nos aspirations et codes contemporains, sans qu'ils aient été imaginés initialement comme tels. Les valeurs de contemporanéité considèrent le monument comme l'égal d'une créature moderne récente et attendent qu'il donne l'impression d'une parfaite intégrité, inentamé par l'action destructrice de la nature.

Australia ICOMOS (1979)	Aesthetic	Pas de description	
Australia ICOMOS. (1979). <i>The Burra Charter: The Australia</i>	Historic	Pas de description	
ICOMOS Charter for Places of Cultural Significance. Burwood: Australia ICOMOS	Scientific	Pas de description	
	Social	Pas de description	
William Lipe (1984)	Economic	SOURCE INACCESSIBLE	
Value and Meaning in Cultural Resources	Aesthetic		
	Associative/symbolic		
	Informational		
	Archaeological Research (use) ³	One of the most obvious uses we make of the archaeological resource is for archaeological research, the discovery of information or knowledge about the past. In this we draw on what is known or can be discovered to recreate pictures of various aspects of the past. The range of research objectives which informs the kinds of questions deemed relevant and acceptable to pursue is nowadays rather large, the research agenda rather long, and the theoretical frameworks within which interpretations are cast are both numerous and diverse.	
Timothy Darvill (1995) Value systems and the archaeological resource	Scientific Research (use)	Archaeologists are not the only users of the archaeological record for research purposes. Scientific research of many kinds uses data drawn from archaeological sites.	
Darvill, T. (1994). Values Systems and the Archaeological Resource. <i>International Journal of Heritage studies</i> . 1(1), 52-64	Creative Arts (use)	Artists, writers, poets, and photographers draw inspiration from archaeological monuments and objects in their own translations and renegotiations of the material world into visual, literary, or oral images. Art-historians also draw on archaeological material, and the uses of the aesthetic qualities of ancient objects are as numerous now as they ever have been.	
	Education (use)	The archaeological resource plays a substantial role in the general education of children and adults. Of course, archaeology is a technical subject with a vast literature and there is still a long way to go before a wider public has a full grasp of the detail.	
	Recreation and Tourism (use)	Some of these same interests come out through the use of ancient monuments for recreation, tourism, and indeed entertainment. There is no disputing the fact that essentially archaeological monuments such as the Tower of London, Stonehenge, Roman and Georgian Bath, Hadrian's Wall, and Fountains Abbey, are major visitor attractions, and many are being managed in a more visitor-orientated way. Away from the milling crowds of the honey-pot	

³ Use = This value system is based upon the fact that demands or uses are placed upon the archaeological resource by contemporary society, as indeed they have since at least mediaeval times. Use value is based on consumption, even though the act of consumption is also creative. Society's ability to use the archaeological resource depends on two things which are in practice contributions by experts with expert knowledge. First is the existence of some evidence, record or memory of things we are trying to draw upon, and second our ability to attribute meaning to what we have. Such meanings are not necessarily right or wrong, they are attributed as part of the process of recognition, derivation, and renegotiation into a future state. The meanings which are created for aspects derived from our cultural heritage carry symbolic messages, and they are cast in a language which we hope others will understand.

	venues, many of the less publicised monuments are highly prized by the more discerning visitors as attractions in their own right, as points of interest for walkers, hikers or pony trekkers, and as themes for recreational enterprises.
Symbolic Representation (use)	Whether the popularity of archaeological sites with tourists is caused by, or gives rise to, abundant symbolic uses of images of archaeological sites is not really known. Stonehenge again comes to the fore as having been featured in many advertisements for things as diverse as lawnmowers and cigarettes, computer consultancy services and photographic materials.
Legitimation of action (use)	The ascription of meaning to archaeological evidence is not something that is always left to archaeological scientists to get on with under the conformable banner of academic freedom. Archaeological evidence is frequently used to support or legitimise particular propositions, especially politically motivated propositions.
Social Solidarity and integration (use)	In a similar vein, we should not underestimate the use of archaeological remains to bolster social solidarity and promote integration. For Grahame Clark, this end alone justified the continuance of archaeological endeavour and its consequent costs.
Monetary & Economic growth (use)	The use of the archaeological resource for monetary gain is among the oldest known calls on the remains we have. Legitimate uses include the selling of books and publications about archaeological sites, guided tours, production of souvenirs, and so on. The illegitimate side of this use is the robbing of monuments and the sale of the antiquities so plundered.
Stability (option) ⁴	Adherence to option values as the justification of action inhibits change and enhances the perception of stability, timelessness and tradition. Re-creation and restoration of times past is an important dimension. Elements of the past become celebrated for what it might be rather than what it is.
Mystery & Enigma (option)	Not knowing about the past may be as important as knowing about it. The attraction of places such as Stonehenge is probably that relatively little is known about their use and social context. Within a society in which knowledge is usually controlled and manipulated as a key element in the support of power relations the existence of knowledge-gaps which are nonetheless human creations could be rather important.
Cultural Identity (existence) ⁵	There is an active reflection of feelings of belonging in the use of references to ancient monuments in placenames and the periodic festivals and celebrations on anniversaries and special occasions. Perhaps one of the most widespread and enduring celebrations of the heritage is the way that most historic towns tell visitors of the origin

⁴ Option = Turning now to the second value system, option value, something rather different is encountered. Here emphasis is on production rather than consumption, but the process of production is deferred because the temporal context of this value system is not the present but rather some unspecified time in the future. It shows a particular respect for those individuals and communities who will come after us (our children's children) and who might expect to use the resource in the future or at least may wish to do so. The goal-orientation of this value system is the physical preservation of remains in order to achieve the notional preservation of options.

⁵ Existence = The third and final value gradient relates simply to the existence of the resource. The temporal context is the present, although in this case the spatial context is not necessarily very clearly defined. Central to the realisation of these values is the recognition of a set of feelings of well-being, contentment, and satisfaction - the 'feel-good' factor. These feelings are triggered in people who may never expect to use or see the resource itself by knowing it exists. Analogies from the world of nature conservation [...] causes connected with the survival of these species will ever get to see them or have any direct dealing with them, but knowledge of their wellbeing is for them a tangible thing. For archaeology, the beauty of traditional forms of land-use, skyline earthworks, and familiar landscapes and townscapes can draw similar emotions. The interest-base of these values is the psychological imperative in having a past, knowing of its well-being, without necessarily doing anything about it.

		and depth of history of the place well before they see the evidence such as it might be for themselves. Identity is established and reinforced by knowledge of the existence of a past, albeit one that is not always fully understood or very well-known.
	Resistance to Change (existence)	Every generation believes that the world is changing uncontrollably and at a more rapid pace than ever before. Maybe this is true. But a predominant theme of protests against change is the galvanising of interest in some previously almost unnoticed structure or institution. Such things are not recognised until they are threatened, but the force of the arguments for their retention is a reminder of the latent strength of existence value. Closely related to this idea of resisting change is the idea of 'reaffirmation and validation' discussed by Lowenthal. At the heart of this idea is the notion, often expressed, that historical precedent legitimates action on the assumption, explicit or implicit, that what has been should continue to be or be again.
Martin Carver (1996) On archaeological value	Capital/Estate (market) ⁶	Keep the land for a while and then sell it at a capital profit, rent it out
	Production (market)	Agriculture, mineral extraction
	Commercial (market)	Pas de description
	Residential (market)	Pas de description
	Amenity (community) ⁷	Provides sth to be shared by the community
	Political (community)	A vote winner
	Minority/disadvantaged/descendant (community)	Wins the support of the disaffected
	Local Style (community)	Rather than aesthetic, which is unknowable – wins the support of the elders
Bruno Frey (1997) Economic perspective on cultural heritage	Environmental (human) ⁸	Although there are useful analogies between the two, and both occupy the same remote position in the hierarchy of social action, simply constructing a value system for archaeology as though it was a kind of an environmental asset, is a mistake: at the end of the day, archaeology simply cannot deliver the natural, non-human benefits that are the reward of environmental protection.
	Archaeological (human)	'better' environment means 'better' health for those living in it.
	Monetary	Distinction avec la valeur monumentale
	Option	Le cout, l'argent que coute un bien culturel
	Existence	Non-use value of the environment
	Bequest	Non-use value of the environment
	Prestige	Non-use value if the environment
	Educational	Pas de description
Frey, B. (1997). The Evaluation of Cultural Heritage: some critical issues.		

⁶ Market = realizing value of land. Success measured on the benefit made.

⁷ Community = intended to the benefit of society more widely and more generally, for example the provision of a public swimming pool, roads, parks, sewers,... Success measured in votes. The definition of public good is being altered by people themselves

⁸ Human = challenged by Human life

Dans Hutter, M., et al. (dir.) (1997). <i>Economic Perspectives on Cultural Heritage</i> (pp. 31-49). Londres : Plaggrave Macmillan Jonathan Ashley-Smith (1999) Risk assessment for object conservation			
	Economic	SOURCE INACCESSIBLE	
	Informational		
	Cultural		
	Emotional		
Elizabeth Pye (2001) Caring for the past: issues in conservation for archaeology	Existence	SOURCE INACCESSIBLE	
	Historic		
	Artistic		
	Scientific		
	Cultural		
David Throsby (2001) Economics and culture	Contextual	SOURCE INACCESSIBLE	
	Condition		
	Economic		
	Aesthetic		
	Spiritual		
Randall Mason (2002) Assessing the value of cultural heritage Masson, R. (2002). Assessing Values in Conservation Planning: methodological issues and choices. Dans de la Torre, M. (dir.) (2002). <i>Assessing the value of cultural heritage</i>. (pp. 5-30) Los Angeles: The Getty Conservation Institute	Social	Historical values are at the root of the very notion of heritage. The capacity of a site to convey, embody, or stimulate a relation or reaction to the past is part of the fundamental nature and meaning of heritage objects. Historical value can accrue in several ways: from the heritage material's age, from its association with people or events, from its rarity and/or uniqueness, from its technological qualities, or from its archival/documentary potential Cultural values are used to build cultural affiliation in the present and can be historical, political, ethnic, or related to other means of living together (for instance, work- or craft-related). As used in this typology, cultural/symbolic value refers to those shared meanings associated with heritage that are not, strictly speaking, historic (related to the chronological aspects and meanings of a site). The social values of heritage enable and facilitate social connections, networks, and other relations in a broad sense, one not necessarily related to central historical values of the heritage. The social values of a heritage site might include the use of a site for social gatherings such as celebrations, markets, picnics, or ball games—activities that do	
	Historical (socio-cultural) ⁹		
	Cultural/Symbolic		
	Symbolic		
	Authenticity		

⁹ Sociocultural = values are at the traditional core of conservation— values attached to an object, building, or place because it holds meaning for people or social groups due to its age, beauty, artistry, or association with a significant person or event or (otherwise) contributes to processes of cultural affiliation.

		not necessarily capitalize directly on the historical values of the site but, rather, on the public-space, shared-space qualities. The kinds of social groups strengthened and enabled by these kinds of values could include everything from families to neighborhood groups to ethnic groups to special interest groups (e.g., bird-watchers). Social value also includes the “place attachment” aspects of heritage value. Place attachment refers to the social cohesion, community identity, or other feelings of affiliation that social groups (whether very small and local, or national in scale) derive from the specific heritage and environment characteristics of their “home” territory.
	Spiritual/Religious	These spiritual values can emanate from the beliefs and teachings of organized religion, but they can also encompass secular experiences of wonder, awe, and so on, which can be provoked by visiting heritage places.
	Aesthetic	Aesthetic value is widely agreed to be a category of sociocultural value, though it refers to a wide range of qualities. In the main, aesthetic refers to the visual qualities of heritage. The many interpretations of beauty, of the sublime, of ruins, and of the quality of formal relationships considered more broadly have long been among the most important criteria for labeling things and places as heritage. The design and evolution of a building, object, or site can be another source of aesthetic value. It is also argued that the category of the aesthetic can be interpreted more widely to encompass all the senses: smell, sound, and feeling, as well as sight. Thus, a heritage site could be seen as valuable for the sensory experience it offers. Aesthetic value is a strong contributor to a sense of well-being and is perhaps the most personal and individualistic of the sociocultural value types
	Market = use economic	Use values are market values—the ones most easily assigned a price. Use values of material heritage refer to the goods and services that flow from it that are tradable and priceable in existing markets. For instance, admission fees for a historic site, the cost of land, and the wages of workers are values. Because they are exchanged in markets, these values can be easily expressed in terms of price, and they are susceptible to economists’ many analytical tools based on neoclassical theory.
	Existence (non-use economic) ¹⁰	Individuals value a heritage item for its mere existence, even though they themselves may not experience it or “consume its services” directly.
	Option	The option value of heritage refers to someone’s wish to preserve the possibility (the option) that he or she might consume the heritage’s services at some future time.
	Bequest	Bequest value stems from the wish to bequeath a heritage asset to future generations.
Bernard M Feilden (2003) Conservation of historic building Feilden, B. (2003). Conservation of Historic Buildings. (3rd ed.). Oxford: Architectural Press. p. viii - x	Wonder (Emotional)	Emotional impact
	Identity (Emotional)	Symbol of the cultural identity
	Continuity (Emotional)	Symbol of the cultural continuity
	Spiritual & Symbolic (Emotional)	Symbolic and spiritual feelings depend on cultural awareness. [...] Spiritual values can come from evidence of past piety, and from the present statement of the monument and its site, such as a spire reaching to heaven, or an ancient temple set on a promontory against the sea, each giving a message of some striving with the infinite.

¹⁰ Nonuse values = are economic values that are not traded in or captured by markets and are therefore difficult to express in terms of price. For instance, many of the qualities described as sociocultural values are also non-use values. They can be classed as economic values because individuals would be willing to allocate resources (spend money) to acquire them and/or protect them.

	Documentary (Cultural) ¹¹	Pas de description
	Historic (Cultural)	Pas de description
	Archaeological, Age & Scarcity (Cultural)	Pas de description
	Aesthetic & symbolic (Cultural)	Aesthetic values vary with culture and fashion, yet gradually a consensus prevails. These values are established by the critical methods of art historians, and there is a time lag before the general public can accept a revised view.
	Architectural (Cultural)	Architectural values are related to the participants' movement through spaces, to his sensations, which are not purely visual in these spaces, to his interest in decorative plastic and sculptural treatment of significant forms and spaces. This, together with his pleasure in the colour and texture of the material, also in his appreciation of harmony, scale, proportion and rhythms, given by the elements of design with their underlying geometry, contribute to the values. Because all the participants' senses are involved, a building that functions badly has low architectural value, although it may claim some aesthetic or fashion value for a short time. In conservation, in order to preserve architectural values, retention or reproduction of the design is important.
	Townscape, Landscape & Ecological (Cultural)	Townscape is an important element in urban conservation. Townscape values depend upon ensembles of buildings, the spaces they stand in, with treatment of surface paving, roads and public spaces. Often an unrelated clutter of wiring, lamp standards, telephone kiosks, transformers and advertisements spoil the townscape. Townscape also includes views from significant reference points and vistas. Interest in townscape is found by walking around admiring fine buildings, going down narrow streets into open spaces, which may have dramatic features such as the Spanish Steps in Rome The urban setting of monuments is also vital to their appreciation, as such buildings were designed for their specific site, be it a street, a square or a marketplace. Often urban spaces interpenetrate in a subtle way the rich texture of historic cities. This comes from their piecemeal renewal in which each addition has been carefully contrived, with an underlying unity given by local materials and traditional building technology, combining to give an environment with a human scale
	Technological & scientific (Cultural)	Pas de description
	Functional (Use)	Functional and economic values are important when considering rehabilitation or refurbishment of buildings, especially for modern structures. In this field, building surveyors can make a major contribution.
	Economic (Use)	Functional and economic values are important when considering rehabilitation or refurbishment of buildings, especially for modern structures. In this field, building surveyors can make a major contribution.

¹¹ Cultural values = include aesthetic, art historical, documentary, archaeological, architectural, technological, scientific, landscape and urbanological, and are appreciated by educated persons, and defined by specialists and scholars. There can, therefore, be much debate about their relative order of importance in a specific case. It may be difficult to reach agreement on their order of precedence, yet this is vital if any proposed intervention is to be executed successfully. Academics are not trained to compromise, whereas professionals who work in the context of achieving acceptable solutions are more used to compromising on non-essentials.

	Social (Use)	Social values are largely covered by emotional values, but are also related to the sense of belonging to a place and a group.
	Educational (Use)	Educational values are easily recognized by the study of history, especially economic and social history, as historic buildings provide much of the evidence. One of the prime motivations in architectural conservation is to provide educational opportunities.
	Political & Ethnic (Use)	Political values are not so difficult to define. Historical buildings and archaeological sites can be used to establish the history of a nation in people's minds
Suzanne Keene (2005) Fragments of the World: Uses of Museum Collections	Social	SOURCE INACCESSIBLE
	Aesthetic	
	Spiritual	
	Historical	
	Symbolic	
	Authenticity	
Barbara Appelbaum (2007) Conservation treatment methodology	Art	SOURCE INACCESSIBLE
	Aesthetic	
	Historical	
	Use	
	Research	
	Educational	
	Age	
	Newness	
	Sentimental	
	Monetary	
	Associative	
	Commemorative	
English Heritage (2008) English heritage. (2008). <i>Conservation Principles, Policies and Guidance for the sustainable management of the historic environment</i> . London: English Heritage. p. 28-32	Evidential	the potential of a place to yield evidence about past human activity. Physical remains of past human activity are the primary source of evidence about the substance and evolution of places, and of the people and cultures that made them. These remains are part of a record of the past that begins with traces of early humans and continues to be created and destroyed. Their evidential value is proportionate to their potential to contribute to people's understanding of the past.
	Historical	the ways in which past people, events and aspects of life can be connected through a place to the present – it tends to be illustrative or associative. [...] Illustrative value has the power to aid interpretation of the past through making connections with, and providing insights into, past communities and their activities through shared experience of a place. The illustrative value of places tends to be greater if they incorporate the first, or only surviving, example of an innovation of consequence, whether related to design, technology or social organisation. [...] Association with a notable family, person, event, or movement gives historical value a particular resonance. Being at the place where something momentous happened can increase and intensify understanding through linking historical accounts of

		events with the place where they happened – provided, of course, that the place still retains some semblance of its appearance at the time. The way in which an individual built or furnished their house, or made a garden, often provides insight into their personality, or demonstrates their political or cultural affiliations. It can suggest aspects of their character and motivation that extend, or even contradict, what they or others wrote, or are recorded as having said, at the time, and so also provide evidential value. [...] Many buildings and landscapes are associated with the development of other aspects of cultural heritage, such as literature, art, music or film.
	Aesthetic	Aesthetic value: the ways in which people draw sensory and intellectual stimulation from a place. Aesthetic values can be the result of the conscious design of a place, including artistic endeavour. Equally, they can be the seemingly fortuitous outcome of the way in which a place has evolved and been used over time. Many places combine these two aspects – for example, where the qualities of an already attractive landscape have been reinforced by artifice – while others may inspire awe or fear. Aesthetic values tend to be specific to a time and cultural context, but appreciation of them is not culturally exclusive.
	Communal	the meanings of a place for the people who relate to it, or for whom it figures in their collective experience or memory. Communal values are closely bound up with historical (particularly associative) and aesthetic values, but tend to have additional and specific aspects. [...] Commemorative and symbolic values reflect the meanings of a place for those who draw part of their identity from it, or have emotional links to it.
	Age and Rarity Architectural Artistic Associative Cultural Economic Educational Emotional Historic Landscape Local Distinctiveness Political Public Religious & Spiritual Scientific/research/knowledge Social Symbolic Technical Townscape	SOURCE INACCESSIBLE
Aylin Orbasli (2008) Architectural conservation principles and practice		

John H Stubbs (2009) A global review of Architectural Conservation	Universal	SOURCE INACCESSIBLE
	Associative	
	Curiosity	
	Artistic	
	Exemplary	
	Intangible	
	Use	
	Typological	
Lucià Gomez Robles (2010) A Methodological approach Towards Conservation Robles, L-G. (2010). A Methodological Approach Towards Conservation. <i>Conservation and Management of Archaeological Sites</i> , 12(2), 146-169	Structural	This value is derived from the building's architectural typology, refined through time to host specifically defined activities. Its features can change according to historic period and geographical position, even if used for the same function, suited to meet the cultural requirements of specific societies. A historic structure contains information on the technical knowledge of past societies. Construction requires knowledge of available materials in a region and a good understanding of technology. Structural systems can characterize long periods, over wide areas. For example, the barrel vault, supported by thick walls, was typical of the early Romanesque period; rib vaults, supported by columns, were typical of the Gothic period: both spread throughout Europe regardless of national boundaries. Structural systems can be very stable in specific geographical regions, with small degrees of variability over time.
	Constructional	This value is closely related to the structural value. Different construction systems can produce similar structural solutions, and a constructive system can produce different structural solutions. For example, a double barrel vault made with Roman concrete and a groin vault made with Gothic ashlars, both supported by columns or pillars, are similar structural solutions with different construction systems. However, with the same Roman concrete it is possible to construct a barrel vault supported by walls. Constructional value can change more easily than the structural value, as it depends on the availability of local materials. Thus it tends to be geographical variable, but can remain stable over time: a regional characteristic. It is common to find different cultures that developed different structural systems with the same materials and constructions system throughout time.
	Functional	Function is a cultural variable relating to the society who constructed and utilize the structure. Every civilization adds its own criteria, depending on cultural, environmental, and climatic factors. Function is an essential component of architecture.⁴ However, function can change, suffer alterations, or disappear, with the passage of time. Buildings, whose function is still relevant, for example a theatre, are easier to conceptualize and perhaps conserve. When the function has changed, or disappeared, reuse requires a more significant intervention. In that case, it is necessary to analyse compatibility: not every building is suitable for every activity. Other values could vanish in the adaptation process. An edifice without use becomes a structure deprived of what it really is. It could become deserted or redundant if its other qualities are not strong enough to attract public attention, becoming a 'museum piece'. This is especially dangerous at the time when many cities have more monuments than the capacity of heritage institutions to maintain them adequately.

	Aesthetic	Aesthetics are often seen as subjective and individual. Values are also often connected to the prior knowledge of the viewer. An informed spectator may perceive the lack of some parts, or the additions of others, because he has a previous image of the building. A simple example of this is an arch that has lost the voussoirs, conserving only the skewbacks and the abutments: the spectator who understands how it should look will see the entire shape in their mind. To safeguard aesthetic values in a historic monument its principal elements, which are indispensable to its basic identification and conservation, must be retained.
	Architectural	Architectural value is derived from the decoration of the structure. In some cases, this element is of enormous importance because the strength of the architecture comes from the ornamentation.
	Historical	This is derived from the whole history of the building, from its origins to the present day. It includes the chronology of destruction, degradation, and change to the structure. Sometimes it is possible to find the traces of the building's history in its fabric. In other cases, the clues have disappeared.
	Symbolic	This value encompasses the representative value that people give to a monument when identifying it with specific historical events, individuals, religion, ideologies, culture, or tangible or intangible social images or icons. Communities develop such values over time and they can also change with successive generations, for whom meanings alter, gaining or losing importance. Conservation interventions can retain or destroy such symbolism, and the balance can be a difficult one.
Iwona Szmelter (2010) A new Conceptual Framework for the Preservation of the Heritage of Modern Art "in Theory and Practice"	Identity, emotive (cultural)	SOURCE INACCESSIBLE
	Artistic/Technical, evidence	
	Rarity, Administrative	
	Economic, resource (contemporary socio-economic)	
	Functional, usefulness	
	Educational, tourism	
	Social, awareness	
	Political, regime	
	Aesthetic	
	Archaeological	
ICOMOS New Zealand (2010) ICOMOS New Zealand. (2010). <i>Charter for the Conservation of Places of Cultural Heritage Value</i> . Auckland: ICOMOS NZ	Architectural	Pas de description
	Commemorative	Pas de description
	Functional	Pas de description
	Historical	Pas de description
	Landscape	Pas de description

Thanik Lertchamrit (2010) Heritage Value and Meaning in Contemporary Thailand Lertchamrit, T. (2010). Heritage Value and Meaning in Contemporary Thailand.	Monumental	Pas de description
	Scientific	Pas de description
	Social	Pas de description
	Spiritual	Pas de description
	Symbolic	Pas de description
	Technological	Pas de description
	Traditional	Pas de description
	Informational	Heritage, both tangible and intangible, (see the chapters by Altschul; Baxter; Runing; Clark; Clark and Heath; Okamura; Russell; and Silberman in this volume) has been part of an educational program in Thailand to educate people about the origin and history of the Thai people. Thai and foreign archaeologists have made significant contributions to the understanding of human and cultural evolution in Thailand in particular, as well as in Southeast Asia in general, during the past four decades.
	Educational	Knowledge about the past and cultural heritage is considered as a very important portion of social and economic development plans in the country. Salvage programs must be implemented before development plans, such as dam building, road construction, and real estate development, are carried out. It is also required that archaeology or heritage in general be included in curriculums for elementary and high school students, and in college and university educational programs. [...] Informational values and meanings of heritage are also transmitted to the public through museums, historical parks, and academic Thai...
	Symbolic	Heritage also yields symbolic or spiritual value for modern people in Thailand. Heritage has been exploited for creating group/community identities. There is a cohort of local people across the country, using sur-rounding heritage to build their identity.
	Economic	Thai heritage has been used to stimulate the national and local economies for decades. As Thailand is rich in cultural heritage, heritage tourism is promoted to generate revenues for the country. It is now known that tourism is a major source of the country's income.
	Entertaining/Recreational	Heritage has been a perennial source of information for public entertainment in the mass media and places of entertainment like theme parks and amusement arcades. There are increasing numbers of mass media presentations dealing with heritage for public audience, including TV series, radio programs, newspapers, magazines, non-actions, as well as other media like postcards, phone cards, and stamps.

Comment intervenir dans le bâti existant
Entre théories patrimoniales et pratiques contemporaines



Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme

